

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

PRÉSENTATION D'UN OUTIL D'ÉVALUATION
DES IMPACTS SOCIOCULTURELS DU TOURISME DE LA COMMUNAUTÉ CRIE DE
WASKAGANISH

COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAÎTRISE
EN LOISIR, CULTURE ET TOURISME

PRÉSENTÉ AU DÉPARTEMENT DES SCIENCES DU LOISIR ET DE LA
COMMUNICATION SOCIALE

PAR

MAGALI ST-AMAND

NOVEMBRE 2001

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Monsieur Gilles Pronovost de son support et de son appui tout au long de la rédaction de mon mémoire. Je tiens également à remercier Madame Carole Lévesque, de L'INRS Culture et Société, de son aide, et sans qui la recherche n'aurait pu être réalisée.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	viii
LISTE DES FIGURES	ix
INTRODUCTION.....	1
Éléments de la problématique de la recherche	1
But et objectifs de la recherche	3
Pertinence de l'étude	4
Limites de l'étude	6
Méthodologie de la recherche	6
Structure de la recherche	7
CHAPITRE 1 – NOTIONS DU CONCEPT DE DÉVELOPPEMENT ET ÉTAT ACTUEL DU DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE	9
1.1 État du tourisme à l'échelle internationale.....	10
1.1.1 Nombre de touristes et revenus du tourisme à l'échelle internationale	10
1.2 Développement touristique international	12
1.3 Activité touristique selon les niveaux de développement	12
1.4 Institutions du tourisme à l'échelle internationale	14
1.5 Historique des recherches en développement du tourisme	16
1.6 Terminologie	17
1.7 Développement.....	17
1.7.1 Origines du développement et du sous-développement	17
1.7.2 Définition du développement	20
1.8 Développement communautaire	21

1.8.1	Principes du développement local	22
1.9	Développement touristique	25
1.9.1	Développement touristique dans les pays en voie de développement	25
1.9.2	Potentiel du tourisme	25
1.9.3	Tourisme enclavé	26
1.9.4	Tourisme intégré	26
1.10	Développement durable	28
1.10.1	Origines	28
1.10.2	Définition du développement durable	28
1.10.3	Caractéristiques du développement durable et notions de base du concept de développement durable au Canada	29
1.10.4	Avantages du tourisme canadien pour un développement durable	29
1.10.5	Vision et mission de la Commission canadienne du tourisme	30
1.11	Exemples de développement durable au Canada et en milieu autochtone	31
1.11.1	Étude de cas 1 : Établissement des principes du développement durable	31
1.11.2	Étude de cas 2 : Instauration de pratiques de développement touristique durable	33
1.12	Conclusion	38
CHAPITRE 2 – CADRE CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE		40
2.1	Impacts du tourisme	40
2.2	Impacts sociaux et culturels	41
2.3	Classification des impacts sociaux et culturels et critères d'évaluation	42
2.3.1	Caractéristiques et impacts démographiques	42

2.3.2	Emploi créé par le tourisme dans les pays et communautés en voie de développement	43
2.3.3	Changements dans les structures sociales	43
2.3.4	Conséquences du tourisme sur la culture des communautés hôtes	44
2.3.5	Crime, prostitution et jeu	45
2.3.6	Exemple d'impacts sociaux et culturels relevés dans différents pays	45
2.3.7	Étude de cas réalisée dans sept pays en 1982	46
2.4	Impacts environnementaux	48
2.5	Impacts économiques du tourisme dans le monde	53
2.5.1	Impacts économiques de l'industrie touristique au Québec	57
2.6	Méthodes d'évaluation des impacts sociaux et culturels	58
2.7	Conclusion	59
CHAPITRE 3 – DÉVELOPPEMENT DU TOURISME DANS LA COMMUNAUTÉ CRIE DE WASKAGANISH		60
3.1	Mise en situation	61
3.1.1	Grand Nord québécois	61
3.1.2	Communauté crie de Waskaganish	61
3.1.3	Situation géographique	62
3.1.4	Situation démographique	62
3.2	Influence du territoire sur les coutumes et les traditions de la communauté crie de Waskaganish	64
3.2.1	Territoires de chasse	64
3.2.2	Coutumes et traditions en lien avec le territoire	66
3.3	Communauté crie de Waskaganish : état actuel	66

3.3.1	Situation actuelle : construction de la nouvelle route et bilan des recherches	66
3.3.2	Profil socio-démographique	68
3.4	Structures et institutions de la communauté de Waskaganish	69
3.4.1	Conseil de bande	69
3.4.2	Comités	69
3.4.3	Organismes dédiés aux trappeurs cris	69
3.4.4	Service de police	70
3.4.5	Services de santé et services sociaux	70
3.4.6	Services éducatifs	70
3.4.7	Églises	71
3.5	Communications	71
3.6	Transport	72
3.6.1	Transport maritime	73
3.6.2	Transport aérien	73
3.7	Situation économique actuelle	74
3.7.1	Emploi	74
3.8	Économie	76
3.9	Communauté crie de Waskaganish : perspectives de développement touristique ...	78
3.9.1	Demande touristique	78
3.9.2	Totalité des infrastructures et des équipements à Waskaganish	78
3.9.3	Implication de la communauté, responsables	79
3.10	Catégories d’impacts de la route	80
3.10.1	Impacts sociaux	80

3.10.2 Impacts économiques	81
3.10.3 Impacts sociaux de la route	81
3.11 Programme de gestion des impacts : dossier du développement touristique	82
3.12 Communauté crie de Waskaganish : touristes et prévisions de marché pour le tourisme à Waskaganish	83
3.13 Estimation des retombées économiques du tourisme	85
3.14 Emplois générés par le tourisme	86
3.15 Installations et attractions touristiques	87
3.16 Facteurs utilisés pour évaluer le potentiel des emplacements	87
3.16.1 Pertinence	87
3.16.2 Faisabilité	87
3.16.3 Impact sur l'environnement	88
3.16.4 Possibilités pour les résidents	88
3.17 Conséquences éventuelles de l'établissement des installations touristiques	88
3.18 Conclusion	88
CHAPITRE 4 – PRÉSENTATION DE L'OUTIL D'ÉVALUATION DES IMPACTS SOCIAUX ET CULTURELS DANS LA COMMUNAUTÉ CRIE DE WASKAGANISH	90
4.1 Contexte	92
4.2 Outil partie 1 – Informations sur l'organisation de la communauté face au développement touristique	97
4.3 Outil partie 2	98
4.4 Outil partie 3 – Informations sur la perception de la communauté (questions ouvertes)	110

4.5 Conclusion	110
CONCLUSION	112
BIBLIOGRAPHIE	119
Livres	119
Articles de périodiques	122
GLOSSAIRE	126
ANNEXE A	127

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Nombre de touristes internationaux à l'échelle mondiale selon les années	10
Tableau 2 : Arrivées de touristes et revenus générés par le secteur d'activité au niveau mondial par région en 1998	11
Tableau 3 : Indices pour l'élaboration d'un code de conduite	32
Tableau 4 : Étapes pour l'instauration d'un développement durable au Nunavut	36
Tableau 5 : Some major potential impacts of tourism on the natural environment; Some major potential impacts of tourism on the built environment	48
Tableau 6 : Croissance du tourisme à l'échelle internationale 1950-1998	54
Tableau 7 : Position des 20 principales destinations touristiques sur le marché mondial (en milliers d'arrivées de touristes internationaux)	55
Tableau 8 : Position des 20 principales destinations touristiques	56
Tableau 9 : Nombre moyen de personnes par maisonnée sur le territoire de Waskaganish en 1998	63
Tableau 10 : Nombre de maisonnées par type de véhicules, 1998	72
Tableau 11 : Population totale de 15 ans et plus selon les activités, 1996	74

Tableau 12 : Population de 15 ans et plus selon le plus haut taux de scolarité atteint à Waskaganish	75
Tableau 13 : Répartition des revenus selon la source, 1994	77
Tableau 14 : Résumé des prévisions : nombre de visiteurs par segment de marché	84
Tableau 15 : Nombre de visiteurs prévus de 2001 à 2010	84
Tableau 16 : Dépenses annuelles totales pour l'ensemble des segments de marché (estimation)	85
Tableau 17 : Prévisions des emplois reliés au tourisme	86

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Réseau intergouvernemental du tourisme	15
Figure 2 : Dimensions des plans d'action et des stratégies réalisables	23
Figure 3 : Ressources pour le développement économique local	24

INTRODUCTION

Éléments de la problématique de la recherche

Le développement technologique subséquent à la Deuxième Guerre mondiale est à l'origine du développement du tourisme à l'échelle internationale tel qu'on le connaît aujourd'hui. Actuellement, l'OMT estime à 673 millions le nombre de touristes internationaux pour l'an 2000. En l'an 2020, 1 550 millions de touristes voyageront à l'échelle internationale, générant ainsi des revenus de 2 000 milliards de dollars US. En 1998, le Canada occupait la neuvième position quant aux recettes des principaux pays touristiques sur le marché mondial, alors qu'il se situait au dixième rang en 1980. Le Canada est précédé des États-Unis d'Amérique, qui occupent le premier rang, puis de l'Italie, qui se situe au second, ainsi que de la France, de l'Espagne, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, de la Chine et de l'Autriche.

Le tourisme ne cesse de croître, tant au niveau du nombre de touristes que par l'importance des recettes qui en résultent. Ce secteur d'activité favorise la croissance économique, certes, cependant il contribue aussi fortement à l'accroissement des inégalités entre les sociétés. Depuis 1960, on parle de mondialisation du tourisme, terme peu approprié, puisque même s'il s'avère fondé d'affirmer que le tourisme s'étend à toute la planète, les données de l'OMT démontrent que 80 % des échanges ont lieu dans les pays occidentaux et assimilés (Stafford, 1994).

Les pays et les communautés en développement tentent, tant bien que mal, de faire du tourisme une source potentielle de revenu, mais les contraintes auxquelles sont confrontés ces derniers constituent des obstacles de taille : un tourisme intrarégional plutôt faible, un développement économique peu stable, des infrastructures nécessaires au développement du tourisme parfois inadéquates ou inexistantes, des services de transport inadéquats, l'absence d'aéroports dans certaines régions éloignées, une trop longue distance entre les attraits touristiques, etc. Les impacts culturels dans les pays récepteurs ont donné lieu, dans les années 1970, à un important débat de politique touristique portant sur le néocolonialisme et la puissance des grands opérateurs sur les marchés (Keller, 1999). C'est à cette époque que fut créée l'Organisation mondiale du

tourisme (1976), qui s'est entre autres donné comme mandat *la promotion du tourisme dans les pays en voie de développement*.

Alors qu'un peu partout à l'échelle internationale le tourisme se développe à un rythme plus ou moins rapide selon les pays et les régions, le Québec a su exploiter ses ressources à bon escient, puisque le tourisme y génère actuellement des revenus de 5 milliards de dollars, recettes équivalentes à 2,1 % du PIB. Cependant, étant donné la superficie du territoire et les spécificités des différentes régions, le tourisme n'a pu se développer également dans chacune de ces dernières. Les communautés établies dans le Grand Nord québécois détiennent, par leur histoire, leur culture et les richesses naturelles qu'offre la nordicité, un potentiel touristique fort intéressant qu'elles tentent d'exploiter et de rentabiliser. Depuis quelques années, le tourisme nordique gagne en popularité.

La présente étude portera spécifiquement sur les impacts sociaux et culturels du développement du tourisme dans la communauté crie de Waskaganish. La population de cette communauté située à l'embouchure de la baie James entend y développer le tourisme afin de stimuler l'économie de sa région. Waskaganish est un petit village d'à peine deux kilomètres carrés, entouré de grands territoires où sont pratiqués chasse, trappage et pêche. Le mode de vie et la culture des habitants diffèrent considérablement de ceux des Québécois habitant le sud de la province. En 1997, cette communauté comptait 1 637 habitants.

Aujourd'hui encore, les gens désirant accéder au village doivent s'y rendre par voie aérienne. Cependant, à partir de septembre 2001, le village de Waskaganish sera accessible par la route. Cet événement sans précédent engendrera nombre de bouleversements au sein de cette communauté, qui vivait jusqu'alors enclavée. Les études démontrent que la communauté devrait s'attendre à accueillir quelques milliers de touristes par année dont la durée du séjour variera entre une et deux semaines.

On peut conclure que le tourisme représente l'une des possibilités de développement économique les plus prometteuses, menant à la création de nombreux emplois et à une masse salariale beaucoup plus grande que dans tout autre secteur privé de Waskaganish. (Roy Lumby, 1998).

Le tourisme entraîne des impacts sur les plans socioculturel, environnemental et économique, qui peuvent avoir un effet négatif ou positif. En effet, ce qui peut s'avérer négatif au sein d'une communauté peut n'avoir aucun impact sur une seconde, selon les caractéristiques de chacune d'entre elles, d'où la pertinence d'élaborer un outil d'évaluation spécifique à la communauté faisant l'objet de l'étude. Les communautés autochtones sont considérées comme étant très fragiles aux impacts engendrés par le tourisme, compte tenu du fait que leurs habitants y vivent souvent enclavés, qu'ils n'ont que peu de contacts avec l'extérieur. L'INRS a déjà effectué une étude préalable afin de prévoir les impacts généraux résultant de la construction de cette route. Cependant, malgré les prévisions et les mesures entreprises pour atténuer les impacts, l'ampleur réelle de ceux-ci demeurera inconnue jusqu'à ce que la route permette l'accès des touristes au village.

But et objectifs de la recherche

L'objectif général de ce mémoire consiste à effectuer une revue de la littérature publiée sur les impacts socioculturels du tourisme, afin d'élaborer un outil d'évaluation qui permettra d'analyser les impacts sociaux et culturels du tourisme étranger dans la communauté crie de Waskaganish, communauté autochtone du Grand Nord québécois. La littérature sur ce sujet étant plutôt étendue, les références principales peuvent, à première vue, sembler dépassées. Toutefois, comme la littérature récente se veut répétitive et que celle-ci semble plus souvent citer ce qui fut déjà dit par d'autres, il semblait plus pertinent d'utiliser les articles originaux, puisque c'est à ces derniers que les auteurs contemporains se réfèrent.

Dans le présent ouvrage, la notion de pays en voie de développement sera abordée à plusieurs reprises. La littérature démontre que les impacts socioculturels semblent être beaucoup plus dévastateurs dans des pays en voie de développement que dans des pays occidentaux. Les Cris de Waskaganish n'ont pas été exposés de manière intense aux cultures extérieures, et les répercussions des contacts entre ces cultures ne sont pas sans inquiéter les autorités. Même si la communauté de Waskaganish ne répond pas à tous les critères permettant de qualifier un pays (ou plutôt une région) comme étant « en voie de développement », cette communauté présente certainement des caractéristiques similaires faisant en sorte que les impacts socioculturels

puissent être analogues à ceux observables lors du contact entre les touristes et la communauté hôte dans les pays en voie de développement.

Pertinence de l'étude

La construction de la route étant déjà en cours, voire même à un stade plus qu'avancé, le désenclavement définitif de la communauté, entraînant par la même occasion la venue de nombreux de touristes, est prévu pour septembre 2001. L'élaboration d'un outil permettant d'évaluer les impacts sociaux et culturels (issus, entre autres, du développement de l'activité touristique au sein de la communauté) rendra possible, en premier lieu, de définir l'ampleur des impacts sur les différents aspects analysés, pour ensuite prendre des mesures visant à atténuer les impacts en question d'après les informations obtenues. La pertinence de l'élaboration d'un outil d'évaluation des impacts socioculturels se trouve amplement justifiée dans la littérature, par la controverse que suscite le sujet chez les chercheurs et les populations impliquées. Trop souvent, il s'avère que les impacts sociaux et culturels observés chez les pays récepteurs sont négatifs, ce qui constitue, selon Cazes, une problématique majeure. L'ensemble des recherches effectuées sur le sujet nous amène à l'observation suivante :

Tout processus de développement économique ayant lieu dans les pays en voie de développement s'accompagne de changements profonds dans le domaine économique et social [...] Ces changements peuvent être classés en trois grandes catégories : a) modifications survenant dans la structure sociale et le fonctionnement des institutions sociales; b) modifications dans les attitudes et le comportement de la population; c) modifications s'opérant sur les échelles locales de valeur. (D. Stravaskis, 1979; cité dans Cazes, 1992).

Le développement touristique dans les pays en voie de développement est l'objet de controverse entre les chercheurs. La citation suivante n'a pas pour objectif de démontrer l'avis d'un chercheur reconnu; il est plutôt question de souligner la divergence d'opinions relativement aux bienfaits de l'industrie touristique :

[...] C'est le monde blanc qui colonise le tiers-monde... Nous sommes la propriété de la nation impérialiste la plus grande, la plus puissante, la plus raciste au monde... Je ne suis pas d'accord avec le fait que nous devons accepter le tourisme. Je ne veux pas de touristes. Je ne veux pas qu'un seul nouveau touriste vienne encore à Hawaï... Le touriste innocent n'existe pas [...] Un jour, il y aura une bombe dans un hôtel. J'espère que ce sera très bientôt... Quand cela arrivera, souvenez-vous que je vous aurai envoyé un message [...] (Haunani-Kary Trask, Colloque « Les populations du tiers-monde et le tourisme » Bangkok, 1986; cité dans Cazes, 1992).

Les recherches démontrent que la présence de touristes étrangers dans les pays en voie de développement n'est pas sans conséquences sur la population locale : les membres des gouvernements font état des effets positifs, tels que l'ouverture du peuple sur le monde extérieur, la rencontre des cultures, etc. Paradoxalement, plusieurs chercheurs vont parler de :

[...] choc culturel, de juxtaposition plutôt que de rencontre entre les cultures, de dualisme social où le luxe côtoie la misère, d'impacts négatifs qui s'expliquent par les disparités économiques entre les touristes et la communauté hôte et, en conséquence, par le pouvoir idéologique et culturel qu'ont les premiers sur les deuxièmes. (Cazes, 1990).

En 1980, Marie-Françoise Lanfant affirmait que le tourisme international était un phénomène encore mal compris qui était analysé de façon superficielle et partielle, en fonction de schémas conceptuels inadéquats. Celle-ci ajoutait qu'il n'y avait guère de domaines dans les sciences sociales où le décalage entre le discours politique ou scientifique et la réalité des faits était plus flagrant. Quinze ans plus tard, le même discours était repris par Guay et Lefèvre (1995) dans leur article intitulé *Univocité et variabilité des impacts sociaux du tourisme international* :

L'étude de l'impact socioculturel du tourisme commence à peine à intéresser les spécialistes de cette question (sociologues et anthropologues). Ceux-ci n'ont pas encore su développer une méthodologie qui permettrait de mesurer avec satisfaction les conséquences sociales et culturelles de la pratique du tourisme [...]

Cazes (1992) affirme également que la littérature traitant des impacts socioculturels du tourisme international dans les pays en voie de développement se veut très étendue, particulièrement redondante et souvent peu intéressante. Il semble alors pertinent ici de tenter d'élaborer un outil

qui tiendra compte des spécificités de la communauté de Waskaganish, de sa situation actuelle, des impacts susceptibles de venir y affecter la qualité de vie et de ceux pouvant constituer une menace pour la sauvegarde de la culture locale.

Limites de l'étude

Même si l'objet de ce mémoire consiste à élaborer un outil d'évaluation des impacts socioculturels issus du tourisme dans la communauté crie de Waskaganish, il serait prétentieux d'affirmer que cet outil pourra permettre de prendre en considération tous les impacts pouvant découler du tourisme. Tout d'abord, mentionnons qu'il s'avère impossible de dissocier les impacts de la route de ceux engendrés par la venue de touristes, la sortie de la population dans les villes extérieures, ou encore les médias. Cet outil permettra d'évaluer les changements observés sur le plan socioculturel, mais il sera tout de même difficile de prouver l'affirmation voulant que les impacts observés résultent exclusivement du développement du tourisme. Ces changements et ces impacts seront issus d'un ensemble de facteurs interagissant entre eux à différents degrés.

Méthodologie de la recherche

La recherche suivante permettra l'élaboration d'un outil d'évaluation des impacts socioculturels adapté à la communauté crie de Waskaganish.

La problématique sera abordée d'après une approche globale permettant de la considérer dans son ensemble, de même que selon une approche logique qui tiendra compte de l'analyse et de l'expérience.

L'approche globale permettra de considérer la totalité des impacts du tourisme dans le contexte d'une communauté en développement, ce qui résultera en une vision plus globale de la problématique et, par conséquent, en une perception plus juste. Cette approche tiendra donc compte du contexte de la communauté crie de Waskaganish.

Structure de la recherche

Le premier chapitre présentera une mise en situation globale du développement du tourisme et des études effectuées jusqu'à ce jour sur le sujet. Le développement constituera la majeure partie de ce chapitre, le tourisme étant issu d'une volonté de développement économique de la part des gouvernements. Il sera aussi question des origines du développement, c'est-à-dire du mouvement de développement mondial qui précéda la Deuxième Guerre, du développement local, de même que du développement durable dans une perspective de développement touristique. Ce chapitre permettra de comprendre le contexte dans lequel le développement touristique fut d'abord envisagé, ainsi que les problématiques qui en résultèrent.

Toujours dans le même ordre d'idées, le second chapitre traitera plus spécifiquement des impacts généraux attribués au tourisme, impacts que les chercheurs divisent en trois catégories : les impacts sociaux et culturels, les impacts environnementaux ou physiques et les impacts économiques. Ce chapitre permettra de faire le point sur les différents impacts qui peuvent être entre autres attribuables au développement du tourisme dans une communauté. Les impacts socioculturels feront l'objet d'une analyse plus approfondie, qui consistera en un recensement et en une classification de ce type d'impacts, en vue de fournir une base solide pour l'élaboration de l'outil permettant d'évaluer les impacts socioculturels dans la communauté de Waskaganish.

Le troisième chapitre dressera un portrait de la situation actuelle de cette communauté : situation géographique, profil socio-démographique de la population, infrastructures et équipements recensés dans la communauté, problématiques vécues à l'intérieur de cette dernière, état du développement touristique et prévision des impacts de la construction de la nouvelle route à l'origine du désenclavement de cette communauté. Ce chapitre permettra de situer la communauté de Waskaganish dans son contexte actuel, de bien cibler les problématiques vécues au sein de cette dernière, pour ainsi être en mesure de prévoir les problématiques qui peuvent résulter de la venue de touristes sur ce territoire.

Le quatrième chapitre proposera un outil d'évaluation des impacts sociaux et culturels du tourisme dans la communauté crie de Waskaganish. Cet outil sera élaboré d'après les caractéristiques de la communauté qui auront été préalablement décrites au troisième chapitre.

CHAPITRE 1 – NOTIONS DU CONCEPT DE DÉVELOPPEMENT ET ÉTAT ACTUEL DU DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE

Dans la pratique du tourisme, les éléments spirituels doivent l'emporter sur les éléments techniques et matériels : le plein épanouissement de la personne humaine, une contribution sans cesse accrue à l'éducation, l'égalité de destin des peuples, la libération de l'Homme dans le respect de son identité et de sa dignité, l'affirmation de l'originalité des cultures et le respect du patrimoine moral des peuples. (Déclaration de Manille, 1980).

Ce mémoire a pour objet l'élaboration d'un outil d'évaluation des impacts sociaux et culturels du développement du tourisme dans la communauté crie de Waskaganish. Le premier chapitre présentera la situation du développement du tourisme dans son contexte actuel. Il comprendra l'historique de ce type de développement depuis la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à nos jours, ainsi que les prévisions du développement touristique pour les années à venir.

Le chapitre suivant traitera plus spécifiquement de la situation actuelle du tourisme à l'échelle internationale. Cette étude comprendra l'analyse de l'évolution du nombre de touristes et celle des revenus générés par pays et par continent au cours de la dernière décennie, ainsi qu'un bref survol de la politique touristique internationale. Par la suite, le réseau des institutions du tourisme international fera l'objet d'une brève description, et sera suivi d'une chronologie de l'évolution des études effectuées sur le tourisme depuis l'après-guerre.

Le concept et les origines du développement constitueront une partie importante de ce chapitre, puisque le développement touristique est issu de la volonté de développer les pays, de relancer leur économie ou tout simplement d'en stimuler une qui est déjà prospère. Le développement touristique sera situé dans le contexte de développement global subséquent à la Deuxième Guerre mondiale. Le développement local (ou communautaire) sera lui aussi abordé, de même que les différents types de développement touristique propres aux pays en voie de développement. Ce chapitre se terminera par une présentation des principes du développement durable, dans laquelle ceux-ci seront expliqués, puis appuyés par des études de cas. Les exemples étudiés traiteront de

développement communautaire et touristique réalisé en accord avec les principes de développement durable propres au Grand Nord canadien.

1.1 État actuel du tourisme à l'échelle internationale

1.1.1 Nombre de touristes et revenus du tourisme à l'échelle internationale

Le nombre de touristes à l'échelle internationale, de même que les revenus générés par l'industrie touristique constituent des indicateurs fiables de l'importance croissante de cette industrie à l'échelle mondiale. L'OMT estimait le nombre de touristes internationaux à 635 134 millions en 1998, alors qu'en 1989 les arrivées de touristes étaient d'environ 426 millions. Le tableau suivant démontre non seulement que les arrivées de touristes ont augmenté de près du tiers entre 1989 et 1998, mais aussi que les recettes globales issues de ce secteur d'activité ont presque doublé en près de dix ans. En effet, en 1989 les revenus du tourisme étaient estimés à environ 221 milliards de dollars US, alors qu'en 1998, cette activité générait plus de 439 393 milliards de dollars US.

Tableau 1

Nombre de touristes internationaux à l'échelle mondiale selon les années

Année	Arrivées (millions)	Recettes (milliards \$US)
1989	426	221
1990	458	268
1991	464	278
1992	503	314
1993	518	323
1994	553	353
1995	568	403
1996	600	438
1997	620	438
1998	635	439

Source : Organisation mondiale du tourisme, mai 1999

Ces chiffres démontrent que l'industrie touristique devient de plus en plus prospère. Toutefois, même si ce secteur d'activité génère des revenus considérables à l'échelle mondiale, il importe ici de remarquer que les profits sont répartis de manière très inégale selon les continents, les pays ou encore les régions. L'Europe est le continent où l'industrie touristique est la plus prospère. Elle attire à elle seule plus de la moitié des touristes internationaux recensés par l'OMT, et s'approprie plus de 50 % des revenus générés par l'industrie touristique à l'échelle planétaire.

Tableau 2

Arrivées de touristes et revenus générés par le secteur d'activité au niveau mondial par région en 1998

Pays	Arrivées (milliers)	Recettes (millions \$US)
Afrique	24 679	9 612
Amériques	122 682	119 965
Asie de l'Est et Pacifique	86 629	68 598
Europe	381 076	228 856
Moyen Orient	15 035	8 022
Asie du Sud	5 033	4 340
Total	635 134	439 393

Source : Organisation mondiale du tourisme, 1999

Parmi les pays recensés, ceux ayant récupéré la plus grande part des revenus générés par le tourisme sont : les États-Unis d'Amérique, qui récoltent la palme du pays ayant le revenu le plus élevé (74 240 millions \$US), suivis de l'Italie (30 427 millions \$US), de la France (29 700 millions \$US) et enfin de l'Espagne (29 585 millions \$US). Les Amériques sont les deuxièmes en importance en ce qui a trait au nombre de visiteurs, de même que pour l'argent récupéré. Elles sont suivies par l'Asie de l'Est et le Pacifique. Les pays de l'Afrique, du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud ne récoltent, quant à eux, qu'une faible part du marché de touristes internationaux. Par ailleurs, les pays recevant le plus grand nombre de touristes ne sont pas nécessairement ceux pour lesquels l'activité générera le plus de revenus.

1.2 Développement touristique international

Suite à la Deuxième Guerre mondiale, le tourisme international est demeuré sous la gouverne des pays de l'Occident qui, parrainés par l'OCDE, ont joint leurs efforts afin de relancer le tourisme européen. La première démarche d'envergure consistait alors à faciliter la venue de touristes par l'abolition des restrictions concernant les devises ainsi que les obstacles aux voyages (règlements policiers et douaniers) dans la zone de l'OCDE. Cette politique visant à faciliter l'entrée des touristes fut à l'origine de l'excessive rapidité du développement de l'industrie touristique en Europe dans les années 1960-1970. Le développement technologique a permis d'accroître le nombre de touristes internationaux, sans toutefois encourager la préservation des sites. Nombre d'entre eux furent donc gravement endommagés conséquemment au non-respect de leur capacité d'accueil ainsi qu'à l'inadéquation des structures en place. C'est également lors de cette période que certains pays en voie de développement ont commencé à se positionner sur le marché mondial. Les années 1980 et 1990 ont quant à elles été marquées par un désengagement de l'État dans plusieurs pays développés.

1.3 Activité touristique selon les niveaux de développement

Comme le démontrent les statistiques, le développement touristique semble très inégal, tous les pays n'ayant pas le même niveau de développement, ni des ressources adéquates, ni même un potentiel touristique similaire. Keller (1999) regroupe les pays selon trois types de développement : les pays en voie de développement les plus pauvres, les pays émergents et les pays développés à tourisme classique. Les pays émergents (République populaire de Chine, Indonésie) et les pays en transition (Pologne, Russie) sont confrontés aux problèmes que peut engendrer un développement trop rapide : ils possèdent les ressources naturelles et la main d'œuvre nécessaire pour permettre un développement touristique intéressant et sont suffisamment développés, cependant les arrivées de touristes se multiplient et les infrastructures n'arrivent plus à répondre à la demande. Il faut viser à offrir une meilleure qualité aux touristes et à se développer sur des bases durables.

Les pays développés à tourisme classique, quant à eux, tentent de demeurer compétitifs et d'innover tout en améliorant et en diversifiant leurs produits, afin de répondre aux demandes changeantes des touristes. Les gouvernements doivent élaborer des politiques de développement touristique et des plans d'action qui tiennent compte des changements désirés. Le marché est détenu par les pays occidentaux, et ce sont les pays en voie de développement qui vivent le plus difficilement leur intégration à ce dernier. Leurs tentatives pour essayer de récolter leur part du tourisme international n'ont pas vraiment été couronnées de succès. Les problèmes rencontrés sont significatifs, puisque la plupart de ces pays ne sont pas en mesure de s'offrir des infrastructures correspondant aux normes du tourisme international, à moins de s'endetter considérablement. Par exemple, il arrive souvent que des régions ne soient pas desservies par le transport aérien. Les problématiques relatives aux services et aux infrastructures, de même que celles reliées aux politiques et aux procédures administratives des pays d'accueil ralentissent énormément le développement touristique des PVD. Les problèmes rencontrés par certains pays relativement au développement touristique sont souvent analogues à ceux de pays ayant un même niveau de développement. Les principales différences sont plutôt reliées aux questions territoriales, à l'importance accordée au tourisme par les gouvernements et à la politique du pays en question (Keller, 1999). L'augmentation du flux touristique à l'échelle mondiale résulte donc directement de :

[...] l'augmentation réelle des revenus, [de] la croissance démographique, [du] progrès technique, [de] la croissance du taux de motorisation, [de] l'augmentation des temps de loisirs, [de] la modification des structures professionnelles, [de] l'amélioration du niveau général d'instruction et [de] la concentration urbaine. (Krippendorf, 1987).

La croissance vertigineuse du nombre de touristes internationaux au cours des dernières décennies, principalement suite à la Deuxième Guerre mondiale, de même que l'importance des recettes touristiques engendrées par cette industrie en pleine expansion, ont incité les gouvernements des pays développés et en voie de développement à considérer le tourisme comme un tremplin visant à stimuler l'économie locale, régionale et nationale.

1.4 Institutions du tourisme à l'échelle internationale

L'importance croissante du flux touristique international depuis 1962 est à l'origine de la prise de conscience, de la part des hautes instances, de la nécessité d'adopter des réglementations visant à minimiser les impacts du tourisme sur les communautés d'accueil, et de l'importance d'organiser et de structurer cette industrie, d'où la naissance d'institutions. L'Union internationale des organismes officiels du tourisme (UIOOT) a vu le jour à Genève en 1925. Cette petite organisation privée allait devenir, en 1975, l'Organisation mondiale du tourisme. L'OMT, qui siège à Madrid depuis sa création, s'est entre autres donné comme mandat *d'être un mécanisme de consultation, de négociation, de prise de décisions sur les problèmes relatifs au tourisme [...]*. Le réseau intergouvernemental du tourisme permet de prendre en considération les organismes principaux qui interviennent au niveau du développement du tourisme à l'échelle internationale.

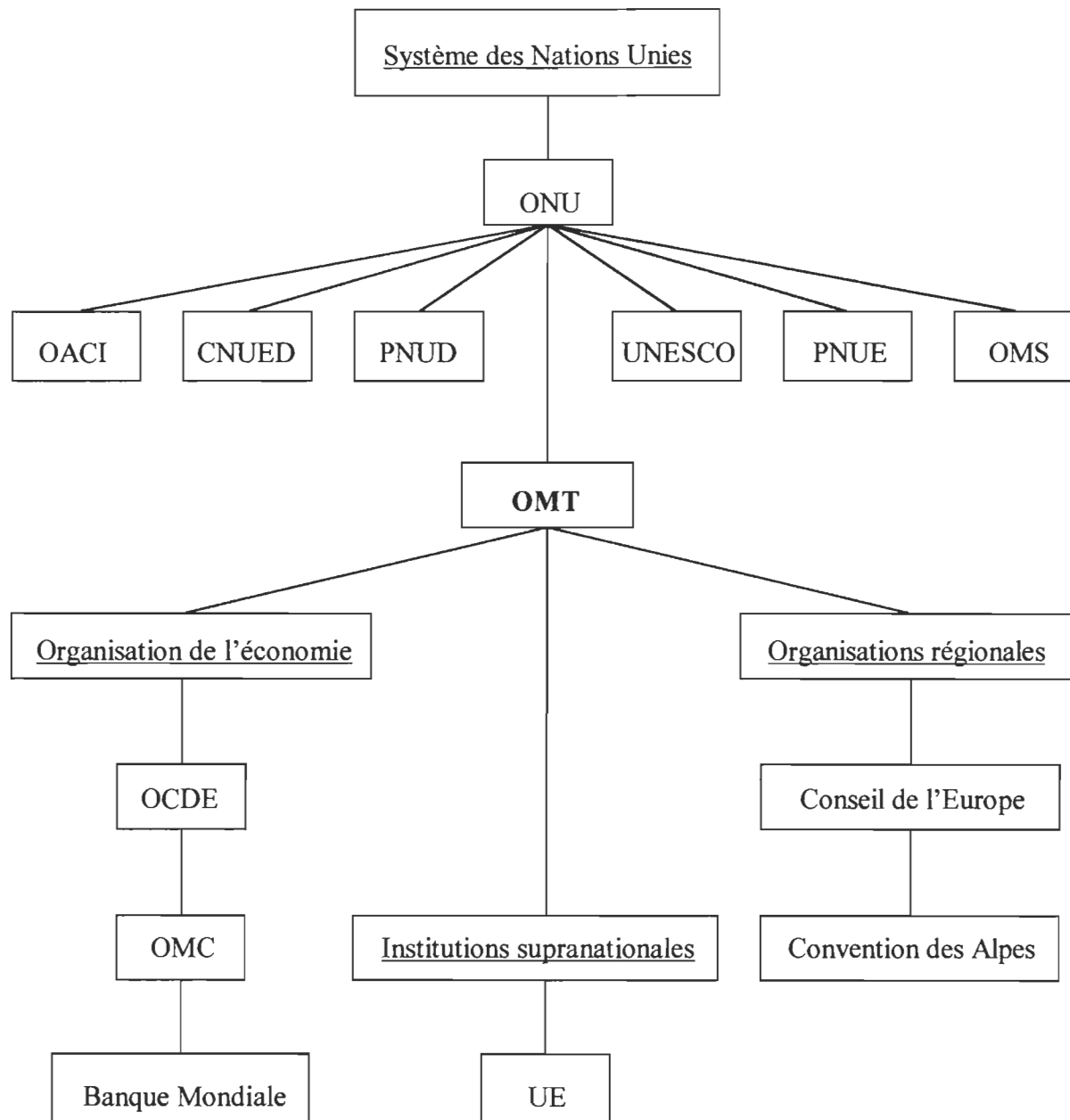


Figure 1. Réseau intergouvernemental du tourisme.

Source : Keller, Peter, *La politique du tourisme au tournant du millénaire*, janvier 1999, p. 11.

Ces institutions demeurent relativement récentes, de même que l'intérêt des chercheurs pour les études portant sur les différents aspects du tourisme.

1.5 Historique des recherches en développement du tourisme

Les études sur le tourisme débutent principalement après la Deuxième Guerre mondiale. L'intérêt suscité par les impacts potentiels du tourisme connaît un essor vers la fin des années 1950. Au cours de la décennie suivante, les chercheurs s'intéressent principalement aux impacts économiques du tourisme et, plus particulièrement, aux impacts économiques positifs observés en Occident. Les institutions internationales, qui sont en majorité régies par l'ONU, s'entendent alors pour affirmer que le développement du tourisme dans les PVD pourrait constituer un outil potentiel à l'amélioration de la situation économique.

Le tourisme mondial est à même de contribuer à l'instauration d'un ordre économique international nouveau, qui facilitera la suppression de l'écart économique croissant entre les pays développés et les pays en développement, et assurera l'accélération à un rythme soutenu du développement et du progrès dans le domaine économique et social, en particulier dans les pays en développement. (Déclaration de Manille, Conférence mondiale sur le tourisme, 1980).

Dans les années 1970, les chercheurs attribuent au tourisme nombre d'impacts négatifs. La Banque Mondiale et L'UNESCO supervisent des études visant à identifier les impacts sociaux et culturels dans les PVD. Cette décennie représente une période où le tourisme est vivement critiqué; ce dernier est la cause de tous les maux : les grandes entreprises qui s'approprient une partie importante des revenus sont montrées du doigt, les dommages causés à l'environnement sont dénoncés, les problématiques liées aux emplois saisonniers du tourisme font l'objet de débats, les impacts sur les structures sociales des communautés hôtes sont analysés, de même que la pauvreté, la répartition des revenus, le néocolonialisme, etc. Toutes ces conséquences sont alors à l'origine de la mauvaise image projetée par cette industrie. Par la suite, dans les années 1980-1990, le tourisme acquiert une toute nouvelle réputation; désormais les chercheurs font mention des impacts négatifs ainsi que des impacts positifs du tourisme (Ap, 1993). Toutefois, les réalités dénoncées par des discours tenus il y a plus de 20 ans sur les conséquences du tourisme dans les pays en développement demeurent actuelles.

1.6 Terminologie

Le Larousse définit le tourisme comme étant l'ensemble des activités, des industries, du commerce ayant pour but de faciliter le séjour, les déplacements des touristes.

L'OMT définit le touriste comme étant *[u]n visiteur temporaire séjournant au moins 24 heures dans le pays visité et dont les motifs de voyage sont soit le loisir, les affaires, la famille, les missions ou des réunions*. Cette définition permet entre autres la tenue de statistiques.

Marie-Françoise Lanfant fait appel à la notion de tourisme de masse : *À travers ce mouvement de délocalisation de personnes et de pénétration massive de touristes étrangers dans les sociétés nationales, se réalise un processus d'internationalisation qui entraîne par sa dynamique un certain type de changements dans un plus grand nombre de régions du monde*.

1.7 Développement

1.7.1 Origines du développement et du sous-développement

Dans le cas présent, la pertinence d'aborder et d'analyser les origines du développement et du sous-développement, de même que les notions qui s'y rattachent, se justifie par la nécessité de positionner le développement touristique dans le contexte global du développement tel qu'il est défini, ou du moins pratiqué, depuis la Seconde Guerre mondiale. La communauté de Waskaganish, par exemple, entrevoit le développement touristique comme un moteur visant à stimuler l'économie de sa région. Puisque cette communauté répond à certains critères propres au sous-développement, il importe ici de bien cerner la notion de développement ainsi que les conséquences générales ayant affecté les pays présentant des caractéristiques similaires.

Bien que l'utilisation du mot « développement » remonte à une époque antérieure à la Première Guerre, ses origines demeurent principalement associées par plusieurs chercheurs (Rist, 1996) aux événements d'après-guerre. Ces chercheurs s'entendent pour affirmer que le président Truman a contribué à « l'invention » du développement lors d'un discours tenu le 20 janvier

1949. Ce discours comportait initialement trois points principaux : le soutien de la nouvelle Organisation des Nations Unies, la poursuite de la reconstruction européenne au moyen du plan Marshall et la création d'une organisation commune de défense (l'OTAN) pour assurer la protection contre les Soviétiques. De l'aide aux PVD y fut aussi suggérée dans le cadre du fameux Point IV, et s'en suivit la création de nombreuses institutions ayant pour objectif le développement, ce qui inaugura *l'ère du développement* (Rist, 1996).

Il importe ici de préciser qu'avant cette époque, la notion de développement n'était pas associée à la même réalité. Ce terme était alors considéré comme un processus naturel qui évoluait par lui-même. Puis, en 1949, le développement a pris une autre signification avec l'avènement de la notion de sous-développement. Il était désormais possible, voire même souhaitable, de faire progresser le développement par des stratégies visant à stimuler l'économie. Keller (1999) reconnaît trois stades de développement : les pays en développement, les pays nouvellement industrialisés et les pays développés. Yves Lacoste, quant à lui, identifie 15 caractéristiques communes aux pays sous-développés :

- l'insuffisance alimentaire;
- la faiblesse de l'agriculture;
- la faiblesse du revenu national;
- l'industrialisation réduite;
- la faible consommation d'énergie mécanique;
- la situation de subordination économique;
- le secteur commercial hypertrophié;
- les structures sociales arriérées;
- le faible développement des classes moyennes;
- la faiblesse de l'intégration nationale;
- l'importance du sous-emploi;
- la faiblesse du niveau d'industrialisation;
- le fort taux de natalité;
- l'état sanitaire défectueux bien qu'en voie d'amélioration;
- la prise de conscience.

Dès lors, qu'il s'agisse de pays en développement ou de pays industrialisés, le développement a principalement été réalisé au niveau de l'économie. Les autres champs d'études (la sociologie, la psychologie, les sciences environnementales, etc.) ont été ignorés, autant lors de l'élaboration de théories sur le développement qu'au cours de la mise en pratique de ces dernières. Cependant, le développement aurait dû, *a priori*, être planifié en tenant compte de tous les secteurs où des impacts étaient prévisibles. *L'économie est encore moins qualifiée pour se prononcer de façon souveraine sur la destinée humaine, qui est précisément ce dont tout développement doit se préoccuper au premier chef* (Misra, 1983).

Aujourd'hui encore, le développement est trop souvent associé exclusivement à la croissance économique observée au sein d'une communauté, d'une région ou d'un pays. Même si cette croissance constitue un indicateur déterminant du niveau de développement, dans quelle mesure les coûts attribuables à la perte de ressources non renouvelables résultant de dommages causés à l'environnement sont-ils considérés? De ce point de vue, la notion de croissance économique sous-entend, sciemment ou non, que les ressources disponibles s'avèrent quasi illimitées; on accorde une importance primordiale au progrès continu et à la croissance, en croyant que la science et la technologie sauront résoudre les problèmes issus du développement (Mouasso, 1999).

Au cours des dernières décennies, il était tenu pour acquis que les sociétés en développement se devaient de suivre les mêmes schémas de développement que les sociétés industrialisées. Selon ce principe, une société en développement devait, en se basant sur les étapes suivies antérieurement par une société développée, aboutir nécessairement à un niveau économique similaire. Une autre croyance consistait à affirmer que les sociétés se devaient d'adopter les valeurs basées sur le profit et les biens véhiculées par les sociétés développées et que, en définitive, une bonne utilisation des instruments de la politique économique permettrait l'atteinte de ces objectifs (Sanchez-Arnau, 1983).

1.7.2 Définition du développement

L'objectif fondamental du développement doit être d'apporter une amélioration continue du bien-être de l'individu et être bénéfique pour tous. À l'encontre des privilèges abusifs, des richesses énormes et des injustices sociales qui persisteraient, la stratégie du développement doit reposer sur une action commune des pays en voie de développement et des pays développés dans toutes les sphères de la vie économique et sociale : l'industrie et l'agriculture, le commerce, les finances, l'emploi, l'éducation, la santé, le logement, la science et la technologie. (Préambule de la Stratégie internationale du développement proclamée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 24 octobre 1970; cité dans Misra, 1983).

Les définitions proposées pour ce qui est du développement sont basées sur un large éventail de théories plus ou moins valables, puisque ces dernières s'avèrent parfois contradictoires, voire même non réalisables, lors de leur mise en application (les théories applicables au développement économique ne visent pas les mêmes objectifs que celles relatives au développement environnemental, leurs buts étant différents). Suite à la Deuxième Guerre mondiale, les résultats escomptés par les Nations Unies en ce qui a trait au développement ne furent pas à la hauteur des attentes : les objectifs de croissance économique n'ont pas été atteints, et lorsqu'ils le furent, cet essor fut accompagné d'un accroissement des inégalités sociales, d'impacts culturels importants et souvent imprévus, et de l'émergence de problèmes sociaux jusqu'alors inexistantes. Tout type de développement, qu'il soit d'ordre économique, touristique ou autres, n'est pas sans entraîner d'impact.

Une étude mandatée par l'UNESCO (1983) effectuée auprès d'une centaine d'institutions de recherche du tiers-monde, démontre non seulement que les projets de développement ont des conséquences sur les plans culturel et social (convictions personnelles, comportements, etc.), mais aussi que les changements engendrés par le développement ne conduisent pas nécessairement à une amélioration des conditions économiques. Le développement intervient en interrompant le processus d'évolution des sociétés, et c'est en terme de coût social que les auteurs expriment les résultats de ce développement.

Le développement est à l'origine du transfert de la culture des pays industrialisés vers les pays en développement. Ce transfert de culture ne permettant pas à la majorité de la population réceptrice d'en assumer les coûts inhérents, il en résulte à la fois une déstabilisation sur le plan économique et une perte de l'identité culturelle. Desjeux soumet sa propre définition de la culture :

Un tout qui comprend les formes d'organisation sociales, le sens de l'histoire et de la vie ou de la mort, l'utilisation des techniques et la perception ou la conception de l'environnement. La culture est une totalité évolutive, plus ou moins résistante et plus ou moins adaptée aux problèmes à résoudre; elle est aussi le résultat d'un apprentissage. (Desjeux, 1983).

L'idéologie du développement a été adaptée par un grand nombre de gouvernements. Ces derniers ont créé des organismes de financement, des institutions ainsi que des banques de développement qui octroient des ressources financières pour cette activité, mais qui se préoccupent parfois trop peu des impacts culturels qui en découlent.

1.8 Développement communautaire

Il n'existe pas de définition précise pour le terme *développement communautaire*. Ce dernier désigne en fait le développement d'une communauté en particulier, par exemple la communauté crie de Waskaganish. Selon Fontan et Lévesque (1992), le développement communautaire est issu du besoin d'une communauté d'optimiser *la participation des acteurs dans les processus de planification et de réalisation d'activités socio-économiques de relance, de réindustrialisation ou de revitalisation*. Bachelard (1993) affirme que :

Les composantes les plus fortes de ce développement sont sociales et culturelles et relèvent de l'affirmation collective nuancée par l'opinion jamais unanime des intéressés [...] Quand une population affirme qu'elle ne veut pas renoncer, et manifeste un esprit d'entreprise à travers de nombreuses actions dont certaines relèvent du symbole, on parlera de développement local.

1.8.1 Principes du développement local

Le développement communautaire (ou local) doit être adapté à la communauté pour laquelle il est envisagé. Toutefois, il se doit aussi d'être planifié en tenant compte des facteurs externes, même si la notion de développement local en tant que telle s'applique à l'intérieur de la communauté. Ce type de développement renvoie à un développement micro-économique, qui favorise un développement global par des micro-initiatives. Les ressources humaines en sont le moteur.

Au niveau du développement territorial, les aspects sociaux sont pris en considération, de même que l'amélioration du cadre, du milieu et du niveau de vie. Ce type de développement favorise le développement à petite échelle, aux micro-entreprises. Il préconise la décentralisation et l'autonomie locale par la promotion des productions locales, l'innovation technologique et l'innovation organisationnelle et sociale. L'approche macro-économique est régie, quant à elle, selon les principes de l'économie de marché, soit la productivité, la polarisation et la mondialisation. Cette approche favorise un développement fonctionnel par l'application d'un modèle uniforme de croissance, et elle ne tient que très peu compte des aspects sociaux, politiques, écologiques et qualitatifs du développement. Elle est principalement basée sur l'accumulation du capital et la recherche de profit, elle favorise les entreprises à grande échelle, elle appelle à une centralisation croissante de la décision et affiche une forte dépendance vis-à-vis des facteurs de production régionaux (Mouasso, 1999).

Les trois dimensions clés aux initiatives locales sont (Christopher, Bryant et Preston 1987) :

- 1° L'élaboration des objectifs de la collectivité par la collectivité;
- 2° La participation active de la collectivité dans le choix, la mise en place et le contrôle des stratégies;
- 3° L'utilisation des ressources et des initiatives locales pour développement.

Tout processus de développement local doit tenir compte du territoire. La communauté doit non seulement voir à se développer, et donc à évoluer, mais elle doit également prendre en compte les

territoires voisins et tenter d'être compétitive, afin d'assurer un développement local durable. Christopher, Bryant et Preston (1987) proposent deux schémas pour effectuer la planification du développement local.

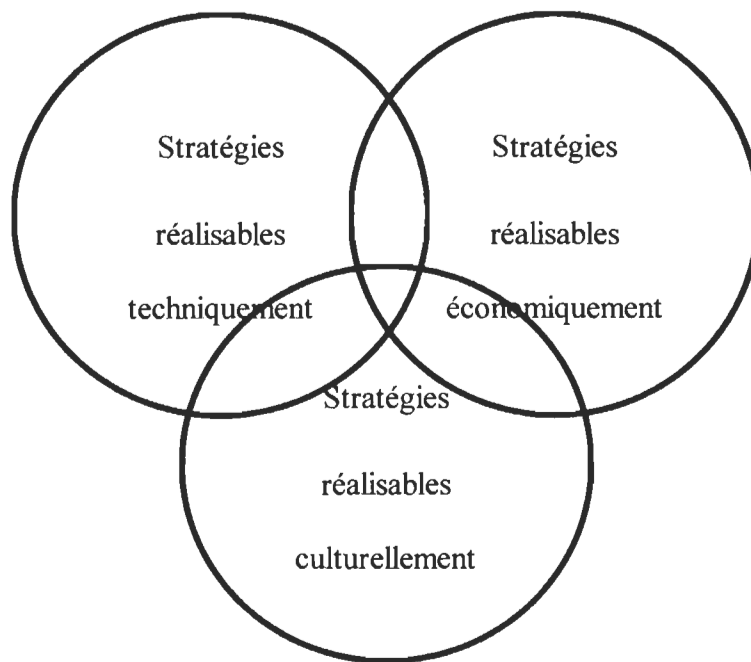


Figure 2. Dimensions des plans d'action et des stratégies réalisables.

Les auteurs insistent sur l'importance de la prise de conscience de ce qu'il est possible d'effectuer en matière de développement. Le développement touristique ne pourra s'effectuer dans une communauté que si les stratégies envisagées sont d'abord réalisables techniquement, économiquement et culturellement. Si ces dernières ne rencontrent pas ces conditions de bases, aucun développement local ne sera possible à long terme, à moins de n'entraîner davantage de problèmes que de bienfaits. Dans le second schéma, les mêmes auteurs identifient les ressources locales qui contribueront à soutenir le développement économique au sein d'une communauté.

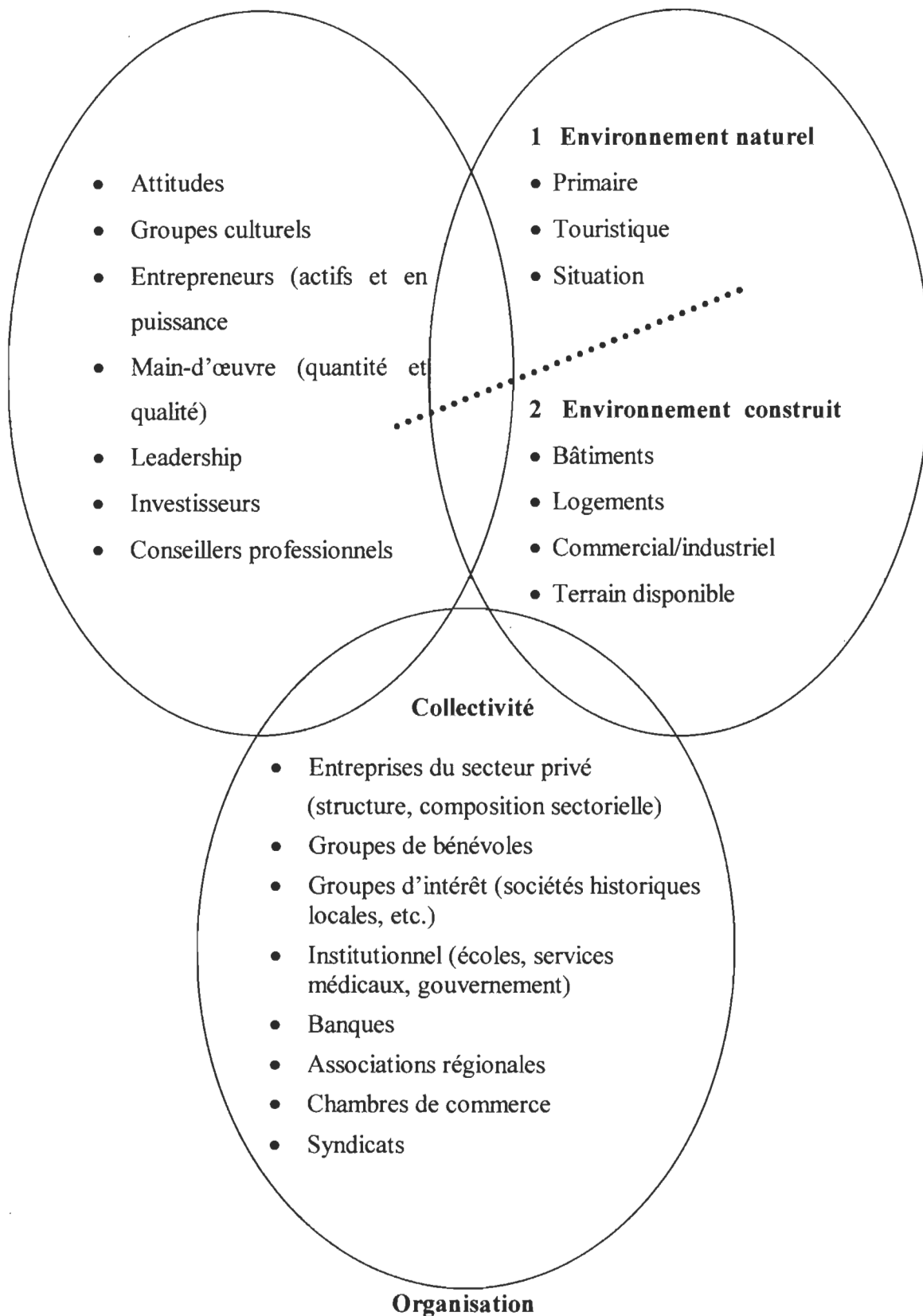


Figure 3. Ressources pour le développement économique local.

1.9 Développement touristique

Le développement touristique fut et demeure toujours une stratégie de développement prisée par bon nombre de gouvernements pour l'apport économique que représente ce secteur d'activité.

Les objectifs du développement sont d'assurer une croissance quantitative ou une évolution qualitative des biens et des services, de la manière la plus équilibrée possible. C'est-à-dire de permettre aux entreprises de réaliser des profits, aux individus d'accroître leur bien-être, et d'assurer un équilibre sectoriel de ce développement, sur l'ensemble du territoire concerné. Le développement s'appuie sur la valorisation des ressources du pays, notamment le savoir-faire de sa population. (Beau, 1992).

1.9.1 Développement touristique dans les pays en voie de développement

Le développement touristique dans les pays en voie de développement est abordé ici afin de définir la situation globale de ce secteur d'activités à l'échelle internationale. Il s'avère exact d'affirmer que certaines régions, telles que les régions du Grand Nord canadien, peuvent présenter des caractéristiques analogues à celles des pays en voie de développement et faire face à des problématiques similaires. Pour que le développement du tourisme soit possible dans les pays en voie de développement, on doit tout d'abord en évaluer le potentiel. Pour ce faire, Cater (1987) propose les critères suivants :

1.9.2 Potentiel du tourisme

- 1° Ressources physiques;
- 2° Conditions économiques pour le développement du tourisme;
- 3° Ressources socioculturelles.

Dans les pays en voie de développement, les installations en bordure de mer sont celles qui attirent le plus de touristes. Des séjours dans l'arrière pays, ou plutôt des excursions, sont organisés, mais souvent le tourisme demeure enclavé.

1.9.3 Tourisme enclavé

La station touristique placée dans un site isolé, forme un monde à part, vivant en vase clos, en marge de la vie ordinaire. La clientèle est regroupée dans un hôtel ou un complexe hôtelier qui rassemble tous les services jugés nécessaires à son entretien et à son plaisir selon une conception rudimentaire de ses besoins que le fameux slogan des 4 S (sun, sand, sea, sex) a popularisé. Ces implantations sont généralement situées à l'écart des centres vitaux existants et sans liaison directe avec l'environnement social et culturel du milieu d'accueil. Elles sont surtout destinées à capter une clientèle solvable et à capter ses dépenses.

Cette citation de M. F. Lanfant (Cazes, 1992) illustre bien la situation du tourisme dans les pays en voie de développement. Cazes cite aussi Fall, qui fait référence au Club Méditerranée à Cap Skirring :

L'énorme superficie sur laquelle est bâti l'hôtel-village est séparée du reste de la Casamance par une haute barrière métallique, comme pour protéger les touristes de la population. Des installations superbes, climatisées, des bars, des plages et des pelouses où aucun Africain ne se promène sauf les serveurs. Certains touristes y restent des semaines et repartent sans avoir adressé la parole une seule fois à des Africains.

Bien que les communautés du Grand Nord canadien puissent présenter des caractéristiques semblables à celles des pays en voie de développement, par exemple un manque de ressources matérielles ou financières, un manque de personnel qualifié, une culture encore intacte, une communauté enclavée, etc., le tourisme qui s'y développera sera de type intégré, puisque les touristes seront en contact direct avec la population locale. Le tourisme intégré prend d'ailleurs de plus en plus d'ampleur dans les pays en voie de développement.

1.9.4 Tourisme intégré

Ce type de tourisme permet aux visiteurs de vivre au sein de la population locale dans des conditions de vie comparables à celles des habitants de l'endroit. Le tourisme communautaire intégré a été inauguré en Casamance en 1975. Il importe de mentionner que cette région offre des attraits naturels exceptionnels. Des cases à l'image de celles où vivent les habitants locaux ont

été aménagées pour les touristes dans des endroits prévus à cet effet, à la différence près que les touristes ont accès à des installations sanitaires de base (toilette, douche rudimentaire), sans toutefois bénéficier de l'électricité. Après seize années de suivi, Cazes affirme que l'expérience a été couronnée de succès et qu'elle fut très rentable au niveau économique (il n'a cependant pas fourni de chiffres à l'appui). Contrairement au tourisme enclavé, le tourisme intégré ne nécessite ni les infrastructures, ni le personnel, ni les équipements, ni les services requis par le premier. Une combinaison du tourisme intégré et du tourisme enclavé représente également une formule intéressante. Les touristes peuvent alors profiter d'installations luxueuses tout en étant intégrés à la culture de l'endroit par un contact avec les habitants locaux et leur mode de vie. De plus, le tourisme intégré permet un contact entre les cultures, contact approuvé par de nombreux gouvernements, car il favorise l'ouverture aux autres cultures.

Toutefois, selon la disponibilité et la rareté des ressources du milieu, des situations de conflits peuvent apparaître, principalement dans les pays et communautés en développement. À titre d'exemple, Cazes (1992) affirme que les situations de conflit entre la population locale et les complexes touristiques sont monnaie courante lorsqu'il est question de la disponibilité et de la distribution des ressources en eau. Cette situation s'explique principalement par le fait que les périodes touristiques coïncident le plus souvent avec les périodes plus sèches pendant lesquelles certains secteurs comme l'agriculture ont un besoin accru en eau. La demande en eau des installations touristiques est extrêmement élevée : consommation individuelle, piscines, terrains de golf, pelouses, jardins et fontaines, etc., et la surexploitation épuise les puits et les nappes phréatiques pendant la saison critique. Il en va de même pour la consommation d'énergie et la gestion des déchets. Il existe encore trop peu d'installations touristiques équipées de stations d'épuration. Par ailleurs, par souci de préservation de la qualité de l'environnement, les stations touristiques s'équipent souvent bien avant les municipalités environnantes.

Ce type de problématique peut aussi se reproduire sous différents aspects dans les communautés du Grand Nord. Ce n'est certes pas le manque d'eau qui risque d'entraîner des conflits entre les touristes et la population locale; ce sont plutôt les produits de la chasse. Si le tourisme est exploité sans considération pour les besoins de la communauté, il n'y aura plus assez d'animaux sur les territoires pour répondre aux besoins de la population.

1.10 Développement durable

1.10.1 Origines

En 1987, la Commission mondiale sur l'environnement et le développement rendait public son rapport intitulé *Notre avenir à tous*. Ce rapport, publié lors d'une réunion de l'Assemblée générale des Nations Unies présidée par Mme Brundtland, ancien premier ministre norvégien, faisait mention pour la première fois de la notion de développement durable. Le développement économique se voulant, dans sa pratique, trop souvent contraire au développement environnemental, la commission Brundtland a proposé le développement durable, concept qui vise à valoriser à la fois le développement économique, social et environnemental. Ce rapport a fortement contribué à imposer le développement durable au sein du langage international ainsi qu'à titre de base pour la recherche (Puech, 1999).

Le développement durable est à l'origine de la prise de conscience des impacts du développement sur les lieux physiques, sur le plan social et culturel, de même qu'au niveau économique. Les autorités sont de plus en plus soucieuses de l'importance de préserver l'environnement physique et culturel et de favoriser un développement économique durable.

1.10.2 Définition du développement durable

Aucune définition n'est acceptée à l'unanimité par les chercheurs pour ce qui est du développement durable, toutefois la définition proposée par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement est reconnue par plusieurs :

Le développement soutenable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs [...]. Le développement soutenable est un processus de transformation dans lequel l'exploitation des ressources, la direction des investissements, l'orientation des techniques et les changements institutionnels se font de manière harmonieuse et renforcent le potentiel présent et à venir permettant de mieux répondre aux besoins et aspirations de l'humanité. (CMED, 1987, p. 55).

En tourisme, le développement durable est défini comme suit :

Pour être vraiment durable, le développement touristique doit d'abord satisfaire les besoins de la population d'accueil en améliorant son niveau de vie à court et à long terme; il doit ensuite répondre à la demande d'un nombre croissant de touristes, puis continuer de les attirer pour ne pas compromettre le premier objectif; il doit enfin sauvegarder l'environnement naturel de manière à atteindre les deux premiers objectifs. (Cater, 1993).

Le concept de développement durable est défini différemment par les différents auteurs qui abordent le sujet, mais toutes ces définitions renvoient à la même idée : *vivre dans le confort matériel avec les autres êtres humains et les autres espèces sans dépasser la capacité de la nature* (Williams, 1999).

1.10.3 Caractéristiques du développement durable et notions de base du concept de développement durable au Canada

Williams (1999) propose trois étapes au développement durable : en premier lieu, les responsables doivent élaborer des principes et des codes de conduite (par exemple, le respect des autres cultures), codes qui devraient idéalement être formulés par l'organisme de tourisme en tenant compte des besoins du milieu, de même que des politiques environnementales. La deuxième étape consiste à mettre en application les principes élaborés à l'étape précédente, pour finalement créer et mettre sur pied des programmes de vérification ou de contrôle environnemental. La gestion environnementale pourrait consister, entre autres, à réduire la production de déchets, à économiser l'énergie, à favoriser la conservation de l'eau, etc.

1.10.4 Avantages du tourisme canadien pour un développement durable

Le tourisme canadien présente certains avantages. Parmi ceux-ci, *l'expérience d'un environnement naturel intact et de collectivités authentiques* (Williams, 1999) vient en premier lieu. Toutefois, le tourisme peut constituer un atout, tout comme il peut, à l'inverse, devenir un élément perturbateur pour les communautés réceptrices et leur environnement. Les impacts seront entre autres le reflet d'une bonne ou d'une mauvaise gestion du tourisme.

En deuxième lieu, tout processus de développement touristique au Canada doit être réalisé en accord avec les réalités du milieu, soit l'environnement naturel, culturel et physique. Williams ajoute que *les ressources doivent être accessibles, de qualité, diverses et authentiques pour que les entreprises touristiques puissent prospérer*. Le développement durable se doit d'être effectué de manière à tenir compte des éventuels impacts d'ordre écologique, économique et social.

1.10.5 Vision et mission de la Commission canadienne du tourisme

La Commission canadienne du tourisme (CCT) s'est donné la vision suivante : *Le Canada sera la meilleure destination quatre-saisons offrant à ses visiteurs un contact privilégié avec la nature ainsi qu'avec ses diverses cultures et collectivités*. Cette vision se concrétisera par la mission que s'est fixée l'industrie, qui consiste en :

[...] une prestation d'expériences culturelles et récréatives de classe mondiale en favorisant la préservation de ses principaux atouts que sont la propreté, la sécurité et ses grands espaces. Le respect, l'intégrité et l'empathie guideront l'industrie dans cette entreprise. (Williams, 1999).

Les trois éléments de cette vision et de cette mission sont élaborés en vue de la création d'une industrie touristique durable : un contact privilégié avec la nature, l'expérience de la diversité des cultures et des collectivités, la préservation et le partage des aires naturelles du Canada. La communauté crie de Waskaganish entend développer le tourisme afin de fournir un apport économique à sa région, favorisant ainsi la création d'emploi. Toutefois, il s'agit d'une communauté qui est (et demeurera) enclavée jusqu'à l'ouverture officielle de la route reliant le village à la population extérieure. Par conséquent, les répercussions du développement du tourisme seront peut-être davantage accentuées, puisqu'il s'agit d'une communauté qui n'avait que peu de contact avec la population extérieure.

Les études ont démontré que l'écotourisme autochtone, s'il n'est pas géré avec soin, peut avoir des répercussions environnementales et socioculturelles beaucoup plus graves que toutes les formes de tourisme traditionnel puisqu'il engendre des interactions avec des écosystèmes, des peuples autochtones et des cultures de régions reculées et vierges. (Dimanche et Smith, 1996).

Des pratiques de développement durable ont eu lieu au Canada. Certaines d'entre elles, menées dans le Grand Nord canadien, ont connu un succès appréciable, en minimisant les impacts négatifs liés au développement du tourisme par l'application de codes de conduite favorisant un développement durable. Ces expériences ont été effectuées en milieu fragilisé, par le fait que les communautés nordiques sont souvent enclavées, qu'elles comptent peu d'habitants, et que les impacts socioculturels attribuables au tourisme peuvent être particulièrement néfastes, de même que les impacts environnementaux. Les deux cas suivants (Williams et Budke, 1999, *Sur la voie du développement durable : les meilleures pratiques au Canada*) décrivent deux situations différentes : le premier cas est un exemple de l'établissement des principes du développement durable et le deuxième, un exemple de l'instauration de pratiques de développement touristique durable.

1.11 Exemples de développement durable au Canada et en milieu autochtone

1.11.1 Étude de cas 1 : Établissement des principes du développement durable

Code de conduite pour l'observation des épaulards dans le Détroit de Johnstone

Le Détroit de Johnstone, situé en Colombie-Britannique, est considéré comme étant le meilleur endroit au monde pour l'observation des épaulards. Dix excursionnistes se sont regroupés afin de déterminer de quelle manière ils pourraient contribuer à conserver intactes la faune et la flore tout en poursuivant leurs activités. Ils ont élaboré des codes de conduite leur permettant de s'entendre sur la gestion des impacts possibles, par exemple, voir à conserver et à préserver l'environnement naturel, prendre des mesures en accord avec la gestion environnementale, trouver des façons d'intégrer les principes de la gestion responsable et du développement durable dans les activités commerciales courantes, instaurer une pratique d'autoréglementation (adopter des codes de conduite en faveur de la durabilité écologique). Le tableau suivant recense les recommandations proposées pour l'élaboration d'un code de conduite, suite à l'expérience du détroit de Johnstone.

Tableau 3

Indices pour l'élaboration d'un code de conduite

-
- Pour s'assurer de l'efficacité d'un code de conduite, les lignes directrices doivent être approuvées par les personnes concernées;
 - Première condition indispensable à l'élaboration d'un code de conduite : obtenir la participation de tous les principaux intéressés. Les intervenants directement liés à la problématique seront considérés comme plus aptes à élaborer le code de conduite que les autorités qui ne sont pas sur le terrain;
 - Le processus menant à la conception, à l'élaboration et à l'utilisation du code est souvent plus important que les lignes directrices, car ce processus collectif facilite la communication et resserre les liens sociaux entre les exploitants;
 - Deuxième élément crucial : la tenue de réunions où les intervenants sont face à face, la création de sentiments d'appartenance au groupe, la libre communication, le partage d'idées collectives;
 - Troisième élément crucial : le consensus. Les exploitants ont convenu collectivement de toutes lignes directrices, s'engageant ainsi à l'égard d'une gestion responsable;
 - Les exploitants respectent le code de conduite grâce au sentiment d'appartenance à la communauté et à la crainte de représailles de la part des autres intervenants;
 - Les processus d'élaboration et de mise en œuvre du code ont fait ressortir le rôle éducatif des voyagistes à l'égard de l'observation des épaulards. Ces voyagistes s'inspirent donc du code pour expliquer aux visiteurs ce qu'est l'observation responsable et pour justifier les manœuvres du navire;
 - Le code doit être évalué et adapté selon les changements et l'évolution des événements;
-

1.11.2 Étude de cas 2 : Instauration de pratiques de développement touristique durable

Développement touristique communautaire au Nunavut

Le développement touristique au Nunavut apparaît comme un moyen pour relancer l'économie de cette province. La nordicité, le taux de chômage très élevé (40 %) dans la région de Baffin suite à l'embargo international de 1980, les difficultés causées par une distance importante et la dispersion des habitants sur le territoire nordique reflètent une situation beaucoup plus difficile que celle vécue à Waskaganish. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a instauré, en 1983, un plan visant le développement communautaire à l'aide du développement touristique durable. Les objectifs de ce plan consistaient à *permettre aux collectivités du Nord de définir le rythme et l'orientation du développement touristique en phase avec les aspirations, les styles de vie et les traditions et de redistribuer les retombées du tourisme au sein de la population locale* (Budke, 1999).

Le village de Pangnirtung, situé sur la côte Est de la terre de Baffin, fut l'objet d'un projet pilote de développement communautaire touristique. Ce cas constitue désormais un exemple pour les communautés voisines. Le village et la région détiennent trois attraits majeurs : le centre d'interprétation *Angmarlik* (lieu d'accueil des touristes), un parc historique et une réserve naturelle. Les quelques 3 000 touristes qui s'y rendent tous les étés y découvrent des objets historiques, visitent d'anciens sites funéraires; ils sont imprégnés de la culture du milieu par les membres de la collectivité, par leur histoire et leurs traditions, par les récits de chasse à la baleine qui leur sont rapportés, etc. À cela viennent désormais s'ajouter des attractions supplémentaires, telles les fêtes autochtones, un centre d'art et d'artisanat, etc.

Développement touristique

Avant d'entreprendre tout développement touristique dans ce village, il a d'abord fallu envisager les impacts que pouvait entraîner ce secteur d'activités au sein de la collectivité. Pour ce faire, des rencontres furent organisées entre des représentants d'organismes gouvernementaux et la population locale. Une campagne d'information et d'éducation a permis de transformer les

réticences de la population en un appui qui a, par la suite, contribué à favoriser et à faciliter le développement touristique. Un comité en charge de ce développement fut donc mis sur pied dans la communauté. Il avait pour mission de s'assurer que la population locale participe au développement touristique et que cette activité soit régie par ses membres. Le comité avait entre autres pour fonction d'informer la population des développements en cours et à venir, de recueillir les suggestions, de gérer le personnel et les services reliés au tourisme, etc. La responsabilité du développement du tourisme revient aujourd'hui au centre d'interprétation.

Quelques années après la création de ce comité, la collectivité a entrepris de développer le tourisme graduellement, afin de limiter les dommages culturels et environnementaux pouvant résulter d'une fréquentation trop importante. Le nombre d'attractions touristiques a donc été limité à deux, afin de permettre une meilleure planification. La population agit activement. Les habitants se sentent impliqués au sein du processus, ce qui s'avère être un atout pour le développement local. Par exemple, les femmes organisent bénévolement des activités pour les touristes (confections de vêtements et activités traditionnelles en public, artisanat, etc.).

Initialement, le développement du tourisme devait profiter à la collectivité tout en respectant la culture et le mode de vie de ses membres. Des aménagements et des programmes furent mis sur pied et acceptés par la communauté. Afin que le tourisme soit en harmonie avec les autres activités, des zones de chasse furent interdites aux touristes, de même que certains sites culturels que la communauté tenait à préserver. Les sites furent donc protégés au moyen de l'information, de l'interdiction de l'accès à différentes zones et du respect de la capacité d'accueil. Par conséquent, avant tout contact avec la population locale, les touristes sont accueillis dans les locaux de Parcs Canada (dans un centre d'accueil ou à bord d'un bateau de croisière), où leur sont fournies des informations relatives à la communauté hôte : les coutumes des habitants, les comportements à adopter, etc.

Culture et traditions

Le site historique de Kekerten fut restauré afin d'y permettre la venue de touristes. Des anthropologues, des historiens, de même que des membres de la communauté et des

représentants de Parcs Canada, ont contribué à rendre ce lieu le plus représentatif possible de la réalité. Dans ce cas précis, les intervenants ont misé sur l'authenticité. Le développement du tourisme a permis à la population locale de conserver son passé, voire même de renouer avec celui-ci, ses traditions et son histoire.

Contact entre les cultures : visiteurs et visités

Dans le cadre de visites, les résidents se joignent aux groupes de touristes pour leur expliquer l'histoire locale. Le centre d'interprétation favorise les échanges interculturels : on y retrouve une bibliothèque publique ainsi qu'un local de rencontre pour les aînés qui discutent tout en fabriquant des objets artisanaux. Ce centre est animé en permanence. Il est de plus possible pour les visiteurs de dormir chez des particuliers, ce qui s'avère rentable pour les familles hôtes et permet aux visiteurs de s'imprégner de la culture de la communauté.

Impacts économiques

Le renforcement et la diversification de l'économie locale constituaient l'un des principaux objectifs du développement touristique. La seule industrie du village consistait en une usine à poissons ouverte dans les années 1980. Actuellement, 10 % de tous les emplois de la collectivité sont reliés au tourisme : on compte plus de 35 emplois permanents, 14 emplois saisonniers, en plus de 100 artistes qui fournissent une part de leur artisanat. Les jeunes doivent être formés afin de permettre la continuité du développement du tourisme. Le gouvernement finance présentement la formation au niveau de l'accueil, entre autres, et des emplois étudiants sont offerts par Parcs Canada en été, ce qui permet à chacun d'acquérir des connaissances ainsi que de l'expérience.

Pangnirtung a pu prospérer, sans toutefois devenir autonome, grâce aux subventions gouvernementales. Sans elles, le développement touristique n'aurait pas été possible. Les montants investis rapporteront à long terme; actuellement, les coûts défrayés par le gouvernement ne pourraient être compensés par les profits. La communauté envisage de prolonger sa saison touristique pour offrir des activités sportives hivernales. La formation des

membres de la communauté ainsi que l'achat de l'équipement approprié sont à prévoir sous peu. On songe de plus à mettre sur pied une association touristique, etc. En conclusion, l'expérience s'est avérée rentable. Le partenariat entre les gouvernements, le secteur public et privé et les résidents a permis de faciliter le développement. Les étapes qui ont été suivies pour le développement durable au Nunavut constituent une bonne base pour les communautés nordiques qui désirent développer le tourisme. La grille suivante présente les lignes directrices qui ont permis le développement du tourisme au sein de la communauté de Pangnirtung et la relance économique de cette dernière.

Tableau 4

Étapes pour l'instauration d'un développement durable au Nunavut

-
- La tenue de réunions d'information et l'entente entre la collectivité et les représentants gouvernementaux;
 - L'information et l'éducation de la population, ce qui a contribué à rendre la communauté favorable aux changements qu'allait entraîner le développement du tourisme au sein de cette dernière, plutôt que de maintenir un climat général d'appréhension;
 - La mise sur pied d'un comité chargé du tourisme, qui avait pour fonction de s'assurer de la participation de la population. Ce comité examinait les propositions de développement touristique et tenait la collectivité au courant des derniers développements;
 - La décision de développer le tourisme graduellement, en n'accueillant que de petits groupes à la fois pour préserver la communauté des impacts;
 - La valorisation de la participation et de l'implication de la collectivité au développement du tourisme, ce qui a contribué à créer un sentiment d'appartenance;
 - La réalisation d'un des objectifs de la stratégie de développement touristique, qui consistait à mettre en place des programmes et des équipements culturels dont bénéficieraient les
-

membres de la collectivité ainsi que les visiteurs. Les aménagements et les programmes ont tous été élaborés et approuvés par la collectivité;

- La promotion du tourisme au même titre que les activités locales de subsistance et de chasse;
- La prévention des conflits potentiels entre touristes et chasseurs et la protection des ressources naturelles par l'interdiction aux touristes d'accéder à certaines zones;
- L'obligation de visiter certains endroits uniquement en présence d'un guide, afin de permettre la création d'emplois et de favoriser la sauvegarde des vestiges;
- La sensibilisation des visiteurs, avant leur contact avec la communauté, aux coutumes, aux traditions et au mode de vie des habitants, ainsi qu'au comportement à adopter lors de leur séjour;
- La promotion du travail bénévole, qui renforce l'esprit d'appartenance (les femmes qui présentent des vêtements traditionnels lorsque le nombre de visiteurs est suffisant, etc.);
- La revalorisation des traditions chez les Inuits par la tenue d'événements commémoratifs (chasse à la baleine). Le touriste veut connaître l'histoire, et cette dernière permet aux jeunes de découvrir leurs racines en effectuant des recherches sur des événements historiques et des coutumes particulières;
- La création d'un programme d'hébergement chez des particuliers, dans le but de donner aux visiteurs l'occasion unique de s'initier à la culture autochtone depuis l'intérieur. Huit familles de Pangnirtung ont participé à ce programme d'accueil en 1999, ce qui leur a généré un revenu en plus de favoriser un apprentissage transculturel;
- La promotion, par le gouvernement, de la formation en tourisme, puisque les emplois qui y sont liés représentent 10 % du total des emplois;
- Le maintien des subventions, car il s'agissait d'un projet pilote, donc un projet subventionné. Sans ces ressources financières, l'apport en équipement n'est pas possible, les emplois sont perdus et les touristes ne se manifestent pas;

-
- La limitation du nombre de visiteurs, aussi envisagée, afin d'assurer un développement durable. De nos jours, la communauté en accueille environ 400 par année;
 - Le renforcement des stratégies de développement, qui doivent être fondées sur une solide compréhension des objectifs et des aspirations de la collectivité, de ses besoins financiers et de ses capacités en ressources humaines;
 - L'évolution très graduelle du développement communautaire, qui doit être modeste à ses débuts et se développer sur plusieurs années;
-

Ces études de cas démontrent l'importance et les impacts d'un développement durable bien adapté. Dans les cas cités précédemment, de même que dans le cas de Waskaganish, le développement communautaire est effectué au moyen du développement touristique, qui est quant à lui régi selon une perspective de développement durable. Après l'élaboration de codes de conduite et l'instauration de stratégies visant à promouvoir ce dernier type de développement, des évaluations sont à prévoir afin de s'assurer que ces stratégies rencontrent bien les objectifs fixés et qu'elles demeurent adaptées à la réalité du moment.

1.12 Conclusion

Le développement touristique a gagné en popularité depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Des institutions ont été mises en place afin de réglementer et de financer l'activité touristique. Les chercheurs s'intéressent de plus en plus aux impacts du développement du tourisme. Dans les communautés en développement, ce sont, plus souvent qu'autrement, les subventions gouvernementales qui permettent d'envisager sérieusement le développement touristique. Sans subventions, les infrastructures requises pour permettre l'accueil de touristes ne sont pas accessibles, et sans équipement ni ressources adéquates, la venue de touristes ne peut être ni souhaitable, ni rentable.

Même si le développement touristique contribue dans de nombreux cas à fournir un apport économique important pour un pays ou une région spécifique, la présence de touristes peut nuire grandement à la communauté hôte. La mise en application des principes du développement durable peut contribuer à réduire ces impacts. Il importe toutefois de s'assurer de l'efficacité des stratégies visant à minimiser ces derniers, puisque l'évolution des événements peut rendre désuètes des stratégies qui se sont avérées efficaces par le passé. Le chapitre suivant expliquera davantage les différents types d'impacts qui peuvent être attribués au développement du tourisme. Le développement durable a fait ses preuves au Canada dans des communautés nordiques particulièrement fragiles. Par conséquent, ces principes devraient régir toute entreprise de développement touristique, afin de sauvegarder l'environnement et la culture, tout en favorisant un apport économique important pour la communauté hôte, ce dernier étant, le cas échéant, synonyme de création d'emploi.

CHAPITRE 2 – CADRE CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE

2.1 Impacts du tourisme

Le développement touristique faisait partie des stratégies de développement globales initialement adoptées par les gouvernements, afin de relancer l'économie des pays suite à la Deuxième Guerre mondiale. Même si, désormais, le développement durable gagne en popularité dans nombre de régions canadiennes et à l'échelle internationale, les principes qui le régissent demeurent encore parfois des règles écrites que certains promoteurs s'entêtent à ignorer. De nombreux organismes financent le développement du tourisme en tenant trop souvent pour acquis (ou du moins en souhaitant) que ce secteur d'activité générera des revenus importants, sans toutefois prendre en considération les conséquences éventuelles de ce type de développement sur la population des pays récepteurs et sur leur environnement.

L'importance des impacts issus du développement touristique est observable à plusieurs niveaux. Les auteurs identifient trois catégories d'impacts : les impacts sociaux et culturels qui touchent les mœurs, les coutumes et le mode de vie de la communauté hôte; les impacts environnementaux, également connus dans la littérature sous le nom d'impacts physiques; les impacts d'ordre économique. Dans le chapitre suivant, ces catégories d'impacts seront expliquées afin de dresser un portrait général des influences globales qui peuvent favoriser le développement du tourisme chez les communautés hôtes. La première partie traitera des impacts sociaux et culturels pouvant résulter du développement du tourisme, la deuxième partie aura pour sujet les impacts environnementaux, et la troisième abordera les impacts économiques du tourisme, avec quelques données internationales à l'appui, ainsi que les impacts économiques généraux engendrés par le tourisme dans la province de Québec.

2.2 Impacts sociaux et culturels

[...] [L]es échanges culturels doivent être avant tout honnêtes et ne pas vouloir s'adapter artificiellement pour plaire, au moyen d'une transformation préjudiciable à la vérité et à la tradition. L'identité culturelle de chaque peuple est avant tout, une expression de sa personnalité fidèle à sa tradition, ouverte aux échanges, pour éviter le risque d'un isolement allant à l'encontre d'une intégration universelle. (OMT, Rome, 1981).

Les impacts sociaux et culturels du tourisme sont nombreux et variés. Cependant, il peut s'avérer ardu de prouver que les impacts observables résultent principalement du développement du tourisme au sein d'une communauté. De manière générale, les impacts sociaux et culturels devraient être considérés comme étant partiellement (plus ou moins fortement selon le cas) influencés par la présence de touristes étrangers au sein d'une communauté. Des facteurs tels le développement des télécommunications, le niveau de développement de la communauté, le nombre d'habitants, etc., peuvent influencer de façon plus ou moins importante la vie sociale et culturelle d'une communauté. Mathieson et Wall (1982) affirment qu'il n'existe pas de distinction claire entre les phénomènes sociaux et culturels du tourisme. Pizam et Milman (1984) présentent ainsi les impacts sociaux et culturels :

The way which tourism adapts to changes in value systems, individual behavior, family relationships, collective lifestyles, moral conduct, creative expressions, traditional ceremonies and community organization.

Les impacts sociaux et culturels du tourisme diffèrent souvent d'une communauté à l'autre en raison de plusieurs facteurs. Un outil d'évaluation de ces impacts conçu pour être mis en application dans une grande ville industrialisée ne sera pas nécessairement adéquat pour évaluer les mêmes types d'impacts au sein d'une communauté enclavée. L'étape précédant l'élaboration de l'outil d'évaluation consiste à recenser les impacts susceptibles d'être engendrés par le développement touristique, dont un grand nombre d'impacts sociaux et culturels, puisque le présent outil servira à évaluer exclusivement ce type d'impact. Ce chapitre ne prétend pas recenser la totalité de ces impacts, mais bel et bien les principales catégories. La partie suivante

sera consacrée à la classification des impacts sociaux et culturels. Pizam (1996) en identifie cinq grandes catégories : les impacts démographiques; l'emploi créé par le tourisme dans les pays et communautés en voie de développement; les changements dans les structures sociales; le crime, la prostitution et le jeu; les conséquences du tourisme sur la culture des communautés hôtes. C'est à partir de ces catégories que sera élaboré, au quatrième chapitre, l'outil d'évaluation.

2.3 Classification des impacts sociaux et culturels et critères d'évaluation

2.3.1 Caractéristiques et impacts démographiques

En premier lieu, les caractéristiques démographiques constitueront un important indicateur quant au type d'impact possible. La situation géographique de la région, la situation économique, le niveau de développement de la communauté, le nombre d'habitants, l'âge de la population, le niveau de scolarité, le nombre de touristes attendus, etc., sont des facteurs qui permettront de prévoir certains impacts. Par exemple, la venue de 400 touristes lors de la saison estivale peut n'engendrer aucune conséquence dans une grande ville industrialisée de plus de 100 000 habitants, alors que le même nombre de touristes se présentant dans une petite communauté comptant entre 1 000 et 2 000 habitants sera susceptible de causer beaucoup plus de dommages. Les impacts du tourisme varient donc en fonction de la réalité dans laquelle ce dernier est développé.

Toujours dans le cadre des impacts démographiques, la venue de touristes peut, à elle seule, contribuer à augmenter, voire même à doubler, la population au sein d'un village pendant une période plus ou moins longue. Le tourisme peut donc être à l'origine de la création d'emplois et ainsi contribuer non seulement à retenir la population des communautés hôtes, mais également à l'augmenter en y attirant des travailleurs de l'extérieur. Les villages peuvent ainsi devenir des villes urbaines.

2.3.2 Emploi créé par le tourisme dans les pays et communautés en voie de développement

Contrairement au cas cité précédemment, des entreprises du secteur touristique peuvent aussi créer de l'emploi sans que les gens du milieu en bénéficient. Par exemple, les emplois créés par l'industrie du tourisme dans les pays en voie de développement représentent environ moins de 5 % du total des emplois. Cazes et Vellas (1992) s'entendent pour affirmer qu'il s'avère difficile de chiffrer la création d'emplois, puisque les études menées à ce sujet ne tiennent pas compte de tous les secteurs d'activités liés au tourisme. Cazes ajoute que ces études devraient inclure des enquêtes régulières étendues à des entreprises telles que l'artisanat. L'UNESCO (1976) estime que le tourisme constitue une source de création d'emplois pour les communautés en développement. Cependant, ceux-ci sont souvent saisonniers, les salaires sont peu élevés et les employés sont jeunes et n'ont pas de formation. Les emplois traditionnels, comme l'agriculture, peuvent être abandonnés au détriment d'autres emplois reliés à la demande touristique. Le nombre d'emplois créés par l'industrie touristique ainsi que la dépendance de la communauté relativement à ce secteur d'activités sont des facteurs déterminants quant à la perception de la population à l'égard des touristes.

2.3.3 Changements dans les structures sociales

Des changements dans les structures sociales peuvent être issus du développement du tourisme. On remarque entre autres que les emplois créés par le tourisme peuvent favoriser l'indépendance de femmes qui ne l'étaient pas auparavant, et ainsi bouleverser le mode de vie traditionnel des familles au sein de la communauté hôte. De plus, il arrive que les jeunes qui obtiennent des emplois grâce au tourisme visitent des pays étrangers et quittent la communauté pour s'établir autre part. Le développement du tourisme peut donc causer des perturbations au sein de la communauté hôte. Les habitants peuvent aspirer à une situation économique similaire qu'ils ne pourront, dans la plupart des cas, jamais atteindre.

Les effets de démonstration du tourisme semblent constituer, dans plusieurs cas observés, la cause principale du changement des valeurs au sein la communauté hôte. Les principaux impacts attribuables au tourisme recensés chez différents auteurs sont : la mode, les divertissements, la

morale et une plus grande permissivité au point de vue sexuel (Pizam, 1996). Le fait que le travail soit souvent saisonnier et qu'il s'accomplisse à des heures irrégulières peut entraîner des changements sur le plan des occupations traditionnelles et des pratiques de loisirs, causant ainsi parfois des frictions au sein des familles, voire même des divorces.

2.3.4 Conséquences du tourisme sur la culture des communautés hôtes

Les recherches effectuées sur ce sujet concluent que le tourisme peut avoir un effet positif sur la culture de la communauté hôte, puisque cette activité contribue à la renaissance et à la sauvegarde des cultures. Cependant, la volonté de développer ce secteur d'activités peut parfois inciter la population à simuler des traditions qui devraient être authentiques. La religion, la danse, la musique, la nourriture et les boissons, etc., sont des éléments sur lesquels les touristes exercent une influence (Pizam 1996).

Pour la communauté hôte autochtone, les impacts peuvent être importants, puisque les membres peuvent assimiler la culture occidentale et ainsi laisser se perdre leur propre culture. Il est également intéressant de constater les impacts sur les touristes du contact entre les cultures. En milieu autochtone, il arrive que des touristes jouent à être des Indiens en portant certains objets, tels que des bijoux, provenant des costumes indiens. Certains visiteurs rencontrent des familles indiennes et développent des liens avec leurs membres. Ils deviennent alors des amis blancs, et non plus des touristes. Les visiteurs sont souvent motivés par le désir de comprendre comment vivent les Indiens. Plusieurs d'entre eux considèrent l'achat d'art indien comme une action charitable. La principale raison évoquée pour l'achat d'œuvres d'art est l'interaction possible avec les artistes, plutôt que l'objet lui-même (Laxson 1991). Les stéréotypes au sujet des Indiens sont nombreux, mais ceux qui prédominent sont probablement celui de l'homme spirituel en harmonie avec la nature, de l'homme naturel ou encore du noble sauvage.

Une étude effectuée auprès de 130 touristes américains de classe aisée ayant visité des musées et assemblées indiennes au Nouveau-Mexique démontre la perception des visiteurs à l'égard de la communauté hôte suite à un court séjour. Les conclusions rendues par cette étude démontrent qu'au lieu [...] *d'encourager la compréhension entre cultures, de telles rencontres si brèves*

contribuent à renforcer l'ethnocentrisme et à persuader les touristes que leur conception du monde est la bonne (Laxson, 1991).

2.3.5 Crime, prostitution et jeu

Nous serions ici tentés de ne retenir que les impacts démographiques ainsi que les changements dans les structures sociales et les conséquences du tourisme sur la culture des communautés hôtes, le crime étant considéré comme un facteur indépendant du développement du tourisme (Pizam, 1996). Même si les crimes perpétrés contre les touristes dans plusieurs communautés portent à croire qu'il existe un lien entre le tourisme de masse et les incitations au crime, il s'avère difficile de prouver cette relation de cause à effet. Le bris de propriété, le vol, les enlèvements et les coups et blessures (Pizam, 1982) constituent les crimes les plus fréquents. La prostitution, quant à elle, serait proportionnelle au nombre de touristes, de même que les maladies vénériennes et le taux d'homosexualité. Pour ce qui est du jeu, les impacts économiques peuvent sembler intéressants à première vue, mais cette activité a également des conséquences néfastes sur le plan socio-économique. Nous retiendrons cette dernière catégorie, puisque, Waskaganish étant une communauté sobre, il serait pertinent de pouvoir identifier la variation du nombre de crimes causés par l'abus d'alcool depuis l'arrivée de touristes sur le territoire. Les conséquences liées au braconnage, quant à elles, peuvent également avoir des répercussions de taille sur cette communauté qui fait de la chasse et de la pêche une activité de grande importance, autant sur le plan culturel que pour les ressources alimentaires qu'elle fournit.

2.3.6 Exemple d'impacts sociaux et culturels relevés dans différents pays

Afin d'appuyer l'affirmation voulant que les impacts sociaux et culturels soient nombreux et diversifiés, il semblait ici pertinent de décrire brièvement les résultats de quelques études réalisées un peu partout à l'échelle internationale. L'étude d'un cas précis aurait également pu s'avérer intéressante, mais le but ici n'était pas d'effectuer une étude comparative, ni de démontrer, méthodologie à l'appui, la validité des enquêtes menées de part et d'autre. Il était plutôt question de démontrer l'ampleur et la diversité des impacts sociaux et culturels reliés au développement du tourisme en différents lieux, et de montrer par le fait même que les facteurs

pouvant s'avérer positifs pour une région peuvent également avoir un impact négatif majeur sur une autre.

2.3.7 Étude de cas réalisée dans sept pays en 1982

Une étude des impacts socioculturels du tourisme visant à identifier les impacts dans les communautés hôtes a été réalisée en 1982 par le Centre européen de coordination de la recherche et de la documentation en sciences sociales (Vienna Center). Cette recherche fut effectuée dans sept pays : la Bulgarie, la Hongrie, la Pologne, l'Espagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis et la Yougoslavie (Jafar, Pizam, Prezeclawski, 1990). Les répondants de ces sept pays ont observé des changements au point de vue des relations au sein de leur pays. L'honnêteté, les relations amicales, la sincérité et les confidences sont des facteurs qui ont connu une diminution. Le taux d'alcoolisme, lui, a augmenté. On a également observé des changements dans les traditions familiales : une plus grande ouverture en ce qui a trait aux relations sexuelles et des impacts sur d'autres questions d'ordre moral. On a aussi remarqué que des changements en particulier étaient plus prononcés dans certains pays que dans d'autres, et que le degré de support du tourisme n'influçait pas, dans les cas présents, l'ampleur des impacts socioculturels. Dans chacun des pays, on a cependant observé que les habitants étaient très conscients de la nécessité de préserver les coutumes et les traditions.

Île de Samos, en Grèce

Une étude fut également effectuée sur l'île de Samos, en Grèce (Haralambopoulos, Nicholas, Pizam, 1996). Au début, les insulaires étaient favorables au tourisme. Toutefois, plusieurs impacts, surtout négatifs, ont été relevés. Ces impacts étaient susceptibles d'avoir des conséquences sur le village (inflation, toxicomanie, vandalisme, querelles d'ivrognes, avances sexuelles et crime). Les habitants dont le revenu dépendait du tourisme étaient plus favorables à la venue de touristes sur l'île que ceux qui n'étaient pas directement concernés. Les impacts économiques, eux, étaient perçus comme étant positifs. Les répondants affirment qu'aucun impact significatif ne fut relevé en ce qui a trait à la moralité, à l'honnêteté, aux confidences, au crime organisé et à la prostitution. L'hospitalité envers les étrangers résulte du tourisme, et les

insulaire considèrent que ce secteur d'activités a eu un impact positif sur l'image de l'endroit. Cependant, il semblerait que dans les pays en voie de développement, les femmes et les jeunes soient les personnes les plus touchées par le tourisme.

Îles Fidji, Polynésie Française

Les résultats d'une étude effectuée auprès des habitants de Nadi, aux îles Fidji (King, Pizam, Milman, 1993) démontrent que les répondants étaient en général très favorables à la présence des touristes. Quatre-vingt pour cent et 90,7% d'entre eux croient que l'image de Nadi dépend directement des activités touristiques.

Travis (1984), quant à lui, évalue le tourisme en termes de coûts et d'avantages. Selon lui, les bénéfices sont : le développement culturel et les échanges, les changements et les choix sociaux, l'amélioration de l'image de la communauté hôte, l'amélioration de la santé publique, l'éducation et la conservation, les effets positifs des échanges entre les cultures et les modifications politiques. Il résume les coûts comme étant : la destruction de la culture hôte, l'instabilité sociale, la consommation, les changements dans les lois et l'ordre social, les relations commercialisées entre les hôtes et les visiteurs, le changement dans les valeurs traditionnelles et la déstabilisation politique.

2.4 Impacts environnementaux

Les ressources touristiques dont disposent les pays sont faites à la fois d'espace, de biens et de valeurs. [...] La satisfaction des besoins touristiques ne doit pas porter atteinte aux intérêts sociaux et économiques des populations touristiques, à l'environnement, particulièrement aux ressources naturelles, attrait essentiel du tourisme, ni aux sites historiques et culturels. Toutes les ressources touristiques appartiennent au patrimoine de l'humanité [...] (Déclaration de Manille, 1980).

En plus des impacts socioculturels, les impacts environnementaux constituent un facteur très préoccupant. Ces derniers (Ap, 1998) ont été classés en six catégories par l'OCDE (Organisation de coopération pour le développement économique) en 1980 : la pollution, la perte des paysages naturels, la destruction de la faune et de la flore, la dégradation des paysages ainsi que des sites et des monuments historiques, les effets de congestion, les effets de conflits et les effets de compétition. Le tableau suivant recense un maximum d'impacts, ainsi que les conséquences de ces derniers sur le milieu touché.

Tableau 5

1° Some major potential impacts of tourism on the natural environment

Impact aspect	Potential consequences
Floral and faunal species composition	<ul style="list-style-type: none">- disruption of breeding habits;- killing of animals through hunting;- killing of animals in order to supply goods for the souvenir trade;- trampling and damage of vegetation by feet and vehicles;

Tableau 5

1° Some major potential impacts of tourism on the natural environment (suite)

Impact aspect	Potential consequences
	<ul style="list-style-type: none"> - destruction of vegetation through the gathering of wood or plants; - change in extent and/or nature of vegetation cover clearance or planting to accommodate tourist facilities; - creation of a wildlife reserve/sanctuary or habit restoration;
Pollution	<ul style="list-style-type: none"> - water pollution through discharges of sewage, spillages of oil/petrol; - air pollution from vehicle emissions, combustion of fuel for heating and lighting; - noise pollution from tourist transportation and activities;
Erosion	<ul style="list-style-type: none"> - compaction of soils causing increased surface run-off and erosion; - change in risk of occurrence of land slips/slides; - change in risk of avalanche occurrence;
Erosion	<ul style="list-style-type: none"> - damage to geological features; - damage to rivers banks;

Tableau 5

1° Some major potential impacts of tourism on the natural environment (suite)

Impact aspect	Potential consequences
Natural ressources	<ul style="list-style-type: none">- depletion of ground and surface water supplies;- depletion of fossil fuels to generate energy for tourist activity;- change in risk of occurrence fire;- depletion of mineral resources for building materials;- over-exploitation of biological resources;- change in hydrological patterns;- change in land used for primary production;
Visual impact	<ul style="list-style-type: none">- facilities;- litter;- sewage, algal blooms.

Tableau 5

2° Some major potential impacts of tourism on the built environment

Impact aspect	Potential consequences
Urban form	<ul style="list-style-type: none">- change in character of built area through urban expansion or redevelopment;- change in residential, retail or industrial land uses;- change to the urban fabric;- emergence of contrasts between urban areas developed for the tourist population and those for the host population;
Infrastructure	<ul style="list-style-type: none">- overload of infrastructure;
Visual impact	<ul style="list-style-type: none">- growth of the built-up area;- new architectural styles;- people and belongings, litter;- beautification;
Restoration	<ul style="list-style-type: none">- re-use of disused buildings;- restoration and preservation of historic buildings and sites;- restoration of derelict buildings and second homes;
Erosion	<ul style="list-style-type: none">- damage to built assets from feet and vehicular traffic;

Tableau 5

2° Some major potential impacts of tourism on the built environment (suite)

Impact aspect	Potential consequences
Pollution	<ul style="list-style-type: none">- air pollution from tourists and tourist traffic;- air pollution from non-tourist sources causing damage to built assets.

Source : Green et Hunter (1995)

Les impacts environnementaux varient selon les caractéristiques du site, et les répercussions sont prévisibles, autant en ce qui a trait à l'environnement naturel qu'à l'environnement construit. Les impacts observés peuvent être directement liés à la venue de touristes.

Les impacts peuvent gravement, voire même irrémédiablement, endommager certains sites. Cependant il est possible d'en prévoir et d'en contrôler l'importance ainsi que l'ampleur. La première étape consiste à prendre conscience des conséquences que la venue de touristes peut engendrer, en considérant tous les facteurs susceptibles de provoquer un quelconque déséquilibre de l'environnement. Le respect de la capacité d'accueil des sites, la réglementation et l'interdiction de l'accès à certains sites sont, entre autres, des mesures qui peuvent contribuer à minimiser les impacts environnementaux liés au développement du tourisme.

2.5 Impacts économiques du tourisme dans le monde

Le tourisme peut apporter et apporte effectivement une contribution vitale à la croissance économique des pays en développement (Déclaration des Nations Unies, Conférence internationale sur les voyages et le tourisme, 1963).

Les impacts socioculturels et environnementaux sont reconnus, certes, mais ce sont les impacts économiques qui donnent au tourisme sa principale raison d'être. En effet, le développement économique constitue la motivation première des gouvernements qui valorisent le développement touristique. Actuellement, l'OMT estime à 673 millions le nombre de touristes internationaux pour l'an 2000. En l'an 2020, ce sont 1 550 millions de touristes qui voyageront à l'échelle internationale, générant ainsi des revenus de 2 000 milliards de dollars US. Toutefois, les pays en voie de développement ne s'approprient qu'un faible pourcentage de la recette mondiale.

Tableau 6

Croissance du tourisme à l'échelle internationale 1950-1998

Année	Arrivées (milliers)	Recettes (millions de \$US)
1950	25 282	2 100
1960	69 320	6 867
1970	165 787	17 900
1980	285 997	105 320
1990	458 229	268 928
1991	463 951	277 568
1992	503 356	315 103
1993	519 045	324 090
1994	550 471	353 998
1995	565 495	405 110
1996	596 524	435 594
1997	610 763	435 981
1998	625 236	444 741
Prévisions		
2 000	673 000	—
2 010	1 046 000	—
2 020	1 550 000	2 000 000

Source : Organisation mondiale du tourisme, 1999

On remarque ici très clairement que le nombre d'arrivée de touristes recensés à l'échelle internationale ainsi que les recettes obtenues connaissent une augmentation significative depuis les années 1950. Les prévisions de l'OMT laissent entrevoir un avenir prometteur pour l'industrie du tourisme, qui est déjà en pleine effervescence.

Tableau 7

Position des 20 principales destinations touristiques sur le marché mondial
(en milliers d'arrivées de touristes internationaux)

Rang (1990)	Rang (1995)	Rang (1998)	Pays	Arrivées (1998)
1	1	1	France	70 000
3	3	2	Espagne	47 749
2	2	3	États-Unis	46 395
4	4	4	Italie	34 829
7	5	5	Royaume-Uni	25 750
12	8	6	Chine	25 073
8	7	7	Mexique	19 810
10	11	8	Canada	18 825
27	9	9	Pologne	18 820
6	10	10	Autriche	17 352
9	13	11	Allemagne	16 511
16	12	12	Rép. tchèque	16 325
17	18	13	Russie	15 810
5	6	14	Hongrie	15 000
14	17	15	Portugal	11 200
13	16	16	Grèce	11 077
11	14	17	Suisse	11 025
19	15	18	Chine, Hong Kong	9 575
20	22	19	Pays-Bas	9 102
24	20	20	Turquie	8 960

Source : OMT, Madrid, 1999

Le tableau précédent présente les vingt principales destinations touristiques. En tête de liste vient la France, qui demeure la destination touristique la plus prisée depuis plus d'une quinzaine d'années, puis viennent l'Espagne, les États-Unis, l'Italie et la Grande-Bretagne. Le tableau suivant permet, quant à lui, de constater que les revenus découlant de l'activité touristique ne

sont pas nécessairement proportionnels au nombre de visiteurs, puisque les États-Unis semblent récolter la plus grande part des recettes touristiques.

Tableau 8

Position des 20 principales destinations touristiques

Rang (1990)	Rang (1998)	Pays	Recettes intern. en millions de \$US (1980)	Recettes intern. en millions de \$US (1998)
1	1	États-Unis	—	74 240
3	2	Italie	—	30 427
2	3	France	8 235	29 700
4	4	Espagne	6 968	29 585
5	5	Grande-Bretagne	6 932	21 295
6	6	Allemagne	6 566	16 840
10	9	Canada	2 284	9 133
34	7	Chine	617	12 500
24	10	Australie	967	8 575
51	11	Pologne	282	8 400
46	12	Turquie	327	8 300
28	15	Hong Kong	1 748	7 114
—	16	Russie	—	7 107
22	17	Singapour	2 562	6 501
27	18	Thaïlande	867	6 392
41	20	Rép. de Corée	369	5 700
7	8	Autriche	6 442	12 164
9	13	Suisse	3 149	8 208
8	14	Mexique	5 393	7 850
15	19	Pays-Bas	1 668	5 179

Source : OMT, Madrid

2.5.1 Impacts économiques de l'industrie touristique au Québec

Au Québec, en 1998, l'industrie touristique générait des revenus de près de 5,7 milliards de dollars, soit une augmentation de 18 % comparativement à l'année précédente. Ces revenus devraient d'ailleurs atteindre 6,5 milliards de dollars pour l'an 2000. En 1998, le tourisme était à l'origine de plus de 107 000 emplois directs, en plus d'avoir généré entre 35 000 et 40 000 emplois indirects. Les données de Tourisme Québec démontrent que le déficit touristique de cette province aurait diminué de plus de 70 % entre 1993 et 1998; la dette était estimée à 1 206 milliards en 1993, alors qu'en 1998, elle était de 369 millions de dollars. Le taux du tourisme dans le PIB constitue un indicateur de premier ordre pour déterminer l'importance de l'industrie touristique. En 1998, cette industrie fournissait au Québec un produit intérieur brut de près de 4 milliards de dollars, soit 2,1 % du PIB de la province pour cette année.

Les données de Tourisme Québec (1999) démontrent que le tourisme permet de distribuer plus de 1,8 milliard de dollars en salaires aux travailleurs de l'industrie; 170 millions de dollars aux entreprises individuelles; 1,2 milliard de dollars aux entrepreneurs sous forme de profit, d'intérêts, d'avantages sociaux, de taxes et d'autres dépenses; plus de 600 millions au gouvernement du Québec et un montant égal au gouvernement du Canada; 224 millions au Québec sous forme parafiscale (CSST, FSS, RRQ) et plus de 110 millions au fédéral de la même façon (Régime d'assurance emploi).

Même s'il est vrai que le tourisme constitue dans plusieurs cas un secteur d'activités rentable pour le pays ou la région où celui-ci est exploité, il ne faut pas pour autant tenir pour acquis que qu'il puisse uniquement constituer un apport économique. Dans le cas du Québec, plusieurs facteurs ont contribué à faire du tourisme une industrie économiquement rentable : le taux de change, l'augmentation du tourisme intrarégional, l'augmentation du tourisme international par une publicité attrayante, l'amélioration des infrastructures et un développement de plus en plus adapté à la demande.

2.6 Méthodes d'évaluation des impacts sociaux et culturels

Après avoir identifié les principaux types d'impacts, il s'avère difficile de justifier le bien fondé d'une méthode d'évaluation si l'on ne connaît pas précisément l'outil, de même que les caractéristiques de la communauté pour laquelle ce dernier sera conçu. La littérature se voulant plutôt discrète sur l'élaboration des outils existants et proposant principalement les résultats déjà obtenus, cette partie ne constituera aucunement une critique des méthodes utilisées par les différents chercheurs. Cependant, celles-ci constitueront une base à l'élaboration de l'outil qui permettra d'évaluer les impacts sociaux et culturels engendrés par le tourisme dans la communauté crie de Waskaganish.

Pour évaluer les perceptions de la communauté hôte en ce qui a trait à l'activité touristique, Belisle et Hoy (1979) proposent une méthodologie visant en premier lieu à faire identifier par la population locale les aspects positifs et négatifs du tourisme, afin d'établir un profil du niveau de satisfaction général par rapport à cette industrie. La deuxième étape consiste à prendre en considération les caractéristiques de la population et les influences que peuvent avoir les touristes sur les perceptions des autochtones. Les premiers facteurs recensés ont été la distance et le statut socio-économique, suivis de l'âge, de l'éducation et du sexe des personnes interrogées.

Pour ce faire, un questionnaire fut distribué à la population. La première partie visait à obtenir des renseignements personnels sur le répondant, par exemple son âge, son niveau de scolarité, son occupation professionnelle, etc. La deuxième partie se composait de variables auxquelles les répondants devaient attribuer des cotes positives ou négatives, selon leur perception. Ces cotes étaient soumises à une échelle se situant entre -5 et 5, le zéro représentant la neutralité. La troisième partie du questionnaire, quant à elle, était construite sur la base de propositions en matière de développement touristique. Les répondants devaient indiquer s'ils étaient en accord ou en désaccord avec les propositions émises ou si leur opinion était neutre.

Les résultats obtenus à l'aide de ce type de questionnaire ont permis d'établir que, dans le cas évalué, la perception que les habitants avaient des touristes ne variait pas tellement en fonction des variables analysées (statut socio-économique, éducation, âge et sexe), mais bel et bien selon

la distance de leur domicile par rapport au lieu de visite des touristes et selon l'apport que l'activité touristique pouvait constituer pour eux, que ce soit directement ou indirectement. Par conséquent, l'outil d'évaluation qui sera élaboré au quatrième chapitre sera influencé par le modèle proposé par Belisle et Hoy au point de vue de la forme. Il s'avère pertinent d'évaluer les impacts à partir des perceptions de la population en ce qui a trait au développement du tourisme dans la communauté.

2.7 Conclusion

Tout type de développement engendre des impacts plus ou moins importants.

Des Aborigènes d'Australie aux Indiens d'Amérique, en passant par les multiples groupes africains et probablement de nombreuses peuplades européennes dès la période néolithique, tous ont impitoyablement été éliminés, laminés ou intégrés par les civilisations fondées sur des choix technologiques [...] (Colloque de la section Développement régional de l'Acfas, 1995)

Cependant, il est possible d'atténuer considérablement les impacts socioculturels et environnementaux. Comme mentionné au chapitre précédent, il fut démontré dans plusieurs cas (cas du développement touristique dans le Grand Nord canadien) que les impacts sont moins importants lorsque le développement est réalisé en respectant la mise en application des principes de développement durable. Pour développer le tourisme en vue d'accroître l'économie d'une communauté locale, les autorités doivent voir à ce que les résidents soient impliqués dans le processus, ce qui contribuera à influencer leur attitude envers les touristes et les perceptions qu'ils auront des impacts liés au développement du tourisme dans leur communauté (Allen et *al.*, 1988). Des analyses systématiques des impacts du tourisme peuvent aider les gouvernements, de même que les décideurs locaux, à élaborer des politiques adéquates et des actions adaptées à la réalité façonnée par le tourisme (Allen et *al.*, 1988; Belisle et Hoy, 1980; Murphy 1980, 1988).

CHAPITRE 3 – DÉVELOPPEMENT DU TOURISME DANS LA COMMUNAUTÉ CRIE DE WASKAGANISH

Les chapitres précédents ont abordé les notions de développement touristique, de développement communautaire et de développement durable, de même que les impacts pouvant être issus du développement du tourisme dans une communauté. Afin de permettre l'élaboration de l'outil qui rendra possible l'évaluation des impacts sociaux et culturels du tourisme dans la communauté crie de Waskaganish, il importe de bien connaître les impacts susceptibles de se manifester suite à la venue de touristes, de même que la réalité de la communauté pour laquelle cet outil d'évaluation sera élaboré.

L'information qui a servi à la rédaction de ce chapitre provient d'une étude d'impact de la route permanente de Waskaganish sur l'environnement et le milieu social (Lévesque 1998). Cette étude fournit une banque d'informations très complète sur les caractéristiques sociodémographiques, physiques, historiques, culturelles et économiques de cette communauté. À ces informations sont venues s'ajouter celles provenant de l'étude de Roy Lumby (1998) sur le développement touristique de la communauté de Waskaganish. L'ensemble des informations provenant de l'étude d'impact a permis une meilleure compréhension du fonctionnement de la communauté, de la réalité vécue par les habitants et des impacts possibles attribuables à un éventuel développement touristique.

Le chapitre suivant situera la communauté crie de Waskaganish dans sa problématique actuelle sur le plan du développement touristique et devant la nouvelle réalité de l'implantation de la route qui permettra, une fois terminée, la sortie de la population locale dans les villes extérieures, ainsi que l'arrivée de touristes. Les données d'ordre démographique, social et culturel permettront une meilleure compréhension de la situation et du fonctionnement global de cette communauté, et l'outil d'évaluation sera élaboré en tenant compte de ces données.

Le chapitre suivant débutera par une brève présentation des communautés autochtones du Grand Nord québécois, de la situation géographique et climatique, ainsi que des caractéristiques socioculturelles de la communauté crie de Waskaganish. Par la suite, la situation actuelle sera

décrite à l'aide des caractéristiques sociodémographiques, du recensement des infrastructures ainsi que des équipements et des services offerts dans la communauté. Finalement, les perspectives de développement touristique seront présentées : catégories d'impacts attendus en ce qui a trait à la route, prévision du marché pour le tourisme à Waskaganish au cours des dix prochaines années, prévision des retombées économiques de cette activité pour les années à venir, emplois issus de l'activité touristique et conséquences éventuelles de l'établissement des installations touristiques. Cette dernière partie ne sera donc aucunement constituée de faits, mais bien de prévisions.

3.1 Mise en situation

3.1.1 Grand Nord québécois

Waskaganish est l'un des neuf villages cris du Grand Nord québécois. Trois différents groupes ethniques habitent ce dernier : les collectivités allochtones de la baie James, les Cris de Eeyou Istchee et les Inuits du Nunavik. On y dénombre 40 000 personnes, dont 54 % d'allochtones, 25 % de Cris et 21 % d'Inuits. Ces trois groupes ethniques se partagent un territoire de 902 115 km², ce qui représente 58,4 % de la superficie totale de la province de Québec, soit l'équivalent d'une fois et demie la superficie de la France. Depuis la Convention de la baie James et du Nord québécois de 1987, le Grand Nord occupe tout le territoire situé au nord du 49^e parallèle. L'hydroélectricité est le moteur économique des régions nordiques. L'exploitation des cours d'eau à des fins de production d'hydroélectricité se pratique principalement dans la baie James et la baie d'Hudson.

3.1.2 Communauté crie de Waskaganish

Il y a 5 000 ans, les ancêtres des Cris s'établissaient sur le territoire. On en dénombre actuellement environ 12 000 dans le Grand Nord québécois. Bien que leur langue maternelle soit le cri, l'anglais constitue la langue seconde de certains, de même que le français, qui est surtout répandu chez les jeunes des communautés plus au sud. C'est à l'emplacement actuel du village de Waskaganish (à l'embouchure de la rivière Rupert) que la Compagnie de la Baie d'Hudson

instaura son premier comptoir de traite en 1670. Avant cette époque, le village était principalement habité par des missionnaires, des marchands et quelques familles. On estime que la région où est situé Waskaganish serait habitée depuis plus d'une centaine d'années, mais ce n'est qu'au cours des années 1950 que ce village s'est réellement modernisé. On y construisit des maisons, une clinique médicale et une école, et les habitants furent désormais éligibles aux allocations familiales, en plus d'avoir accès aux régimes de pension. En 1977 on dénombrait 10,4 personnes par maisonnée, alors qu'en 1998 on en dénombrait 4,9.

3.1.3 Situation géographique

La situation géographique de Waskaganish indique qu'il s'agit d'une communauté nordique relativement isolée des grandes zones urbaines. Le village est situé à la hauteur du 51^e parallèle, à proximité de l'embouchure de la baie James. Waskaganish s'étend sur une superficie approximative de 2 km². Il est situé sur la rive sud de la rivière Rupert et au nord de la rivière Broadback. Le climat y est de type subarctique humide et les variations de température sont particulièrement importantes : la moyenne observée se situe à -1 °C. La saison estivale s'étend de mai à septembre. Avec une température moyenne de 14 °C, les mois de juillet et d'août sont les plus chauds et également les plus pluvieux. La période durant laquelle la température demeure au-dessus du point de congélation dure 90 jours, soit entre le 15 juin et le 15 septembre. Les précipitations totales annuelles sont de 750 mm, dont 200 mm sous forme de neige. Le relief est peu accidenté. La prise en considération de la situation géographique permet de mieux cerner la réalité nordique et l'isolement vécu par les membres de la communauté de Waskaganish.

3.1.4 Situation démographique

Même si la population de la communauté crie de Waskaganish semble faible, elle détient tout de même le troisième rang parmi les neuf communautés crie sur le plan démographique : en 1997, 1 637 habitants (dont une trentaine d'allochtones) étaient recensés sur le territoire du village. La population est jeune et le taux de natalité, particulièrement élevé. En effet, parmi les communautés crie, Waskaganish est celle où s'observe le plus haut taux de natalité : la famille crie a en moyenne deux fois plus d'enfants que la famille québécoise. En 1997, 65 % des

habitants de Waskaganish étaient âgés de moins de 30 ans, et 47 % étaient âgés de moins de 20 ans (comparativement à 26 % pour la population québécoise). Seulement 3,5 % des habitants de cette communauté avaient plus de 65 ans.

Les caractéristiques sociales et culturelles de Waskaganish se démarquent considérablement de celles observées au sein de la population québécoise de Montréal, en ce qui concerne les mêmes catégories d'âges. À Waskaganish, les jeunes âgés entre 14 et 20 ans sont nombreux à être déjà parents. Pour ces derniers, la venue de la nouvelle route est synonyme d'un avenir meilleur. Les jeunes adultes âgés entre 21 et 30 ans ont pour la plupart une famille et plusieurs enfants, et un bon nombre d'entre eux sont affectés par le manque d'emploi. Parmi les adultes dont l'âge varie entre 31 et 50 ans, certains sont déjà grands-parents à l'âge de 35 ans. Les membres de la communauté qui sont âgés entre 51 et 65 ans sont respectés par les autres membres. Leur réseau de parents et d'amis est étendu et, ayant connu le nomadisme saisonnier, ils ont l'expérience des changements importants.

Tableau 9

Nombre moyen de personnes par maisonnée sur le territoire de Waskaganish en 1998

Nombre moyen de personnes par maisonnée	Données estimées
Total de personnes en juin 1998	1 649
Total de logements	356
Nombre moyen de personnes par logement	4,6

Source : Inventaire des maisonnées et des véhicules, juin 1998

En 1977, on dénombrait 10,4 personnes par maisonnée, alors qu'en 1998 on en dénombrait 4,9. Le portrait démographique démontre que la population de Waskaganish est assez faible, malgré un taux de natalité élevé, et qu'elle est principalement composée de jeunes qui vivent des réalités très différentes de ceux des grandes villes du Québec.

3.2 Influence du territoire sur les coutumes et les traditions de la communauté crie de Waskaganish

3.2.1 Territoires de chasse

Le territoire et ses ressources revêtent une importance primordiale pour les autochtones, et ce, à tous les niveaux. Que ce soit au point de vue écologique, culturel, social ou économique, la nature influence tour à tour chacun de ces secteurs de la vie dans le Grand Nord. La région entourant le village de Waskaganish est subdivisée en 36 territoires de chasse familiaux, qui sont gérés par autant de maîtres de chasse. Ceux-ci sont maîtres de leur territoire et sont reconnus comme tels par les membres de la communauté, qui leur vouent un respect qu'ils ont su se mériter, tant par leur savoir que par leur expérience en tant que chasseurs. Le titre de maître de chasse leur octroie non seulement le droit, mais aussi le devoir de gérer la totalité des activités de récolte ou de chasse qui ont lieu sur leur territoire. C'est au maître de chasse que revient la tâche d'identifier les portions du territoire à exploiter et de réglementer ce dernier. Il peut aussi autoriser des habitants à y chasser.

Chaque membre de la communauté est tenu de respecter les règles préétablies par les maîtres de chasse sur leurs territoires respectifs. La fonction et le pouvoir de maître de chasse se transmet du père au fils aîné. Le territoire peut également être divisé entre deux fils ou encore transmis d'un oncle à un neveu. À 25 km du village, les trappeurs et les chasseurs ont accès à un campement permanent établi sur le territoire de chasse de l'un des maîtres. Ce campement fut baptisé Smokey Hill, ou petit Waskaganish. Un second campement a été aménagé pour les professeurs et les étudiants pour les activités de plein air. On le nomme le « tipi des profs ». Les règles établies par les maîtres de chasse visent à sauvegarder l'environnement, à éviter l'épuisement des ressources, qui pourrait résulter d'une mauvaise gestion, et la surexploitation d'un territoire.

3.2.2 Coutumes et traditions en lien avec le territoire

Le territoire est un lieu privilégié où se déroulent certaines activités sociales, dont la chasse et la transmission des connaissances. Il abrite la faune, la flore, des sites sacrés, des sites historiques et des paysages qui revêtent une importance particulière pour les membres de la communauté. Il fournit de plus les ressources qui permettent aux habitants de se nourrir, de pratiquer leurs loisirs et leurs métiers, de fabriquer des outils et des médicaments, etc. On dit du territoire qu'il constitue le patrimoine cri (INRS). Chez les Cris, bien que la totalité des coutumes et des traditions ne relèvent pas exclusivement du territoire, il s'avère pertinent de mentionner que celles-ci sont tout de même grandement influencées par les liens que les Cris ont développés avec leur territoire et leur environnement. Par exemple, la chasse est une activité traditionnelle très importante autour de laquelle des traditions se sont créées. À Waskaganish, tout le monde chasse, qu'il soit trappeur ou chasseur, de métier ou non. Une des coutumes confère au maître de chasse le devoir de partager les ressources de son territoire en octroyant des droits d'accès à court ou à long terme, des invitations, etc. Lorsqu'un maître de chasse autorise un villageois à chasser sur son territoire, la signification du geste dépasse l'action en soi *puisque'il s'agit de l'un des dons les plus considérés par lequel s'expriment les relations sociales de réciprocité* (Lévesque, 1999). La chasse constitue une composante de l'identité individuelle et collective. Le gibier provenant de cette activité représente 25 % de la consommation alimentaire chez les Cris. Même si les mœurs évoluent au sein de la communauté, les Cris dépendent de leur milieu; ils ne le rentabilisent pas. Ils récoltent en moyenne 802 206 kg de gibier annuellement, ce qui équivaut environ à 127 kg par personne par année. Toutefois, le commerce des fourrures a connu une diminution considérable, puisqu'il ne représentait en 1981 que 1,6 % des revenus.

L'art de la chasse de même que les savoirs de la communauté (qui se transmettent oralement et comprennent, par exemple, les classifications des espèces animales et végétales, la conception du temps, la notion d'être vivant, les théories sur l'environnement, la cartographie mentale du territoire, etc.) sont transmis d'une génération à l'autre. Le partage, qu'il s'agisse du partage des connaissances, du territoire ou des biens (surplus de chasse), constitue une valeur importante au sein de la communauté crie.

Les savoirs autochtones ne se limitent pas à un seul individu, mais bien à l'ensemble du groupe. Chacun détient des connaissances rattachées à ses centres d'intérêts, et ce sont les connaissances de chaque membre du groupe qui constituent la totalité des savoirs et la culture de la communauté. L'INRS définit dans le cas présent les savoirs comme étant :

[...] des corpus d'information, encodés dans une culture, partagés par les membres du groupe et, le plus souvent transmis oralement. Ces connaissances, pour être comprises et interprétées adéquatement, ne peuvent être isolées des systèmes de représentation dans lesquels elles s'insèrent, parce que c'est à travers ces systèmes qu'elles prennent leur sens et s'inscrivent dans des pratiques et des comportements spécifiques.

Tenter d'avoir accès à ces savoirs peut s'avérer ardu, puisque c'est par l'observation que les chercheurs y parviennent (observation des mœurs, des manières de faire, etc.), et non à l'aide de consultations publiques. On observe depuis peu des différences culturelles de plus en plus marquées entre les jeunes (25 ans et moins) et les personnes plus âgées. Les premiers semblent de plus en plus influencés par la culture occidentale, et certains en adoptent le mode de vie. En comparaison, la vie communautaire leur semble ennuyeuse. Certains conservent leur culture en y intégrant des éléments occidentaux, alors que d'autres innovent avec la technologie. L'accès aux nouvelles technologies serait l'une des raisons évoquées pour justifier l'adoption de nouveaux modes de vie.

3.3 Communauté crie de Waskaganish : état actuel

3.3.1 Situation actuelle : construction de la nouvelle route et bilan des recherches

Jusqu'à présent, les principales influences extérieures provenaient en grande partie des médias, du contact avec les communautés extérieures, des voyages effectués par certains membres de la communauté ou de la venue au sein du village de gens extérieurs à celui-ci. L'enclavement de la communauté était principalement attribuable à la situation géographique de Waskaganish, de même qu'aux difficultés d'accès à ce village. En effet, la première nation de Waskaganish était jusqu'à présent la seule communauté crie située sur la côte de la baie James à ne pas avoir accès au réseau routier régional ni provincial. Une route de plus de 100 km est actuellement en

construction. Cette dernière reliera la communauté à la route Matagami LG-2 dès septembre 2001. Les études effectuées par l'INRS démontrent que la construction permettra de relancer l'économie de la communauté principalement par l'exploitation des ressources naturelles et culturelles à des fins de développement touristique.

Le développement du tourisme fut un argument majeur pour justifier la construction de la nouvelle route. L'économie de la communauté devrait en bénéficier. Une étude des impacts généraux reliés à la construction de cette route a été menée par l'INRS, en tenant compte de quatre conditions préalables à sa réalisation : le développement durable, la consultation de la population (en tenant compte des catégories d'âge), la perspective crie (connaître les impressions et les savoirs de la population), et les principes de la Convention de la baie James et du Nord québécois (INRS – Culture et Société p. i-15).

Les impacts d'ordre économique ont contribué fortement à convaincre les autorités de financer la construction de cette route. La diminution des coûts de transport entraînera, par exemple, une réduction des coûts de la marchandise (le montant déboursé pour un article est de 50 % supérieur à celui d'un article acheté à Val d'Or [Langevin, 1996]). Ainsi, le volume de produits acheminé vers la communauté s'en trouvera à la fois augmenté et diversifié. Actuellement, la marchandise est toujours acheminée par voie aérienne, ce qui engendre des coûts relativement élevés (le prix d'un vol Waskaganish-Montréal varie entre 640 \$ et 1 200 \$ en fonction de différents facteurs, alors que le coût en essence est de 200 \$ pour la même distance en voiture).

La construction de la route sera une source de création d'emplois qui en générera d'autres à son tour. On assistera alors au développement du tourisme, à l'émergence de petites entreprises et au désenclavement de la communauté. Jusqu'à présent, le village de Waskaganish était isolé en raison de sa situation géographique et du fait qu'aucune route ne le reliait au réseau routier régional, ni au provincial. Par conséquent, l'outil d'évaluation devra tenir compte du fait que les habitants de ce village sont particulièrement isolés, qu'ils ont l'habitude de vivre entre eux, et que la plupart n'ont été que rarement (et le cas échéant, partiellement) confrontés aux populations et aux cultures extérieures.

3.3.2 Profil socio-démographique

Depuis la Convention de la baie James et du Nord québécois, les bandes crie ont exprimé le désir non seulement de prendre en charge leur milieu, mais aussi d'exercer un meilleur contrôle sur leur destinée. Autant chez les hommes que chez les femmes, on valorise la participation à la vie communautaire, le développement économique local et la création d'entreprises. Les femmes sont de plus en plus présentes, autant sur le marché du travail que dans la vie communautaire. Ces dernières s'impliquent désormais à plusieurs niveaux : santé, éducation, affaires publiques, administration, emplois dans les entreprises locales. Elles visent également à prendre leur place dans le secteur public et à obtenir davantage de visibilité et de reconnaissance du milieu en général. Ces dernières ont donc constitué des groupes afin de pouvoir donner leur opinion sur des sujets qui les préoccupent, tels la toxicomanie, la violence conjugale, la jeunesse, le trappage, etc. Actuellement, on observe déjà des changements sur le plan familial attribuables à plusieurs facteurs.

3.4 Structures et institutions de la communauté de Waskaganish

La communauté de Waskaganish assure son bien être et son bon fonctionnement au moyen de plusieurs institutions qui exécutent chacune des tâches bien précises. On y retrouve le conseil de bande, les comités, les organismes dédiés aux trappeurs cris (l'Association des trappeurs cris et le Programme de sécurité du revenu), les services de police, les services de santé et les services sociaux, les services éducatifs et les Églises.

3.4.1 Conseil de bande

Le conseil de bande est élu par la population. Le chef de bande est à la tête de la hiérarchie, suivi du vice-chef et enfin des conseillers. La Loi C-46, (Loi Cri-Naskapi) stipule que la bande de Waskaganish se doit de faire exercer pouvoir et fonctions au moyen du conseil de bande. Une grande part, sinon la totalité des activités se déroulant au sein de la communauté relèvent de ce conseil : développement économique, activités de récolte, loisirs, jeunes, etc. À tout moment, la bande a le pouvoir de créer de nouveaux comités et de leur attribuer des responsabilités relatives

à des secteurs de la vie communautaire. Ces comités peuvent avoir des fonctions administratives ou consultatives. Ce conseil a également le pouvoir de soumettre des règlements administratifs si ces derniers touchent la vie publique de la communauté. Ces règlements seront initialement proposés par les comités, pour ensuite être étudiés par le conseil de bande qui déterminera s'il s'avère utile ou non d'en faire des règlements administratifs. Le conseil de bande intervient dans la communauté au moyen d'une quinzaine de comités.

3.4.2 Comités

Deux types de comités se répartissent les tâches : le comité administratif et les comités consultatifs. Les comités consultatifs sont composés d'un représentant du conseil de bande et de quelques citoyens. Actuellement, on dénombre sept comités dans la communauté : les comités de santé, de gestion, d'habitation, des jeunes, des loisirs, des finances, et le comité local des trappeurs cris. Quelques nouveaux comités furent aussi créés tout récemment, dont le comité de la route, en 1998, et le comité sur le développement durable, ou « comité de l'avenir ». L'agent de développement économique local envisage maintenant de créer un comité pour la gestion du tourisme. Un groupe de travail sur la foresterie a aussi été créé afin d'assurer un certain contrôle sur le développement forestier et l'exploitation forestière.

3.4.3 Organismes dédiés aux trappeurs cris

L'Association des trappeurs cris est la principale association. Elle est partiellement financée par le Fonds d'indemnisation de la Convention de la baie James et du Nord québécois. Les sommes octroyées contribuent à défrayer les coûts des déplacements des trappeurs et l'achat d'équipement lourd. Cette association se charge aussi de la vente des fourrures amassées par les trappeurs. Les chasseurs cris peuvent également bénéficier du Programme de sécurité du revenu (PRS), un programme leur garantissant un revenu annuel.

3.4.4 Services de police

La sécurité publique est sous la juridiction du conseil de bande, mais elle peut également appliquer les lois fédérales et provinciales. Le conseil de bande réglemente (règlements administratifs) la sécurité publique selon les recommandations d'un groupe de travail dirigé par le directeur de la police et le chef des pompiers volontaires. Le secteur de la sécurité publique est constitué du poste de police et de la caserne des pompiers. Le conseil de bande envisage la création d'un comité pour la justice et la sécurité publique, comité duquel relèveraient la police ainsi que les pompiers. Un conseil local sera créé pour l'administration de la justice. Ce dernier aura pour mandat de gérer les délits mineurs selon les méthodes judiciaires traditionnelles et communautaires.

3.4.5 Services de santé et services sociaux

Les infrastructures et les ressources humaines en ce qui a trait aux services de santé à Waskaganish se limitent à une clinique médicale, à deux médecins allochtones, à un dentiste et à quatre infirmières. Toutefois, en cas d'urgence, les malades peuvent être évacués par avion (Medivac) vers les hôpitaux de Val d'Or ou de Montréal. La communauté bénéficie également de programmes de santé communautaire, de services sociaux, de même que d'un centre (*Wellness Center*) créé en 1994 pour gérer la toxicomanie et l'alcoolisme. Waskaganish est une communauté sobre : aucune vente d'alcool n'y est autorisée. L'alcoolisme est un problème rencontré principalement chez les jeunes hommes. Ce centre gère également une banque alimentaire.

3.4.6 Services éducatifs

L'école compte 484 étudiants (anglophones et francophones) répartis entre la maternelle et la cinquième année du secondaire. Actuellement, l'enseignement se fait en langue crie jusqu'en troisième année, cependant on entend prolonger l'enseignement dans cette langue jusqu'en sixième année. À partir de la quatrième année, les enfants peuvent choisir entre une éducation en français et une en anglais répondant aux normes du ministère de l'Éducation du Québec. Les

3.6.1 Transport maritime

L'embarcation légère est le moyen de transport préconisé par les chasseurs cris. Plus du tiers des foyers (124 sur 328) possèdent une embarcation motorisée, et cette dernière est principalement utilisée à des fins de chasse et de loisirs. Pour l'approvisionnement commercial, le transport maritime s'avère beaucoup plus avantageux financièrement que le transport par voie aérienne. Cependant, le moyen le moins onéreux demeure certainement le transport par camion, bien que les barges permettent d'acheminer une plus grande quantité de marchandise. Deux quais ont été aménagés aux abords de la rivière Rupert : le premier quai est principalement utilisé pour l'hydravion du conseil de bande et le second, pour l'arrimage des barges en été.

3.6.2 Transport aérien

L'avion, moyen de transport de plus en plus prisé, est certainement le plus pratique pour accéder aux territoires de chasse ou aux autres communautés cries. Son utilisation régulière à titre de moyen de transport date de la fin des années 1970. À Waskaganish, les chasseurs doivent transporter du matériel lourd sur leur territoire de chasse (canot, motoneige, poêle, provisions et équipement, etc.). Une grande partie des revenus des chasseurs est utilisée pour le déplacement (Hawkins & Associates, 1997). L'avion présente l'avantage d'être fonctionnel à l'année, ce qui n'est pas le cas de la barge ni du chemin d'hiver. Des vols réguliers font quotidiennement la navette entre Chiasibi et Montréal. Le transport de produits par voie aérienne coûte entre 0,80 \$ et 0,90 \$ le kilogramme, comparé à 0,31 \$ par camion. Les produits frais et les petites commandes sont acheminés par avion, et les autres produits sont livrés par barge. Le nombre de déplacements en avion est en constante augmentation à Waskaganish : entre 1974 et 1991, le nombre de passagers embarqués ou débarqués est passé de 2 100 à 16 300, ce qui équivaut à une hausse de 800 %.

3.7 Situation économique actuelle

3.7.1 Emploi

La population de Waskaganish est peu scolarisée et le taux de chômage y est légèrement plus élevé que pour l'ensemble du Québec. Près de la moitié des emplois sont saisonniers ou à temps partiel. La majorité des emplois disponibles relèvent des secteurs publics et parapublics. Au sein de la communauté, c'est le conseil de bande qui crée le plus d'emplois (240 à temps plein et à temps partiel), par l'intermédiaire des secteurs de la voirie, de la construction, de l'administration et de la maintenance. Environ 75 emplois sont issus d'organismes cris tels l'école, la clinique, la *Creebec*, l'Association des trappeurs cris. En 1994, on estimait que près de la moitié des emplois occupés par les résidents de Waskaganish étaient temporaires ou saisonniers. En 1996, 70 % des 980 habitants de 15 ans ou plus étaient classés dans la catégorie de la population active. Le taux de chômage, alors de 12,4 % pour la communauté, se situait à 11,8 % pour l'ensemble du Québec.

Tableau 11

Population totale de 15 ans et plus selon les activités, 1996

Activité	Pop. 15 ans et plus	Pourcentage	Pop. 15 à 24 ans	Pourcentage
Population active	685	69,9 %	150	50 %
Pers. occupées	600	61,2 %	120	40 %
Chômeurs	85	8,7 %	35	11,7 %
Inactifs	295	30,1 %	150	50 %
Total	980	100%	300	100 %

Source : Recensement 1996 – Statistique Canada

On observe un faible taux de scolarité au sein de cette population. En effet, 44,1 % des habitants ont une formation de niveau secondaire, mais la moitié d'entre eux n'ont pas le diplôme. Les

personnes ayant cessé leurs études au primaire représentent 27,7 %, et au collégial, 18,5 %. Au niveau universitaire, les diplômés représentent 8,2 %; à l'école des métiers, 1,5 %. Les jeunes n'ont pas envie de partir et souvent, ils reviennent avant d'avoir terminé la formation qu'ils avaient entreprise à l'extérieur de la communauté. Les travailleurs désirent eux aussi demeurer au sein de la communauté. Les femmes, quant à elles, représentent 40 % de la population active.

Tableau 12

Population de 15 ans et plus selon le plus haut taux de scolarité atteint à Waskaganish

Niveau de scolarité	Pop. de 15 ans et plus	Pourcentage
Inférieur à la 9 ^e année	270	27,7
De la 9 ^e à la 13 ^e année	430	44,1
Sans certificat et Sec.	370	37,9
Avec certificat et Sec.	65	6,7
Certificat ou diplôme d'une école de métier	15	1,5
Autres étudiants non- universitaires	180	18,5
Sans certificat ni diplôme	90	9,2
Avec certificat ou diplôme	90	9,2
Études universitaires	80	8,2
Sans grade	25	2,6
Avec baccalauréat ou plus	55	5,6
Total	975	100

Source : Recensement 1996-Statistique Canada

3.8 Économie

L'économie de Waskaganish relève principalement de la chasse, de la pêche et du piégeage. Le secteur secondaire se compose en majeure partie des emplois reliés à la construction, et le secteur tertiaire, des emplois dans les services publics. À court et à moyen terme, les emplois qui semblent offrir le plus de possibilités sont ceux des secteurs primaires et secondaires. On anticipe cependant une augmentation du taux de chômage, puisque les femmes sont de plus en plus nombreuses à convoiter un emploi malgré la poussée démographique. La création d'emplois est un important facteur de préoccupation au sein de la communauté. En 1996, le revenu moyen annuel était de 19 000 \$, soit 4 300 \$ de moins que la moyenne observée pour l'ensemble du Québec lors de la même période.

Tableau 13

Répartition des revenus selon la source, 1994

Source de revenu	Montant	% total	% catégorie
Paiements de transfert	876 283	33,7	100
Aide sociale	535 175	3,7	11,0
Assurance emploi	1 327 263	9,2	27,2
Allocations familiales et pensions de vieillesse	1 561 798	10,8	32,0
Programme de sécurité du revenu	1 452 047	10,0	29,8
Revenus salariés	9 555 448	66,1	100,0
Organismes cris régionaux	2 545 033	17,6	26,6
Conseil de bande	828 709	40,3	61,0
Entreprises locales	946 406	6,5	9,9
Autres	235 300	1,6	2,5
Autres revenus salariés	22 160	0,2	100
Total	14 453 891	100	100

Source : Hawkins & Associates, 1997

3.9 Communauté crie de Waskaganish : perspectives de développement touristique

Depuis le projet d'implantation de la nouvelle route, de nouveaux programmes relatifs au développement touristique sont à l'étude à Waskaganish : on conçoit des plans d'action et des stratégies de marketing, on prévoit la formation du personnel, etc. La partie suivante présentera les données estimées quant au nombre de touristes attendus dans la région, aux retombées économiques envisagées suite au développement de l'activité touristique, à la disponibilité de l'équipement, etc. Ces informations permettront d'élaborer l'outil d'évaluation en tenant compte de la quantité de touristes attendus sur le territoire.

3.9.1 Demande touristique

Les prévisions en ce qui a trait au nombre de touristes attendus sur le territoire de Waskaganish s'avèrent importantes pour arriver à une planification adéquate du tourisme et de ses impacts. Selon les prévisions, le nombre de touristes potentiels est estimé à quelques milliers par année, touristes qui séjourneraient dans la communauté pour une durée approximative variant entre 5 et 12 jours. Quant aux revenus générés par les dépenses des visiteurs empruntant la route, ils devraient se situer entre 750 000 \$ et 1 M\$ (Roy Lumby, 1998).

3.9.2 Totalité des infrastructures et des équipements à Waskaganish

Actuellement le village compte 350 habitations résidentielles, et une quinzaine de nouvelles maisons sont construites chaque année. Le conseil de bande est propriétaire d'un édifice qui accueille également l'Association des trappeurs cris. On retrouve de plus un garage municipal, un édifice pour la sécurité publique, un aréna, un centre récréatif, et une école comptant environ 20 classes, une bibliothèque, un gymnase, de même que différents locaux utilisés comme ateliers de couture, de cuisine et d'enseignement de la culture crie.

Une nouvelle clinique actuellement en construction permettra de rassembler sous un même toit les services de santé et les services sociaux. La communauté dispose aussi d'une radio communautaire. Les services publics comptent une prise d'eau, une décharge publique et une

centrale au diesel qui fournit de l'électricité à tout le village. On retrouve aussi deux magasins à Waskaganish : le magasin Northen et l'épicerie Diamond. Une boutique d'artisanat est située dans le même édifice que le petit centre commercial et la banque de Montréal. La construction de l'auberge de Kanio-Kashee est déjà rentable : à certaines périodes, la demande est supérieure à la capacité d'accueil. Trois compagnies aériennes desservent la région : Air Creebec, Air Wemindji et Taiga Air.

On recense à Waskaganish 160 véhicules qui sont la propriété des habitants; quarante pour cent des ménages en possèdent au moins un. Ce sont surtout des camionnettes, et des camions de type *pick-up*. La ville possède trente véhicules de fonction et une cinquantaine de véhicules lourds (autobus, machinerie) qui appartiennent aux organismes publics et parapublics locaux. Deux ménages sur trois possèdent au moins une motoneige, et une trentaine de ménages possèdent un véhicule tout terrain.

3.9.3 Implication de la communauté, responsables

L'étude effectuée par l'INRS Culture et Société démontre que la population locale semble consciente des bénéfices économiques issus du développement de l'industrie touristique. Les habitants désirent être impliqués, faire partie du projet, être consultés et aussi informés. Les différentes formes de tourisme à exploiter sont à l'étude (l'écotourisme, les activités de chasse et de pêche sportive, les randonnées pédestres, la descente de rivières, etc.). Déjà, la population se dit consciente des conflits potentiels pouvant être suscités par le tourisme relativement à la capacité d'accueil des sites, aux territoires de chasse et de pêche, au braconnage, au vandalisme, etc. Les impacts prévisibles de l'implantation de la nouvelle route et du développement du tourisme seront exposés dans la partie suivante. Les informations qui suivent découlent de prévisions; elles n'ont été ni mesurées ni vérifiées.

3.10 Catégories d'impacts de la route

3.10.1 Impacts sociaux

Au niveau des impacts sociaux, on assistera au désenclavement de la communauté; les gens expriment donc des craintes relativement à la perte du sentiment de sécurité et à l'exode des jeunes. L'INRS suggère de prendre des mesures afin d'informer la population des conséquences du désenclavement. L'accès aux territoires de chasse constitue un autre secteur où des impacts sont prévus : on craint ici une perte de contrôle sur les territoires, le non-respect de l'autorité du maître de chasse, le non-respect des lieux, le non-respect des quotas, la pollution, le vandalisme, la nuisance des chasseurs. La solution proposée par l'INRS consiste à prévoir des concertations entre les maîtres de chasse et les chasseurs, ainsi que des séances de sensibilisation.

On prévoit que les relations sociales entre les communautés prendront de l'importance : les visites entre les communautés se feront plus fréquentes, les tournois et les activités accueilleront davantage de visiteurs ou de participants. Cependant, au niveau de la qualité de vie et de la santé, des impacts néfastes sont à prévoir. La communauté de Waskaganish est une communauté sobre : la vente d'alcool y est interdite. Avec la venue de la route, il sera facile pour les habitants de se procurer de l'alcool à l'extérieur. L'augmentation de la violence, la dégradation de la qualité de l'air, les changements dans l'alimentation sont tous des impacts attribuables à la venue de la nouvelle route. L'INRS propose la mise en place d'une guérite pour contrôler les allées et venues dans le village, et une campagne de sensibilisation aux effets de l'alcool et de la toxicomanie.

Les impacts prévus relativement à la sécurité toucheront les secteurs de la route, de la chasse et de la sécurité en ville et en forêt. L'augmentation de la circulation routière engendrera forcément une hausse du nombre d'accidents de la route. On envisage une montée de la criminalité au sein du village et une augmentation des risques d'accidents de chasse. Afin de diminuer l'ampleur de ces impacts, l'INRS a proposé les solutions suivantes : une signalisation routière adéquate et la sensibilisation de la population aux risques d'accidents de chasse et de la route.

3.10.2 Impacts économiques

Les impacts économiques liés à l'implantation de la route seront variés : les produits seront diversifiés, les coûts diminueront, les familles dépenseront de plus en plus et, par conséquent, s'endetteront davantage. Cependant, la nouvelle route sera à l'origine de la création d'emplois et de l'ouverture à de nouveaux marchés. L'INRS propose certaines mesures afin d'atténuer l'ampleur des impacts : il faudrait tout d'abord mettre en place une politique favorisant l'embauche et la formation professionnelle de la main d'œuvre autochtone, puis valoriser l'éducation aux adultes, et enfin mettre sur pied des programmes favorisant la planification budgétaire.

3.10.3 Impacts sociaux de la route

La majorité de la population est favorable à l'arrivée de la route et la considère même comme une nécessité pour le désenclavement de la communauté. Cette route est synonyme de liberté, malgré les problèmes qu'elle pourrait occasionner. Dix pour cent des habitants ont une opinion partagée au sujet de la venue de cette route. La perte du sentiment de sécurité attribuable à la venue d'étrangers dans la communauté constitue l'un des éléments les plus souvent mentionnés. Parmi les étrangers, on compte : les allochtones étrangers, les touristes, les vendeurs itinérants, les rôdeurs, les prosélytes, les chasseurs et pêcheurs sportifs, les braconniers, les voleurs, les chercheurs, les ingénieurs, les ouvriers, les gens d'affaires et ceux qui viennent dans le but de développer, etc. Les habitants sont favorables à la venue de touristes, cependant ils sont réticents à voir leur communauté envahie par les allochtones. On prévoit déjà l'exode des habitants du village, l'augmentation de la criminalité, le rapt d'enfants, le vol et la violence. Les impacts négatifs et positifs ont pour effet de partager les opinions. L'accès plus facile au territoire fera diminuer la quantité de gibier disponible dans les terres intérieures ainsi qu'en bordure de la route, la circulation faisant fuir certaines sortes de gibier. Chacun profitera de la route pour avoir accès aux territoires de chasse.

Les territoires réservés à la chasse suffisent à peine à répondre aux besoins des habitants du village. Ces territoires sont peu nombreux comparativement au nombre de chasseurs. On

3.12 Communauté crie de Waskaganish : touristes et prévisions de marché pour le tourisme à Waskaganish

On prévoit que les touristes qui visiteront Val d'Or bifurqueront pour emprunter la route de Waskaganish. Les résidents de Val d'Or sont également considérés comme des touristes potentiels, de même que ceux de Rouyn et d'Amos. Les touristes se rendant à Radisson font également partie de cette catégorie, ainsi que ceux allant précisément à Waskaganish. Le nombre de visiteurs ne cesse de croître dans les régions nordiques. Le potentiel est bel et bien présent; c'est maintenant au tour des résidents de la communauté de voir à la promotion du tourisme dans la région et à la mise en valeur des attraits touristiques. À Val d'Or, une fluctuation ayant passée de 3 % à 5 % en cinq ans fut enregistrée. Il semblerait que les touristes se font plus nombreux en période estivale. En 1997, 43 000 personnes ont visité Val d'Or. Vingt-cinq pour cent des visiteurs font une halte au bureau d'information touristique (Roy Lumby). Si l'on considère que pour les résidents de Val d'Or (24 800 en 1996), de Rouyn-Noranda (28 900) et de la région environnante (50 000 habitants), le chemin le plus court pour se rendre à la baie James passe par Waskaganish, on estime à 500 le nombre annuel de visiteurs qui proviendront de ces régions. Le nombre de voyageurs à destination de Radisson LG-2 était évalué à plus de 12 000 en 1996; Lumby estime que 987 visiteurs se rendront à Waskaganish.

Tableau 14

Résumé des prévisions : nombre de visiteurs par segment de marché

Année	Val d'Or	Région	Radisson	Autocar	Marketing
2001	544	600	987	300	–
2002	565	400	1066	500	–
2003	588	500	1151	525	600
2004	612	500	1243	525	700
2005	636	500	1343	525	900
2006	661	500	1450	525	1100
2007	688	500	1566	525	1300
2008	716	500	1692	1050	1500
2009	744	500	1827	1050	1500
2010	774	500	1973	1050	1500

Source : Hawkins & Associates, 1997

Tableau 15

Nombre de visiteurs prévus de 2001 à 2010

Année	Visiteurs
2001	2421
2002	2531
2003	3363
2004	3580
2005	3904
2006	4236
2007	4529
2008	4933
2009	5096
2010	5272

Source : Hawkins & Associates, 1997

3.13 Estimation des retombées économiques du tourisme

Tableau 16

Dépenses annuelles totales pour l'ensemble des segments
de marché (estimation)

Année	Dépenses \$	Année	Dépenses \$
2001	361 370	2006	798 320
2002	376 714	2007	873 926
2003	540 344	2008	1 027 754
2004	600 056	2009	1 058 945
2005	626 567	2010	1 085 688

Source : Hawkins & Associates, 1997

3.14 Emplois générés par le tourisme

On estime que les dépenses totales des touristes pourraient représenter 7,35 millions de dollars. Le tourisme pourrait générer entre 12 et 14 emplois en 2001, entre 20 et 25 emplois à temps partiel et entre 3 et 5 emplois à temps plein en 2005, puis entre 22 et 25 postes à temps plein en 2010, ce qui équivaldrait alors à une enveloppe salariale se situant entre 650 000 et 700 000 \$.

Tableau 17
Prévisions des emplois reliés au tourisme

Poste temps partiel	Nombre	Poste temps plein	Nombre
Guides	11	Maintenance	1
Interprètes	6	Maintenance	1
Restauration	7	Gestion	2
Excursions en bateau	5	Marketing	1
Camping	12	—	—
Accueil	2	—	—
Admin. des finances	1	—	—
Artisanat	3	—	—
Total	47	Total	5

Source : Hawkins & Associates, 1997

La construction des installations touristiques pourrait générer 2 millions de dollars en salaires et contribuer à la création de 78 emplois repartis sur trois ans, soit 26 postes à temps plein. *On peut conclure que le tourisme représente l'une des possibilités de développement économique les plus prometteuses, menant à la création de nombreux emplois et à une masse salariale beaucoup plus grande que dans tout autre secteur privé de Waskaganish* (Roy Lumby, 1998).

3.15 Installations et attractions touristiques

Le potentiel touristique de la région est très intéressant. Outre la nordicité et la culture autochtone, la situation géographique du village, qui se situe entre deux rivières sauvages, rend possible la pratique d'activités nautiques. Des sites longeant les rivières permettent la tenue d'activités familiales, telles le camping, les pique-niques, etc. On y retrouve aussi des lacs et des marais où il serait possible d'implanter un centre d'interprétation. L'écotourisme et la pratique d'activités d'aventures peu exigeantes sont également possibles à Waskaganish. Le territoire abrite des formations géologiques de l'époque post-glaciaire provenant de l'ancienne mer de Tyrell.

3.16 Facteurs utilisés pour évaluer le potentiel des emplacements

Le potentiel des sites de Waskaganish en vue d'un éventuel développement touristique fut évalué selon les critères suivants :

3.16.1 Pertinence

- attrait des environs;
- attrait de l'emplacement;
- variété et proximité des panoramas et des éléments se prêtant à l'interprétation;
- orientation et microclimat;
- possibilité d'interprétation;
- particularités ou éléments dignes d'intérêt.

3.16.2 Faisabilité

- condition du sol;
- facteurs de dérangement existants ou éventuels (construction de la route);
- espace disponible (stationnement, sentiers, kiosques d'interprétation, etc.);
- proximité de la route permanente;
- coût de la construction.

3.16.3 Impact sur l'environnement

- zone présentant un intérêt particulier pour les résidents;
- lieu de conservation archéologique;
- protection de la végétation;
- usage actuel par les résidents;
- possibilité de construction non contrôlée de cabines par les résidents;
- possibilité de surexploitation (pêche, braconnage).

3.16.4 Possibilités pour les résidents

- possibilités pour les maîtres de chasse d'établir des pourvoies;
- possibilités offertes aux exploitants locaux dans le cadre de forfaits;
- accessibilité de la chasse, de la pêche et de la coupe de bois pour les résidents.

Source : J. et M. Macgregor, 1994

3.17 Conséquences éventuelles de l'établissement des installations touristiques

Les conséquences relatives à l'établissement des installations touristiques sont peu importantes, puisque l'aménagement sera effectué de manière à ce que la presque totalité des sites soit située plus ou moins en bordure de la route. Les principaux problèmes envisagés sont le braconnage, la chasse non contrôlée et l'établissement de simili-camps par les visiteurs. Par conséquent, il faudra planifier des concertations avec la population, contrôler l'accès aux sites et établir des règlements visant la sauvegarde du territoire.

Conclusion

La réalité de la vie à Waskaganish diffère considérablement de celle des grandes villes développées. L'isolement que permet la situation géographique, la nordicité, la proximité de la nature, les caractéristiques démographiques, sociales et culturelles, en plus de la faiblesse du

dollar canadien représentent des attraits non négligeables pour les touristes potentiels. Avec l'avènement de la nouvelle route, presque tous les éléments seront réunis pour amorcer le développement du tourisme dans la communauté crie de Waskaganish.

CHAPITRE 4 – PRÉSENTATION DE L'OUTIL D'ÉVALUATION DES IMPACTS SOCIAUX ET CULTURELS DANS LA COMMUNAUTÉ CRIE DE WASKAGANISH

Les trois premiers chapitres ont permis de présenter les notions de développement touristique, d'analyser les notions de développement en général, de développement local et de développement durable, et de cerner les pratiques de développement durable qui ont connu un important succès dans le Grand Nord canadien. Par la suite, les impacts du développement touristique furent abordés : les impacts socioculturels, les impacts environnementaux et les impacts économiques, avec pour exemple les retombées économiques engendrées par l'industrie touristique au Québec. Le troisième chapitre a dressé le portrait global de la situation de la communauté de Waskaganish, ce qui rend maintenant possible l'élaboration du questionnaire qui permettra d'évaluer les impacts socioculturels du tourisme au sein de cette communauté.

Le tourisme fut l'un des arguments majeurs ayant contribué à convaincre le gouvernement de financer la construction de la route qui reliera la communauté de Waskaganish au réseau routier provincial et qui favorisera, par la même occasion, le désenclavement de cette communauté.

Tout processus de développement économique ayant lieu dans les pays en voie de développement s'accompagne de changements profonds dans le domaine économique et social [...] Ces changements peuvent être classés en trois grandes catégories : a) modifications survenant dans la structure sociale et le fonctionnement des institutions sociales; b) modifications dans les attitudes et le comportement de la population; c) modifications s'opérant sur les échelles locales de valeur (D. Stravraskis, 1979).

Les touristes se verront de plus en plus nombreux au sein de la communauté, de même que les passants venus de l'extérieur. Il va de soi que cette nouvelle ouverture sur le monde ne sera pas sans entraîner d'impacts. Sans pour autant vouloir minimiser l'importance des impacts économiques et environnementaux, l'outil d'évaluation se limitera aux impacts sociaux et culturels, puisque ces derniers semblent être ceux qui créent le plus d'impacts négatifs dans les communautés en développement (Cazes 1992).

Le développement du tourisme dans les communautés en voie de développement entraîne des impacts socioculturels pouvant être interprétés différemment selon les intérêts de chacun : les membres des gouvernements vantent les mérites des contacts entre les cultures, alors que plusieurs chercheurs font mention de :

[...] choc culturel, de juxtaposition plutôt que de rencontre entre les cultures, de dualisme social où le luxe côtoie la misère, d'impacts négatifs qui s'expliquent par les disparités économiques entre les touristes et la communauté hôte et conséquemment, par le pouvoir idéologique et culturel qu'ont les premiers sur les deuxièmes (Cazes, 1990).

Les communautés autochtones, principalement celle de Waskaganish, sont particulièrement fragiles, compte tenu de leur culture quasi intacte résultant de leur isolement relatif face aux populations extérieures. Waskaganish se verra exposée pour la première fois à une population extérieure, ce qui risque de perturber le mode de vie, les valeurs, les caractéristiques sociales et culturelles, les mœurs et les coutumes de ses habitants.

À ce jour, les habitants de la communauté se disent favorables au développement du tourisme. Cette activité n'en est qu'à ses débuts et l'attitude actuelle de la communauté reflète déjà celle observée dans de petits villages où le développement touristique était au même stade. L'attitude des résidents suit certaines phases : *[b]ienvenue, développement, ressentiment, confrontation et destruction* (Nemethy, 1990). Le niveau de développement influence la perception des résidents relativement au développement touristique (Butler, 1980). Même si les habitants de Waskaganish se disent ouverts et favorables au développement touristique de leur communauté, rien ne prouve que leur perception restera la même dans deux ou dix ans.

La communauté ayant été jusqu'alors enclavée, on estime que les impacts socioculturels pourraient s'avérer néfastes s'ils ne sont pas prévus et atténués, d'où l'importance d'accorder en premier lieu une attention particulière à la prévention et au suivi des impacts socioculturels qui seront observés dans la communauté.

Rappelons ici que les impacts qui seront évalués à l'aide de l'outil ne relèveront certainement pas exclusivement du tourisme; ils résulteront également du désenclavement de la communauté causé par l'avènement de la nouvelle route, de la facilitation du contact entre les membres de la communauté et la population extérieure, etc. Compte tenu de la taille relativement petite de cette communauté, les impacts relevés devront être considérés dans leur ensemble comme étant issus du développement du tourisme et du contact avec l'extérieur. Le but de ce mémoire consiste donc à identifier les impacts afin d'élaborer des mesures de prévention et d'atténuation qui permettront un développement durable de l'industrie touristique dans la communauté de Waskaganish. Pour ce faire, certains objectifs devront être atteints au cours du présent chapitre.

Il s'agit d'élaborer un questionnaire qui permettra de :

- identifier la perception de la communauté hôte selon les caractéristiques socio-démographiques des personnes interrogées, afin de savoir si ces caractéristiques influent sur la perception de la population face au développement du tourisme et sur l'anticipation des impacts;
- identifier les impacts issus de la venue des touristes tels qu'ils sont perçus par la population;
- identifier les commentaires et les suggestions de la population dans une section réservée aux questions ouvertes et aux commentaires libres.

4.2 Contexte

En 1980, Marie-Françoise Lanfant affirmait que le tourisme international était un phénomène encore mal compris qui était analysé de façon superficielle et partielle, selon des schémas conceptuels inadéquats.

Dix ans plus tard, Ap (1990) effectue la comparaison de quatre études portant sur les recherches menées sur la perception des résidents en ce qui a trait aux impacts sociaux du tourisme. Il choisit quatre études, dont deux qui étaient les plus souvent citées à titre de référence (Belisle et Hoy, 1980; Pizam, 1978) et deux que ce dernier considérait comme étant récentes et d'actualité (Liu et Var, 1986; Milman et Pizam, 1988). La comparaison visait à déterminer, en regard des

résultats obtenus, s'il y avait eu des progrès ou des développements dans les théories et méthodologies visant à évaluer les impacts socioculturels du tourisme. Ap conclut que les impacts ne sont pas universels. On retrouve 50 % d'avantages et 50 % d'inconvénients au niveau des impacts. Le seul élément commun aux quatre études résultait dans l'affirmation voulant que les gens qui étaient directement influencés économiquement par la venue de touristes percevaient différemment (favorablement) les impacts sociaux cette activité. Ap conclut qu'il s'avère impossible d'en arriver à une conclusion commune en ce qui concerne les impacts socioculturels et leur mesure : la validité des instruments n'a pas été prouvée. On peut comparer les études entre elles, effectuer des études longitudinales, mais c'est la méthode qui permettra d'obtenir les données les plus justes possibles. Le besoin de développer de meilleurs instruments a été reconnu par les chercheurs (Perdue, Long, Allen, 1990).

Un autre outil, le TIAS (*Tourism Impact Attitude Scale*) fut élaboré par Lankford et Howard (1994), en vue d'évaluer les impacts sociaux, économiques et physiques. Preglau (1994) reproche aux auteurs de fournir un outil incomplet, puisque ce dernier omet certains aspects, tels les conflits entre les touristes et la communauté hôte, les conflits entre les différents groupes de résidents, la destruction de la culture locale, etc. Il mentionne également que c'est une double erreur que de croire que l'outil peut être utilisé sans modification pour toutes les régions et continents. Toutefois, ces auteurs recensent un nombre d'impacts assez important, et il faut prendre en considération que tous les impacts peuvent difficilement être recensés dans un seul et même outil, puisqu'ils sont en trop grand nombre et que, comme le mentionne Preglau, les réalités vécues diffèrent considérablement selon les cas. Par conséquent, l'outil devra être adapté selon la réalité vécue par la communauté pour laquelle il doit servir. Lankford et Howard (1994) ont expliqué les lacunes observées par le fait qu'ils ont donné la priorité à l'élaboration d'un concept de classification pour le recensement des impacts. Cette étude serait l'une des rares à être reconnue pour sa validité (Ap 1998).

Plus récemment, Ap (1998) affirmait que plus de 35 échelles servant à mesurer les impacts du tourisme ont été développées. Ces échelles furent conçues à partir d'une liste de plus de 147 impacts correspondant à sept domaines : social et culturel, d'entassement et de congestion, économique, environnemental, des services, des taxes, de l'attitude de la communauté. Puisque

ce nombre d'impacts était plutôt élevé, sept juges l'ont réduit à 82, en considérant la validité de chaque impact. Pour ce qui est du nombre de domaines, il passa de sept à trois, pour ne retenir que les suivants : économique, socioculturel et environnemental. Le livre le plus connu et le plus cité est, selon Ap (1998), celui écrit par Mathieson et Wall en 1982. Ces auteurs regroupaient déjà les types d'impacts en trois catégories : les impacts économiques, physiques et sociaux. En 1998, les chercheurs en arrivent à la même conclusion que leurs prédécesseurs quinze ans auparavant. Cazes (1992), quant à lui, affirme que la littérature traitant des impacts socioculturels du tourisme international dans les pays en voie de développement se veut très étendue, particulièrement redondante et souvent peu intéressante.

Quinze ans se sont écoulés entre le discours de Marie-Francoise Lanfant et celui, similaire, de Guay et Lefèvre (1995) qui affirment, dans leur article intitulé *Univocité et variabilité des impacts sociaux du tourisme international* que :

[l]'étude de l'impact socioculturel du tourisme commence à peine à intéresser les spécialistes de cette question (sociologues et anthropologues). Ceux-ci n'ont pas encore su développer une méthodologie qui permettrait de mesurer avec satisfaction les conséquences sociales et culturelles de la pratique du tourisme [...]

Ces données confirment la pertinence d'élaborer un outil d'évaluation des impacts socioculturels du tourisme, outil qui n'aura pas la prétention de constituer une référence, mais qui sera toutefois élaboré en se référant aux outils déjà existants et en tenant compte des spécificités de la communauté de Waskaganish, de sa situation actuelle, des impacts susceptibles de venir y entraver la qualité de vie et de ceux qui constitueront une menace pour la sauvegarde de la culture locale.

L'outil d'évaluation ne tiendra compte que des impacts sociaux et culturels. Il sera, au point de vue de la structure, inspiré des modèles de Belisle et de Hoy (1980), de Pizam (1996), de Lankford et d'Howard (1994), ainsi que d'Ap (1998) pour le contenu. L'outil sera divisé en trois parties.

La première partie portera sur les informations générales en ce qui concerne les touristes et le développement du tourisme au sein de la communauté. Le choix des questions fut effectué en vue de dresser un portrait le plus fidèle possible de la présence des touristes sur le territoire (leur provenance, leur motivation, les activités que ces derniers pratiqueront, etc.) et de donner un aperçu de la capacité de la communauté à encadrer les touristes et à gérer adéquatement leurs activités. Ces informations permettront de faire connaître la situation du tourisme dans la communauté, ce qui aidera les dirigeants à prendre des mesures adéquates afin de conserver leur contrôle sur le tourisme (maintien de la capacité d'accueil, élaboration de politiques et de plans d'actions, etc.) et de faire en sorte que les impacts négatifs de la présence de touristes dans la communauté soient réduits au minimum.

Ces informations permettront de vérifier si les impacts relevés dans les parties deux et trois du questionnaire ne peuvent pas être d'abord attribuables à un manque de contrôle de la part des dirigeants, à un manque d'information envers les touristes, à un manque au niveau des structures d'accueil, etc. La première partie du questionnaire pourrait être gérée par le bureau d'information touristique; la communauté devra se doter d'un système d'informations touristiques qui inclura des enquêtes régulières auprès des visiteurs et des sondages permettant, dans les premiers temps, de donner une orientation au développement du tourisme dans la communauté.

La deuxième partie constitue un complément de la première. La première partie permettra de dresser le portrait de la situation générale du tourisme dans la communauté, des touristes et de leur encadrement. La deuxième partie dressera un portrait de la communauté hôte et des perceptions de ses membres relativement aux impacts que ces derniers attribuent à la venue de touristes sur le territoire. Cette partie traitera en premier lieu des variables sociodémographiques personnelles du répondant, afin de déterminer si les impacts perçus par les répondants au sein de la communauté varient en fonction de certaines variables démographiques. La partie du questionnaire portant sur les changements observés dans les structures sociales permettra d'identifier si, depuis la venue de touristes, on a pu observer des changements dans l'organisation sociale de la communauté. La partie suivante portera sur la criminalité. Cette partie permettra d'identifier si le taux de criminalité a augmenté (consommation d'alcool, braconnage, etc.). Les données devront être étudiées en complémentarité avec celles des forces de l'ordre. La

perception des impacts par les résidents et les conséquences du tourisme sur la communauté hôte seront évaluées dans cette partie. Le questionnaire s'adresse à la population de Waskaganish ou à un échantillon représentatif de cette population. L'information pourra être recueillie à l'aide d'un questionnaire. La troisième partie sera composée de questions ouvertes, ce qui permettra de mieux cerner la perception des répondants et rendra également possible les commentaires libres. L'analyse des informations sera effectuée par la compilation des impacts, l'identification des commentaires qui reviennent le plus souvent et la prise de mesures afin d'atténuer ces impacts. Un questionnaire par résidence pourrait être distribué.

À l'aide de cet outil, il sera possible d'identifier les personnes touchées par les impacts (jeunes, adultes, personnes âgées) et de savoir de quelle manière ils sont affectés (positivement, négativement, les deux à la fois), etc. L'outil permettra de cibler les impacts et de dresser un portrait de la situation initiale et de ce qu'elle est devenue. Puis, en tenant compte des données fournies par les autorités du village (taux de criminalité, etc.), il sera possible de broser un tableau représentatif des impacts réels qui peuvent être associés, entre autres, au développement du tourisme dans la communauté de Waskaganish. Il importe de mentionner que les parties deux et trois évaluent les perceptions des répondants, et qu'un écart peut être observé entre les perceptions et les faits. Il faut également prendre en considération que le désenclavement de la communauté sera à l'origine de plusieurs des impacts observés. Ceux-ci relèveront à la fois du tourisme et du désenclavement de la communauté. L'outil pourra être adapté en fonction d'éléments nouveaux. Il s'agit ici d'une base qui permettra de considérer les impacts socioculturels pour ce qu'ils sont.

4.2 Outil partie 1 – Informations sur l'organisation de la communauté face au développement touristique

- 1- Quelle est la durée moyenne du séjour des visiteurs dans la communauté?
- 2- Quelle est la durée de la période touristique?
- 3- Combien de visiteurs sont accueillis par année?
- 4- Combien de visiteurs sont accueillis par saison?
- 5- Quelle est la principale provenance des touristes?
- 6- Quelle est le but de leur visite?
- 7- Quelles sont les activités principales pratiquées par les touristes?
- 8- Les touristes sont-ils bien encadrés?
- 9- Les touristes bénéficient-ils d'une séance d'information sur les règles et l'éthique avant leur contact avec la communauté hôte?
- 10- Les infrastructures et les services répondent-ils à la demande?
- 11- Quelle est la proportion de la population dont le travail est relié au tourisme?

4.3 Outil partie 2

Concept	Dimension	Variable	Indicateurs	Réponses
Impacts du tourisme	Socioculturelle	Socio-démographique	Quel âge avez-vous?	
			Quel est votre sexe ?	a) féminin b) masculin
			Quelle est votre statut ?	a) célibataire b) marié (e) c) union libre d) divorcé (e) e) veuf/veuve
			Combien d'enfants compte votre ménage ?	
			Dans quelle tranche d'âge se situent-ils ?	a) 0-5 d) 16-20 b) 6-11 e) 21-25 c) 11-15 f) 26 et plus
			Combien de personne compte votre ménage ?	a) 1 d) 4 b) 2 e) 5 c) 3 f) plus de 5

Concept	Dimension	Variable	Indicateurs	Réponses
Impacts du tourisme	Socioculturelle	Socio-Démographique (suite)	Dans quelle région avez vous effectué vos études ?	
			Quel est votre niveau de scolarité (dernier diplôme obtenu)?	a) études primaires b) études secondaires c) études professionnelles d) études collégiales e) études universitaires
			Quelle est votre occupation actuelle ?	a) employé b) étudiant c) chômeur d) retraité e) autre
			Est-ce que le tourisme est l'un des secteurs d'activité de l'un des membres de votre ménage ?	a) oui b) non
			Quelle est votre langue maternelle ?	
			Quel est votre lieu de naissance ?	

Concept	Dimension	Variable	Indicateurs	Réponses
Impacts du tourisme	Socioculturelle	Socio-Démographique (suite)	Les lieux touristiques sont-ils à proximité de votre résidence ?	a) moins de un km b) entre un et deux km c) plus de deux km
			Êtes-vous fréquemment en contact avec les touristes ?	a) tous les jours b) toutes les semaines c) en été seulement

Concept	Dimension	Variable	Indicateurs	Réponses
Impacts du tourisme	Socioculturelle	Changements dans les structures sociales	Observez-vous des changements au niveau de la qualité de vie en général depuis la venue de touristes ?	a) très positif b) positif c) neutre d) négatif e) très négatif
			Les femmes occupent-elles différemment leur temps depuis la venue de touristes ?	a) significativement b) beaucoup c) moyennement d) peu e) pas du tout
			Aspirez-vous à une vie économique meilleure depuis la venue de touristes ?	a) significativement b) beaucoup c) moyennement d) peu e) pas du tout
			Observez-vous des changements de valeurs au sein de la communauté depuis la venue de touristes ?	a) significativement b) beaucoup c) moyennement d) peu e) pas du tout

Concept	Dimension	Variable	Indicateurs	Réponses
Impacts du tourisme	Socioculturelle	Changements dans les structures sociales (suite)	Observez-vous des changements au niveau de la répartition de votre temps de travail depuis la venue de touristes?	a) significativement b) beaucoup c) moyennement d) peu e) pas du tout
			Considérez-vous que le tourisme contribue à modifier vos pratiques de loisir ?	a) significativement b) beaucoup c) moyennement d) peu e) pas du tout
			Le temps que vous passez en famille a-t-il diminué ou augmenté durant la saison touristique ?	a) diminué b) augmenté c) aucun changement
			Observez-vous des changements au niveau des coutumes au sein de la communauté depuis la venue de touristes ?	a) significativement b) beaucoup c) moyennement d) peu e) pas du tout

Concept	Dimension	Variable	Indicateurs	Réponses
Impacts du tourisme	Socioculturelle	Crime	Avez-vous remarqué un changement au niveau de votre consommation de boissons alcoolisées depuis la venue de touristes ?	a) nette augmentation b) augmentation c) aucun changement d) diminution e) nette diminution
			Avez-vous remarqué un changement au niveau de la consommation de boissons alcoolisées chez votre entourage immédiat (famille, amis) depuis la venue de touristes ?	a) nette augmentation b) augmentation c) aucun changement d) diminution e) nette diminution
			Avez-vous remarqué un changement au niveau des bris de propriétés depuis la venue de touristes ?	a) nette augmentation b) augmentation c) aucun changement d) diminution e) nette diminution
			Avez-vous remarqué un changement au niveau du braconnage depuis la venue de touristes ?	f) nette augmentation g) augmentation h) aucun changement i) diminution j) nette diminution

Concept	Dimension	Variable	Indicateurs	Réponses
Impacts du tourisme	Socioculturelle	Crime (suite)	Avez-vous remarqué un changement au niveau des vols depuis la venue de touristes ?	a) nette augmentation b) augmentation c) aucun changement d) diminution e) nette diminution
			Avez-vous remarqué un changement au niveau de la délinquance juvénile depuis la venue de touristes ?	a) nette augmentation b) augmentation c) aucun changement d) diminution e) nette diminution
			Globalement, considérez-vous que le tourisme a affecté le niveau de criminalité observé dans la communauté ?	a) significativement b) beaucoup c) aucun changement d) peu e) pas du tout

Concept	Dimensions	Variables	Indicateurs	Réponses
Impacts du tourisme	Socioculturelle	Perception des impacts par les résidents	Étiez-vous favorable à la venue de touristes sur le territoire ?	a) très favorable b) favorable c) indécis d) peu favorable e) en désaccord
			Actuellement, êtes-vous favorable à la venue de touristes sur le territoire ?	a) très favorable b) favorable c) indécis d) peu favorable e) en désaccord
			Comment qualifiez-vous votre attitude envers les touristes ?	a) accueillante b) courtoise c) indifférente d) peu courtoise e) hostile
			À quelle période de l'année estimez-vous subir le plus d'effets liés au développement du tourisme dans la communauté ?	a) toute l'année d) été e) automne f) printemps g) hiver

Concept	Dimensions	Variables	Indicateurs	Réponses
Impacts du tourisme	Socioculturelle	Perception des impacts par les résidents (suite)	Considérez-vous que les autorités impliquent la population locale dans les prises de décisions liées au tourisme ?	a) tout à fait b) un peu c) pas du tout
			Croyez-vous que le développement touristique bénéficie davantage :	a) aux résidents b) aux touristes c) aux deux

Concept	Dimensions	Variables	Indicateurs	Réponses
Impacts du tourisme	Socioculturelle	Conséquences du tourisme sur la culture des communautés hôtes	Observez-vous un changement dans vos occupations traditionnelles depuis la venue de touristes ?	a) significativement b) beaucoup c) moyennement d) peu e) pas du tout
			Observez-vous un changement dans les occupations traditionnelles de votre entourage (famille, amis) depuis la venue de touristes ?	a) significativement b) beaucoup c) moyennement d) peu e) pas du tout
			Vos pratiques religieuses se sont-elles vues modifiées depuis la venue de touristes ?	a) nette augmentation b) augmentation c) aucun changement d) diminution e) importante diminution
			Considérez-vous que les pratiques religieuses se sont vues modifiées dans votre entourage (famille, amis) depuis la venue de touristes ?	a) nette augmentation d) augmentation e) aucun changement f) diminution g) importante diminution

Concept	Dimensions	Variables	Indicateurs	Réponses
Impacts du tourisme	Socioculturelle	Conséquences du tourisme sur la culture des communautés hôtes (suite)	Votre manière de vous habiller a-t-elle été modifiée depuis la venue de touristes ?	a) significativement b) beaucoup c) moyennement d) peu e) pas du tout
			Considérez-vous que l'habillement s'est vu modifié chez les gens de votre entourage (famille, amis) depuis la venue de touristes ?	a) significativement b) beaucoup c) moyennement d) peu e) pas du tout
			Observez-vous un changement dans votre alimentation depuis la venue de touristes ?	a) significativement b) beaucoup c) moyennement d) peu e) pas du tout
			Considérez-vous que l'alimentation s'est vue modifiée chez les gens de votre entourage (famille, amis) depuis la venue de touristes ?	a) significativement b) beaucoup c) moyennement d) peu e) pas du tout

Concept	Dimensions	Variables	Indicateurs	Réponses
Impacts du tourisme	Socioculturelle	Conséquences du tourisme sur la culture des communautés hôtes (suite)	Considérez-vous que le contact entre les cultures est :	a) bénéfique pour la communauté b) nuisible pour la communauté c) ni bénéfique ni nuisible
			Considérez-vous que le tourisme contribue à :	a) sauvegarder les traditions b) la perte des traditions c) la simulation de traditions d) aucun changement

4.4 Outil partie 3 – Informations sur la perception de la communauté **(questions ouvertes)**

- 1- Comment percevez-vous l'attitude des touristes à votre égard?
- 2- Quels sont les trois principaux impacts négatifs du développement du tourisme dans la communauté?
- 3- Quels sont les trois principaux impacts positifs du développement du tourisme dans la communauté?
- 4- Quels moyens envisageriez-vous pour minimiser les impacts négatifs?

4.5 Conclusion

Le développement du tourisme par les gouvernements fut emprunté à titre de stratégie visant à relancer l'économie des pays ou des régions suite à l'après-guerre. Après la constatation de nombre de réussites, de plus en plus de gouvernements tentèrent de faire du tourisme un tremplin visant à relancer ou à stimuler l'économie de leur pays ou de leur région. Toutefois, on réalisa très rapidement que même si le développement du tourisme permettait dans plusieurs cas une relance économique remarquable, les impacts sociaux et culturels, de même que les impacts environnementaux, risquaient de coûter cher à long terme. Dès lors, il fut question de développement durable, un développement qui allierait le développement économique et la préservation des cultures et du milieu naturel. Même s'il apparaît que le développement durable semble être l'antithèse du développement économique, de plus en plus de cas tendent à démontrer que le développement durable connaît un succès grandissant au Canada et à l'échelle internationale. C'est dans cette lancée que les dirigeants de la communauté crie de Waskaganish ont entrepris de solliciter des fonds visant à construire une route afin de rendre le village accessible aux touristes par la voie la moins dispendieuse, soit la voie terrestre.

La communauté crie de Waskaganish se verra pour la première fois donner l'accessibilité au monde extérieur au moyen d'une route qui la reliera au réseau routier provincial. Cette première engendrera nombre de bouleversements au sein de la communauté, qui vivait jusqu'alors

enclavée. Par ailleurs, Waskaganish a été en mesure de construire la nouvelle route et de développer des infrastructures pour accueillir des touristes grâce à des subventions du gouvernement. Sans ces subventions, il était impossible pour cette communauté d'envisager le développement du tourisme, car les coûts auraient alors été exorbitants pour la clientèle à venir et les infrastructures, inadéquates. Il s'agit d'un problème que l'on retrouve dans de nombreux pays en voie de développement. Ceux-ci investissent des montants qui vont bien au-delà de leur capacité, pour ensuite ne pas être en mesure d'offrir les services attendus par une clientèle internationale.

CONCLUSION

L'augmentation du flux touristique à l'échelle mondiale est une conséquence directe de *l'augmentation réelle des revenus, [de] la croissance démographique, [du] progrès technique, [de] la croissance du taux de motorisation, [de] l'augmentation des temps de loisirs, [de] la modification des structures professionnelles, [de] l'amélioration du niveau général d'instruction et [de] la concentration urbaine* (Krippendorff, 1987). Le développement du tourisme par les gouvernements fut emprunté à titre de stratégie visant à relancer l'économie des pays ou des régions suite à l'après-guerre. Les nombreux succès obtenus grâce à cette stratégie incitent désormais de plus en plus de gouvernements à faire du tourisme un tremplin visant à relancer ou à stimuler l'économie de leur pays ou de leur région.

Au niveau international, on créa des institutions à qui l'on confia, entre autres, comme mission de subventionner et de réglementer l'industrie touristique. Les chercheurs commencèrent à s'intéresser à ce domaine; on en étudia les impacts économiques, on le critiqua, on le blâma, on le dénonça, et on approuva tour à tour les impacts de cette industrie qui se voulait (et qui se veut toujours) controversée en ce qui a trait aux bienfaits pouvant en découler. Désormais, les pays occidentaux se dotent de politiques en matière de tourisme et se donnent des lignes de conduite afin de devenir ou de demeurer compétitifs. La Commission canadienne du tourisme (CCT) s'est donnée l'objectif suivant : *[l]e Canada sera la meilleure destination quatre-saisons offrant à ses visiteurs un contact privilégié avec la nature ainsi qu'avec ses diverses cultures et collectivités.* Cette vision se réalisera par la mission que s'est fixée cette industrie, soit :

[u]ne prestation d'expériences culturelles et récréatives de classe mondiale en favorisant la préservation de ses principaux atouts que sont la propreté, la sécurité et ses grands espaces. Le respect, l'intégrité et l'empathie guideront l'industrie dans cette entreprise (Williams, 1999).

Les trois éléments de la vision et de la mission sont élaborés en vue de la création d'une industrie touristique durable : un contact privilégié avec la nature, l'expérience de la diversité des cultures et des collectivités, la préservation et le partage des aires naturelles du Canada.

Économiquement parlant, l'industrie se porte bien. Au Québec, en 1998, des revenus de plus de 5,7 milliards de dollars ont été générés par l'industrie touristique. Au cours de la même année, le tourisme a été à l'origine de plus de 107 000 emplois directs et d'entre 35 000 et 40 000 emplois indirects. En 1998, l'industrie touristique fournissait à la province un produit intérieur brut de près de 4 milliards de dollars, soit 2,1 % du PIB de la province pour cette année. Les données de tourisme Québec (1999) démontrent que le tourisme permet de verser plus de 1,8 milliard de dollars en salaire aux travailleurs de l'industrie.

Cependant, on réalisa très rapidement que même si le développement du tourisme permettait dans plusieurs cas une relance économique remarquable, les impacts sociaux et culturels de même que les impacts environnementaux risquaient de devenir onéreux à long terme. En 1980, l'OCDE classa les impacts environnementaux en six catégories : la pollution, la perte des paysages naturels, la destruction de la faune et de la flore, la dégradation des paysages ainsi que des sites et des monuments historiques, les effets de congestion, les effets de conflits et les effets de compétition. Dès lors il fut question de développement durable, un développement qui allierait le développement économique et la préservation des cultures, de même que celle du milieu naturel.

Pour être vraiment durable, le développement touristique doit d'abord satisfaire les besoins de la population d'accueil en améliorant son niveau de vie à court et à long terme; il doit ensuite répondre à la demande d'un nombre croissant de touristes, puis continuer de les attirer pour ne pas compromettre le premier objectif; il doit enfin sauvegarder l'environnement naturel de manière à atteindre les deux premiers objectifs (Cater, 1993).

Même s'il apparaît que le développement durable semble être l'antithèse du développement économique, de plus en plus de cas tendent à démontrer que le premier connaît un succès grandissant au Canada ainsi qu'à l'échelle internationale. C'est dans cette lancée que les dirigeants de la communauté crie de Waskaganish ont entrepris de solliciter des fonds dans le but de construire une route, afin de rendre le village accessible aux touristes par la voie la moins dispendieuse, soit la voie terrestre.

La communauté crie de Waskaganish, communauté autochtone du Grand Nord québécois, se situe à la hauteur du 51^e parallèle à proximité de l'embouchure de la baie James. Le village

s'étend sur une superficie approximative de 2 km carrés, en plus de comprendre les zones extérieures où sont établis 36 territoires de chasse. La région, qui serait habitée depuis plus d'une centaine d'année, détient sans aucun doute un potentiel touristique fort intéressant, tant par son histoire et sa culture que par sa position nordique. Waskaganish occupe le troisième rang parmi les neuf communautés criées, en ce qui a trait au nombre d'habitants. En 1997, la communauté en comptait 1 637. La population de Waskaganish est jeune et le taux de natalité y est particulièrement élevé. Les caractéristiques sociales et culturelles correspondent aux valeurs et au mode de vie de sa population. Les parents sont très jeunes; la majorité des habitants âgés entre 21 et 30 ans ont déjà fondé leur propre famille et certains sont même grands-parents à l'âge de 35 ans. Les aînés sont très respectés par les autres membres de la communauté. Il apparaît clairement que les caractéristiques sociales et culturelles de Waskaganish diffèrent considérablement de celles des grandes villes situées au sud de la province.

Une forte proportion de la population de Waskaganish est peu scolarisée (44,1 % des habitants ont une formation de niveau secondaire) et le taux de chômage y est à peine plus élevé que dans l'ensemble du Québec. Près de la moitié des emplois sont saisonniers ou à temps partiel. La majorité des emplois disponibles relèvent du secteur public et parapublic. Les jeunes n'ont pas envie de partir et souvent, ils reviennent avant d'avoir terminé la formation qu'ils avaient entreprise à l'extérieur de la communauté. Les travailleurs désirent également demeurer au sein de cette dernière. Les femmes, quant à elles, représentent désormais 40 % de la population active.

L'économie de Waskaganish relève principalement de la chasse, de la pêche et du piégeage. On anticipe une augmentation du taux de chômage, puisque les femmes sont de plus en plus nombreuses à convoiter un emploi malgré la poussée démographique. La création d'emplois est un facteur de préoccupation important au sein de cette communauté. En 1996, le revenu moyen annuel était de 19 000 \$, soit 4 300 \$ de moins que la moyenne observée dans l'ensemble du Québec durant la même période.

Avec l'avènement de la route qui reliera la communauté au réseau routier provincial, la population de Waskaganish se verra pour la première fois donner l'accès au monde extérieur par la voie terrestre. Cette première engendrera nombre de bouleversements au sein de cette

communauté qui vivait jusqu'alors enclavée. La construction de la nouvelle route et le développement d'infrastructures pour l'accueil des touristes ont été possibles grâce aux subventions du gouvernement obtenues en exposant les prévisions des retombées économiques de l'exploitation touristique de la région. Sans subventions, il aurait été impossible d'envisager développer le tourisme à Waskaganish, puisque les coûts auraient été exorbitants pour la clientèle à venir et les infrastructures, inadéquates. Il s'agit d'un problème que l'on retrouve dans de nombreux pays en voie de développement. Ces derniers investissent des montants qui vont bien au-delà de leur capacité, pour ensuite ne pas être en mesure d'offrir les services attendus par une clientèle internationale. À Waskaganish, on estime à quelques milliers (par année) le nombre de touristes qui séjourneraient dans la communauté pendant une durée approximative variant entre 5 et 12 jours. Les revenus générés par les dépenses des visiteurs empruntant la route devraient, selon les prévisions, se situer entre 750 000 \$ et 1 M\$ (Roy Lumby, 1998).

L'INRS a déjà effectué une étude afin d'anticiper les impacts de la construction de la route. Il s'avère impossible de dissocier ces impacts de ceux qu'engendrera le tourisme. Les impacts sociaux tels la crainte relative à la perte du sentiment de sécurité et à l'exode des jeunes, la perte de contrôle sur les territoires, le non-respect de l'autorité du maître de chasse, le non-respect des lieux, le non-respect des quotas, la pollution, le vandalisme, la nuisance des chasseurs, etc., suscitent de l'inquiétude au sein de la population. On prévoit toutefois que l'avènement de la route contribuera à renforcer les relations sociales entre les communautés, puisque le transport d'un lieu à l'autre se verra de beaucoup facilité. On craint cependant des impacts en ce qui a trait à la qualité de vie et à la santé de la population. La communauté de Waskaganish est une communauté sobre (la vente d'alcool y est interdite) et il est fort à craindre que la contrebande puisse voir le jour avec le désenclavement de la communauté; les habitudes alimentaires seront également bouleversées. On prévoit aussi une perte de contrôle au niveau de la sécurité, perte attribuable au nombre accru de voitures sur les routes résultant de l'augmentation de la pratique des activités de chasse. On assistera forcément à une augmentation du nombre d'accidents de la route en raison de l'accroissement de la circulation routière. En définitive, c'est une montée globale de la criminalité que l'on craint.

À première vue, les impacts économiques de la route peuvent sembler uniquement positifs. Cependant, il faut ici considérer que les touristes viendront en exhibant différents produits, ce qui suscitera la convoitise de la population qui désirera obtenir les mêmes. De plus cette dernière sera davantage exposée à toutes sortes de dépenses, ce qui risque de causer un endettement général au sein de la communauté. Toutefois la nouvelle route sera aussi à l'origine de la création d'emplois et de l'ouverture à de nouveaux marchés.

Le nombre de territoires est restreint comparativement à la quantité de chasseurs pratiquant cette activité de manière intensive. On observe déjà des difficultés attribuables aux changements démographiques en ce qui a trait à la capacité d'accueil sur les territoires. Les terres sont réservées à la famille du maître de chasse, à sa famille étendue et aux trappeurs que ce dernier autorise sur son territoire. La surexploitation des ressources résultant de l'avènement de la route et l'augmentation du nombre de chasseurs occasionnels circulant sur les territoires sont entre autres des impacts attendus.

La région offre un fort potentiel touristique et la population de Waskaganish en est très consciente. La majorité des habitants sont concernés par le développement du tourisme à Waskaganish, cependant ce sont les hommes qui seront les plus touchés par ce secteur d'activité (l'industrie du tourisme influencera directement la chasse et la pêche). Les types de touristes attendus sont divisés en trois catégories : les chasseurs et pêcheurs allochtones, les écotouristes et les visiteurs à la recherche de divertissement encadré.

On estime que le tourisme pourrait générer entre 12 et 14 emplois en 2001, entre 20 et 25 emplois à temps partiel et entre 3 et 5 emplois à temps plein en 2005, puis entre 22 et 25 postes à temps plein en 2010, ce qui équivaldrait alors à une enveloppe salariale se situant entre 650 000 et 700 000 \$. La construction des installations touristiques pourrait générer 2 millions de dollars en salaires et contribuer à la création de 78 emplois repartis sur trois ans, soit 26 postes à temps plein. *On peut conclure que le tourisme représente l'une des possibilités de développement économique les plus prometteuses, menant à la création de nombreux emplois et à une masse salariale beaucoup plus grande que dans tout autre secteur privé de Waskaganish* (Roy & Lumby, 1998).

La pertinence d'effectuer un outil d'évaluation visant à identifier les impacts socioculturels du tourisme pour la communauté de Waskaganish se justifiait par plusieurs facteurs. En premier lieu, il importe de mentionner que le village sera, pour la première fois de son histoire, exposé à la venue de touristes qui emprunteront la route pour le visiter ou tout simplement pour accéder aux villages voisins. Ce contact avec les gens de l'extérieur risque de perturber la vie des autochtones qui n'avaient auparavant de relations qu'avec les gens de leur culture et de leur milieu. Quels seront les impacts culturels et sociaux issus de ce contact avec les touristes? En prenant conscience des impacts et en tentant d'en évaluer les conséquences, il sera plus facile de gérer et d'atténuer ces dernières.

Jusqu'à présent, les autorités semblent bien conscientes du fait que le désenclavement de la communauté et la venue de touristes ne seront pas sans conséquences. Des mesures pour atténuer l'impact de ces dernières ont déjà été prévues. La population se dit favorable à la venue de touristes, et les impacts positifs semblent prendre le dessus sur les impacts négatifs auprès de la population, même si certains problèmes sont déjà anticipés. Il est à prévoir que les impacts économiques seront positifs; il semble toutefois incertain qu'il en sera ainsi pour les impacts sociaux et culturels, de même que pour les impacts environnementaux.

Les impacts sociaux et culturels du tourisme ne sont pas généralisables à l'échelle de la planète. Chaque pays, chaque communauté doit faire face à des réalités différentes, et la nature des impacts qui en découleront dépendra de plusieurs facteurs : les facteurs démographiques de la communauté hôte, le nombre de touristes, le type d'activité pratiqué par ces derniers, le niveau de contact entre les touristes et la communauté hôte, de même que la rapidité et l'intensité du développement touristique, etc.

Comme le soulève Stafford (1994), les méthodologies utilisées pour mesurer les impacts sociaux et culturels dans les pays en développement sont surtout qualitatives, et les enquêtes ont été effectuées auprès d'échantillons plus ou moins larges. Les changements observés sur les plans sociaux et culturels dans les communautés et les pays en développement relèvent-ils davantage de l'influence des médias ou du contact avec les touristes? L'accumulation des connaissances, de

même que les études comparatives, constituent des moyens qui permettront de mieux comprendre les impacts sociaux du tourisme (Pizam 1996).

L'outil d'évaluation devra être utilisé tous les cinq ans afin de pouvoir faire un suivi des impacts sur une période relativement courte. Bien entendu, l'outil en question pourra être adapté en fonction de la réalité du moment.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

BÉLANGER, C., et B. SARRASIN. *Développement et tourisme au Maroc*, Éditions l'Harmattan, 1996, 169 p.

BENHAYOUN, G., N. GAUSSIER, et B. PLANQUE. *L'ancrage territorial du développement durable. De nouvelles perspectives*, Éditions l'Harmattan, 1999, 352 p.

BRET, Bernard. *Le tiers monde – Croissance. Développement. Inégalités*, Éditions Ellipses, 1995, 187 p.

CATER, E., et L. GWEEN. *Ecotourism : a sustainable option?*, Angleterre, Wiley, 1994, 218 p.

CAZES, Georges. *Les nouvelles colonies de vacances? Le tourisme international à la conquête du tiers monde*, Éditions l'Harmattan, 1989, 331 p.

CAZES, Georges. *Le tourisme international : mirage ou stratégie d'avenir?*, Éditions l'Harmattan, 1989, 195 p.

CAZES, Georges. *Tourisme et tiers monde un bilan controversé*, Éditions l'Harmattan, 1992, 207 p.

CAZES, G., et J. DOMINGO. *Tiers monde le temps des fractures?*, Éditions Boréal, 1994, 313 p.

CHRISTOPHER, BRYANT, et PRESTON. *La planification stratégique du développement économique et le développement local, Bulletin de développement économique*, Ontario, Éditions Université de Waterloo, 1987, 19 p.

DUHAMEL, P., et I. SACAREAU. *Le tourisme dans le monde*, Éditions Armand Colin, 1998, 224 p.

GREEN, et HUNTER. *Tourism and the environment; a sustainable relationship?*, Londres, Routledge, 1995, 212 p.

HARALAMBOPOULOS, Nicholas, et Abraham PIZAM. *Perceived impact of tourism the case of Samos*, 1996.

HAULOT, Arthur. *Tourisme et société*, Labor, 1995, 97 p.

LACOSTE, Y. *Contre les anti-tiers-mondistes et contre certains tiers-mondistes*, La Découverte, 1985, 143 p.

LANFANT, M-F., J. ALLCOCK, et E. BRUNER. *International tourism identity and change*, Sage Publications, 1995, 246 p.

LAPLANTE, Marc. *L'expérience touristique contemporaine, fondements sociaux et culturels*, Presses de l'Université du Québec, 1996, 189 p.

LEQUIN, M. *Analyse du développement durable en loisir et tourisme, le cas du Mont-Royal*, Presses de l'Université du Québec, 1992.

LÉVESQUE, C. (Sous la direction de). *Étude d'impact sur l'environnement et le milieu social de la route permanente de Waskaganish*, Rapport produit par l'INRS Culture et Société pour le compte du conseil de bande de Waskaganish, 13 volumes bilingues, Montréal, 1998.

MASURIER, D. *Hôtes et touristes au Sénégal, imaginaires et relations touristiques de l'exotisme*, Éditions l'Harmattan, 1998, 255 p.

MATHIESON, et WALL. *Tourism: economic, physical, and social impacts*, Angleterre, Longman, 1982, 208 p.

MESPLIER, A. et P. BLOC-DURAFFOUR. *Le tourisme dans le monde*, Boréal, 1995, 313 p.

MOUASSO, R. *Élaboration du processus de plan de développement touristique du littoral touristique du Cameroun*, 1999, Mémoire de Maîtrise, UQTR.

ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME. *Rapport sur le développement du tourisme*, 1^{ère} édition, 1988, 503 p.

RIST, G., *Le développement histoire d'une croyance occidentale*, Presses de Sciences Po, 1996, 343 p.

ROSSEL, P. *Tourisme et tiers monde : un mariage blanc*, Pierre-Marcel Favre, 1984, 176 p.

ROY & LUMBY, *Route permanente de Waskaganish, plan de développement touristique*, septembre 1998, 31 p.

SANCHEZ-ARNAUD, J. C., D. DESJEUX, et R. P. MISRA. *La culture clé du développement*, UNESCO, Éditions L'Harmattan, 1983, 161 p.

TOURISME QUÉBEC. *Pour donner au monde le goût du Québec, politique de développement touristique*, 1998, 36 p.

TOURISME QUÉBEC. *Plan d'action 1999-2000*, juin 1999, 21 p.

TOURISME QUÉBEC. *Le tourisme au Québec en bref*, 1998, 39 p.

VELLAS, François. *Économie et politique du tourisme international*, Economica, 1985, 305 p.

VELLAS, François. *Le tourisme mondial*, Economica, 1996, 109 p.

WILLIAMS, P. et BUDKE,. *Sur la voie du développement durable; les pratiques exemplaires au Canada*, 1999.

Articles de périodiques

ALLEN, R. P., P. R. LONG, et R. PERDUE. (1987). *Rural resident tourism perceptions of and attitudes*, Annals of Tourism Research 14, p. 420-429.

ALLEN, R. P., P. R. LONG, R. PERDUE, et S. KIESELBACH. (1988). *The impact of tourism development on residents perceptions of community life*, Journal of travel research 27, p. 16-21.

ALTMAN, J. (1989). *Tourism dilemmas for aboriginal Australians*, Annals of Tourism Research 16, p. 456-459.

AMIR, Y., et R. BENARI. (1985). *International tourism, ethnic contact and attitude change*, Journal of social issues, 41, p. 105-115.

AP, J. (1993). *Residents strategies for responding to tourism impacts*, Journal of travel research 33, p. 47-50.

AP, J. (1992). *Residents perceptions on tourism impacts*. Annals of Tourism Research 19, p. 665-690.

AP, J. (1990). *Residents perceptions, research on the social impact of tourism*, Annals of Tourism Research 19, p. 610-616.

BEAU, B. (1992). *Développement et aménagement touristiques*, Rosny, Boréal.

BELANGER, C. E., J. STAFFORD, et G. CAZES. (1994). *Regards sur le tourisme dans les pays en développement*, Théoros-revue-de-recherche-en-tourisme, volume 13 no. 2, 47 p.

BELISLE, F. J., et D. R. HOY. (1980). *The perceived impact of tourism by residents : a case study in Santa Marta, Colombia*, Annals of Tourism Research 17, p. 83-101.

BERMAN, S. D. (1994). *The challenge of cuban tourism*, Cornell-Hotel-and-restaurant-Administration-Quarterly 35 p, 3, 10-1.

BRAYLEY, R., et T. VAR. (1989). *Canadian perceptions of tourism's influence on economic and social conditions*, Annals of Tourism Research 16, p. 578-582.

BRAYLEY, R., T. VAR, et P. SHELDON. (1990). *Perceived influence of tourism on social issues*, Annals of Tourism Research 17, p. 285-289.

BUTLER, R. W. (1974). *The social implications of tourist developments*, Annals of Tourism Research 2, p. 100-111.

COMMISSION MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT. (1987). *Notre Avenir à tous*, Genève, Éditions du fleuve.

CONFÉRENCE MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT. (1993). *Déclaration de Rio sur l'environnement, action 21*. France, publication des Nations Unies.

DAVIS, D., J. ALLEN, et A. M. COSENK. (1988). *Segmenting local resident by their attitudes, interests and opinions toward tourism*, Journal of travel research 27, p. 2-8.

DOGAN, H. Z. (1989). *Forms and adjustment: social issue for the tourism world*, Annals of Tourism Research 16, p. 216-236.

EVANS-PRITCHARD, D. (1989). *How they see us. Native american images of tourists*. Annals of Tourism Research 16, p. 89-105.

FONTAN, J., et A. LÉVESQUE. (1992). *Initiation au développement économique local et au développement communautaire, expériences pertinentes et études de cas*, Montréal, IFDEC.

FRANGIALLI, F. (1998). *Le tourisme face à l'environnement monétaire et financier international*, Communication du secrétaire général de l'OMT à l'IREST de l'Université de Paris, Sorbonne, p. 14.

GAMPER, J. A. (1981). *Tourism in Austria : a Case of study of the influence of tourism on Ethnic relations*. Annals of Tourism Research 8, p. 432-446.

GUAY, P.-Y. et LEFEBVRE, S., "Univocité et variabilité des impacts sociaux du tourisme international : Quelques éléments de réflexion", *Revue de tourisme*, Association Internationale d'Experts Scientifiques du Tourisme (AIEST), 4, 1995, 20-34

GRIDEQ, GRIR. « Actes du Colloque de la section développement régional de l'Acfas 1995 », *Le Québec des régions : vers quel développement?*, p. 6.

HUSBAND, W. (1989). *Social status and perception of tourism in Zambia*, Annals of Tourism Research 16, p. 237-253.

JAFARI, J. (1989). *Tourism and change in lifestyle*, Annals of Tourism Research 16, p. 272-273.

JAFARI, J., A. PIZAM, et K. PRZECLAWSKI. (1990). *A sociocultural study of tourism as a factor of change*, Annals of Tourism Research 17, p. 469-472.

JOHNSON, J. D., D. J. SNEPENGER, et S. AKIS. (1994). *Residents perceptions of tourism development*. Annals of Tourism Research 21, p. 629-642.

KELLER, P. (1990). *La politique internationale du tourisme au tournant du millénaire*, Revue de Tourisme 1, p. 2-13.

KRIPPENDORF, J. (1987). *Les vacances et après? Pour une nouvelle compréhension des loisirs et des voyages*, Paris, Éditions L'Harmattan.

KING, B., A. PIZAM, et A. MILMAN. (1993). *Social impacts of tourism : host perceptions*, Annals of Tourism Research 20, p. 650-665.

LANFANT, M. F. (1980). *Introduction. Le tourisme dans le processus d'internationalisation*, Revue internationale des sciences sociales, vol. XXXII, n° 1, p. 14-45.

LANKFORD, S. V. (1994). *Attitudes and perceptions toward tourism and rural regional development*, Journal of travel Research 32, p. 35-43.

LANKFORD, S., et D. HOWARD. (1994). *Developping a tourism impact attitude scale*, Annals of Tourism Research 21, p. 121-139.

LAXSON, J. D. (1991). *How we see them: tourism and native americans*, Annals of Tourism Research 18, p. 365-389.

LI, YIPING. (2000). *Ethnic tourism a Canadian experience*, Annals of Tourism Research 27, p. 115-129.

LINDBERG, K., et R. JOHNSON. (1997). *The economics values of tourism's social impacts*, Annals of Tourism Research 24, p. 90-116.

LIU, J., et T. VAR. (1986). *Resident attitudes toward tourism impacts in Hawaii*, Annals of Tourism Research 13, p. 193-214.

MACCANNELL, D. (1984). *Reconstructed ethnicity tourism and cultural identity in third world communities*, Annals of Tourism Research 11, p. 375-391.

MILMAN, A., et A. PIZAM. (1988). *The social Impacts of tourism in Central Florida*, Annals of Tourism Research 15, p. 191-204.

- MOSCARDO, G., et P. PEARCE. (1999). *Understanding ethnic tourists*, Annals of Tourism Research 26, p. 416-434.
- NASH, D., et V. SMITH. (1991). *Anthropology and tourism*, Annals of Tourism Research 18, p. 12-25.
- OMT. (1999). *Tourism Highlights 1999*, Statistics and economic measurement of tourism, p. 17.
- PEARCE, J. (1980). *Host community acceptance of foreign tourists, strategic considerations*, Annals of Tourism Research 2, p. 224-233.
- PEARCE, P. (1995). *Culture shock and culture arrogance to culture exchange: Ideas towards sustainable socio-cultural tourism*, Journal of sustainable tourism 3, p. 143-153.
- PIZAM, A. (1978). *Tourism impacts. the social cost to the destinatin community as perceived by its residents*, The Journal of Travel Research 16, p. 8-12.
- RYAN, C., et D. MONTGOMERY. (1994). *The attitudes of bakewell residents to tourism and issues in community responsive tourism*. Tourism management 15, p. 358-369.
- STAFFORD, J. (été 1994). *Tourisme contre développement; Theses et antitheses*. Téoros, vol. 13, n° 2.
- UNESCO. (1976). *The effects of tourism on sociocultural values*, Annals of Tourism Research 4, p. 74-105.
- WACKERMANN, G. (1987). *Les effets sociaux-culturels et fonciers du tourisme international dans les pays en voie de développement*, Problemy-Turystyki, volume 10 : 3, p. 75-86.

GLOSSAIRE

Définition des sigles et des acronymes en tourisme

AIEST	Association internationale d'experts scientifiques du tourisme
AIH	Association internationale de l'hôtellerie
CET	Commission européenne du tourisme
CMED	Commission mondiale sur l'environnement et le développement
GATS	General Agreement on Trade and Services (Accord général sur le commerce des services)
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
OMC	Organisation mondiale du commerce
OMS	Organisation mondiale de la santé
OMT	Organisation mondiale du tourisme
ONG	Organisations non gouvernementales
ONT	Offices nationaux du tourisme
ONU	Organisation des Nations Unies
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
PNUE	Programme des Nations Unies pour l'environnement
UICN	Union internationale pour la conservation de la nature
UIOUT	Union internationale des organismes officiels de tourisme
WTTC	World Travel and Tourism Council (Conseil mondial du tourisme et des voyages)

ANNEXE A

Les communautés autochtones du Grand Nord québécois

Les 14 communautés :

Akulivik	la pointe centrale du harpon en forme de trident
Aupaluk	là où la terre est rouge
Inukjuak	le géant
Ivujivik	là où les glaces s'accumulent
Kangiqualujjuaq	la très grande baie
Kangisujuaq	la grande baie
Kangirsuk	la baie
Kuujjuaq	la grande rivière
Kuujjuarapik	la belle grande rivière
Puvirnituq	l'endroit où il y a une odeur de viande putréfiée
Quaqtaq	il est gelé

Les neuf communautés Cries

Whapmagoostui	là où il y a des bélugas
Chisasibi	la grande rivière
Wemindji	les montagnes peintes ou roches à peinture
Eastmain	le territoire à l'est de la baie James
Nemiscau	là où le poisson abonde
Waskaganish	la petite maison
Mistissini	la grosse roche
Oudjé-Bougoumou	lac traversé par une rivière
Waswanipi	lac où l'on pêche au flambeau ou reflets sur l'eau

Les huit communautés de la Jamésie

Radisson

Lebel-sur-Quévillon

Chapais

Chibougamau

Matagami

Val-Paradis

Villebois

Beaucanton

Source : ministère de la Culture et des Communications, 1999.